



Master 1 Sciences Humaines et Sociales mention
Psychologie

Le couple âgé et démence : étude et accompagnement avec l'épreuve des trois arbres et le cahier de l'arbre.

Soutenu par : **Marlène MOREAU**

MAI 2016

Dirigé par : **M. Benoît FROMAGE**

Année universitaire : 2015-2016

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail d'études.

En premier lieu, je remercie Monsieur Fromage, professeur en psychologie à l'Université d'Angers pour la direction de ce mémoire, ses conseils et sa disponibilité. Pour m'avoir permis de vivre cette expérience subjective en tant que personne et future psychologue en gérontologie. A travers celle-ci, j'ai pu enrichir mes connaissances mais surtout mon approche clinique et compréhensive de la personne âgée.

Je remercie d'ailleurs M. et Mme D qui ont accepté de participer à cette étude exploratoire mais, surtout qui ont consenti à ce que je puisse les accompagner psychologiquement au travers de cette recherche sur le couple face à la démence du conjoint.

Pour m'avoir accueilli en stage au sein du centre hospitalier Richaud, pôle gérontologique de Versailles et m'avoir ainsi permis de réaliser les entretiens avec M. et Mme D nécessaires à la réalisation de ce travail, je remercie Madame Vobauré, psychologue clinicienne.

Pour sa relecture attentive, son aide en informatique et en anglais, je remercie Benoît Pascal, étudiant en Master 1 de Psychologie à l'Université d'Angers.

Enfin, pour m'avoir soutenue tout au long de cette année riche en émotions, Mathilde Sassi, étudiante en Master 1 de Psychologie à l'Université d'Angers.

Résumé :

Couple âgé et démence : Étude et accompagnement par l'épreuve des trois arbres et le cahier de l'arbre.

Vieillir en couple n'est pas chose facile, d'autant plus lorsque la pathologie démentielle vient s'y installer. L'accompagnement du conjoint dément ne va pas de soi et n'est ni accepté ni réalisé par tous de la même manière. L'histoire de vie des conjoints, dans laquelle s'inscrit leur parcours conjugal est un élément déterminant à la survie du couple.

L'objectif de ce mémoire était de comprendre le fonctionnement du couple lorsqu'il se retrouve confronté à la démence du conjoint. Pour cela l'hypothèse principale structurant ce mémoire était que la démence vasculaire créait une distorsion dans la vie psychique du couple. En effet le sujet dément perçoit une continuité dans sa vie de couple malgré la démence. Or le sujet sain se questionne quant aux bénéfices acquis dans la vie de couple face aux déficits liés à la démence.

Pour réaliser cette étude, un couple en institution était suivi séparément pendant plusieurs mois. Les partenaires ont participé à un protocole comprenant l'épreuve des trois arbres et le cahier de l'arbre. À travers ce protocole, le couple a su projeter ses problématiques internes grâce à la médiation de l'arbre. L'accompagnement a révélé une distorsion dans la vie du couple. Cette distorsion s'explique par une vision du couple différente pour chacun des partenaires. En effet le couple actuel n'est pas représentatif du couple passé pour le sujet sain. En parallèle la continuité établie dans couple est toujours actuelle pour le sujet dément.

L'étude présente quelques limites mais les réflexions émises indiquent que des changements se sont opérés dans la façon dont chacun des partenaires perçoit leur vie conjugale actuelle.

Abstract

Elderly couples and dementia: study and accompanying with the three trees test and the tree's book

Growing old as a couple is not an easy thing, and it worsens when a dementia comes into play. Accompanying the demented partner is not obvious and is not accepted and done by everybody in the same way. The couple life's story, which includes their marital life, is a decisive factor for the couple's survival.

This study's objective is to understand how a couple functions when confronted with the dementia of one of the two partners. The main hypothesis of this study is that a vascular dementia creates a shift in the psychological life of the couple. Indeed, the demented subject perceive a continuity in his couple's life despite his dementia. However the sane person ponders about the benefits acquired by the marital life and the drawbacks of dementia. Both partners of a couple in a retirement home have been followed separately during several months. They have taken part in a protocol consisting of the three trees test and the tree's book.

Through this protocol, the couple has been able to project their internal problems thanks to the tree's mediation. Accompanying the couple has shown a shift in the marital life. This is explained by a different view of the couple by each partner. Indeed, the present couple is not representative of the previous couple for the sane subject. However the continuity in the couple is still present for the demented subject.

This study has a few limits but the reasoning shows that changes appeared in the way each partner perceive its current marital life.

Sommaire :

I : Introduction :	2
II Contexte théorique :	4
1- Le couple :	4
1.1- L'unité psychique du couple :	4
1.2- Le couple âgé et la démence :	5
2- Les échanges dans le couple :	7
2.1- Le paradigme du don dans la relation d'aide au sein du couple :	7
2.2- Dépendance et non-réciprocité des besoins :	9
3- Le Deuil :	10
3.1- Deuil du couple passé :	10
3.2- L'anticipation de la perte de l'autre et du couple : détresse et abandon :	11
III Étude exploratoire :	13
1- Objectif de la recherche :	13
2- Hypothèses de recherche :	13
3 – La méthodologie :	14
3.1- L'épreuve des trois arbres (ETA) :	14
3.2- Le cahier de l'arbre :	18
3.3- Entretien d'explicitation :	19
4- Protocole et apports :	21
4.1- Organisation du protocole:	21
4.2- Apports des outils :	21
III Présentation du cas clinique :	22
1- Choix d'une étude de cas clinique :	22
2- Présentation du couple : M. et Mme D :	22
2.1- Mme D :	23
2.2- M. D :	23
V : Analyse de l'accompagnement :	24
1 – Analyse de l'épreuve de trois arbres : production de Mme D :	24
1.1- L'arbre de base :	24
1.2- L'arbre mythique :	27
1.3- Confrontation biographique :	30
1.4- Conclusion ETA Mme D :	31
2- Accompagnement de Mme D par le Cahier de l'Arbre (CA) :	32
2.1- Description des Passations : 6 Séances :	33
2.2- Conclusion CA :	33
3- Analyse de ETA : production de M. D :	34
3.1- L'arbre de base :	34
3.2- L'arbre mythique :	38
3.3- Confrontation biographique :	40
3.4- Conclusion ETA :	40
4- Accompagnement de M. D par le cahier de l'arbre :	41

4.1- Description des Passations : 5 séances :	41
4.2- Conclusion CA :.....	42
VI Discussion :.....	44
1- Résumé des principaux résultats et validation des hypothèses :	44
2- Qualité des résultats :.....	48
3- Limites :.....	51
VII Conclusion :.....	53
Bibliographie :.....	55

I : Introduction :

Le vieillissement de la population propulse chacun d'entre nous dans une perception de notre vieillesse plus accrue. On se projette davantage dans une durée de vie plus longue qu'il y a quelques années. Se projeter vers la vieillesse, c'est aussi angoisser, se soucier des nombreuses pertes liées au vieillissement. L'une de ces angoisses est celle de la solitude, à savoir « finir seul sa vie ». Cette question s'adresse à l'entourage, mais aussi le couple, le conjoint qui viendra à partager notre vie, notre jeunesse comme notre vieillesse. Les couples âgés viennent à être de plus en plus nombreux, ce qui indique vieillir ensemble de plus en plus longtemps. Qu'est-ce que vieillir en couple ? C'est être face à la réalité du couple en l'absence de rôle professionnel, c'est se confronter à plusieurs sources à la fois d'évolution personnelle, mais aussi de crise potentielle.

Cette réalité conjugale place les partenaires face aux difficultés inhérentes à toutes relations à deux de longue durée, s'ajoutent à cela les obstacles et les contraintes propres à la vieillesse physique et psychique comme par exemple la perte de l'identité, de l'autonomie, du rôle social, la possibilité grandissante d'être atteint de pathologies toutes plus différentes les unes des autres. L'entrée dans la vieillesse est caractérisée par ces nombreuses pathologies neurologiques, somatiques, psychiques ou psycho-organiques comme par exemple la démence. Face à l'émergence de la pathologie s'opère dans le couple une remise en question, des modifications organisationnelles, mais aussi psychiques et propres à chacun. Vieillir en couple, c'est savoir surmonter les contraintes liées à l'évolution naturelle de l'homme, à la fois individuellement mais aussi collectivement avec cet autre qui partage notre vie.

La souffrance conjugale des couples âgés est souvent révélée lorsqu'il y a le passage à la retraite qui vient marquer une première étape au vieillissement. S'ensuit un possible placement pour les deux ou l'un des partenaires ce qui peut fragiliser la sphère conjugale et rendre conscient le processus de vieillissement. La vieillesse n'étant pas une maladie, elle est par définition inguérissable, néanmoins elle peut être acceptable. Le corps, le social et le psychique deviennent ennemis propres du sujet âgé. Cet ennemi est perçu par celui qui vient à partager notre vie, ce conjoint qui vient à percevoir la réalité physique et psychique de l'autre. Une réalité accrue par la perte des capacités cognitives, mnésiques et exécutives.

C'est en tant que stagiaire psychologue que j'ai accompagné un couple âgé placé en institution, donc confronté à la survenue d'incapacités psychiques et physiques liées au vieillissement. Cet accompagnement a été réalisé au travers de deux outils appelés l'épreuve des trois arbres et le cahier de l'arbre qui ont pu permettre une ouverture sur le vécu subjectif de chacun des partenaires, et ceci malgré une démence vasculaire chez le conjoint.

Dans le cas présenté, nous parlerons d'un couple âgé en institution, l'homme est atteint d'une démence vasculaire au stade modéré et son épouse l'accompagne dans cette épreuve. La Pathologie démentielle revêt ce qui est communément décrit au sujet de la démence de type Alzheimer ou apparentée comme la conséquence d'un processus de dégénérescence cérébrale lente et irréversible. Il y a plusieurs formes de démence d'étiologie diverse et incertaine. Sous le terme de démence, « on entend une détérioration globale, progressive et irréversible des fonctions intellectuelles, il s'agit d'un processus chronique et incurable... les démences reposent en principe sur un substratum lésionnel », selon le Pr Brion dans l'encyclopédie médico-chirurgicale (1978).

Cette situation de dépendance du partenaire conjugal place les membres du couple dans une situation délicate et instable. Cet état peut provoquer une dégradation de la vie relationnelle du couple au risque de majorer les troubles démentiels. Le fait que le conjoint soit atteint d'une démence est une chose, mais c'en est une autre lorsque le couple est placé en institution.

Des apports théoriques et variés concernant le couple, portant sur les échanges et les deuils infligés au couple vieillissant, seront abordés. Chacun de ces éléments seront présentés au travers de la démence de l'un des partenaires. Suite à cela seront définis et analysés les outils utilisés pour le couple participant : M. et Mme D. Pour conclure sur une discussion concernant les limites et les critiques de ce mémoire sur le couple âgé et la démence.

II Contexte théorique :

1- Le couple :

1.1- L'unité psychique du couple :

Les processus à l'œuvre au moment de l'entrée en couple doivent nécessairement être appréhendés pour comprendre l'organisation conjugale qui va se mettre en place par la suite. La vie conjugale transforme l'identité des conjoints en produisant un « Moi conjugal » (De Singly, 2005) et ce qui compte, c'est l'aide que chacun puise dans cette vie conjugale pour la construction de son identité personnelle. « Le couple, avec le temps, en plus de son ancien et impératif rôle de procréation s'est chargé d'obligations sociales et pour finir il s'est imprégné d'amour. » (Simeone, 1986). L'auteur postule que le couple est comme une thérapie qui vient modérer l'angoisse de chacun de ses membres pour faire face à la solitude (Simeone, 1986).

L'amour est inséparable de la construction de notre identité et c'est par notre regard positif que les êtres humains nous deviennent familiers. Le sentiment amoureux est lié au choix du conjoint mais aussi à la construction de notre identité personnelle et contribue à un élargissement du « soi » selon Kaufmann (1993). L'entrée en couple participe au renforcement mutuel de l'identité ; comme le postule l'auteur, l'amour favorise le développement logique du processus identitaire. Dès leur première rencontre, les futurs partenaires ébauchent les clauses du contrat voire du marché qui réglera par la suite leurs échanges : les biens et services reçus d'une certaine nature sont échangés contre biens et services rendus d'une autre nature comme le sont les regards positifs réciproques, les sentiments, et le refus mutuel de la critique. Selon Lemaire (1997), le couple moderne ne répond pas aux mêmes exigences qu'auparavant, il doit en partie répondre à une image pour l'autre partenaire mais aussi pour la société. L'amour n'est plus seul au sein même du couple, entrent en compte l'amour tendresse, la passion, l'amitié, le partage de l'éducation et l'importance de la sexualité qui n'est pas seulement procréatrice. Lemaire (1997) parle même d'une « obligation de la jouissance ».

Charazac (1998) nous parle du couple et plus particulièrement du couplé âgé, ce couple qui interagit à la fois avec la sphère individuelle mais aussi conjugale. Le partenaire inscrit dans le cercle de la familiarité fait partie de soi, l'institution conjugale a le rôle de support d'identité. Dès les premiers échanges, un processus collectif se met en marche qui pousse chacun à identifier

l'autre, à se conformer à ses attentes supposées, à construire un marché d'échanges spécifiques où les deux partenaires trouvent leur intérêt. Le couple est pour lui une réalité psychique, c'est-à-dire son image, ce qu'il représente pour chacun des membres du couple. Le couple est comme un objet spécifique avec une réalité matérielle comme son autonomie, ses besoins ou sa dépendance psychique.

Cyrulnik (cité par Ribes et al, 2007), rejoint ces différents auteurs en disant du couple que « Ce mouvement collectif à deux, crée facilement un monde de sens qui stimule et protège les individus ». L'univers mental crée les individus, et au sein du couple se crée un univers mental à deux, ou chacune des représentations mentales qui y résident devient implicite pour chacun des membres du couple. Ribes et al (2007) parle d'une néo-réalité interactionnelle, comme un monde à part avec ses propres règles, ses lois et ses limites. Il y a un équilibre au sein de chaque couple, c'est ce même équilibre qui lors du passage à la vieillesse est mis en péril et vient à changer, à se réguler.

1.2- Le couple âgé et la démence :

Le couple se caractérise par un « univers commun » (Cyrulnik, 1993, cité par Ribes et al, 2007), par un « élargissement de soi » (Kaufmann, 1993), qui lie les partenaires l'un à l'autre. Il vient maintenir en place l'individu et son identité, il devient comme une structure psychique nécessaire au bien-être de ses membres. Le couple vient maintenir les défenses de chacun des partenaires, dans leur lutte contre la dépression ou la mort, c'est l'autre, le conjoint, le partenaire qui va être le moyen de se décharger des angoisses de mort et ceci réciproquement pour chacun des membres. Que devient cet univers commun, lorsque le conjoint est atteint de la pathologie démentielle ? C'est ce que nous allons aborder dans ce point sur le couple âgé et la démence.

La survenue de la démence amène à la rupture de cette situation d'équilibre dans le couple. Les troubles de la mémoire selon Lefèvre (2008) sont un signe de dégradation propre au vieillissement, signifiant l'angoisse de perdre le contrôle sur les événements. La crainte d'une altération de son image, donc de l'altération de sa mémoire, est un facteur de repli sur soi. Ce repli est d'autant plus difficile en situation de couple, car le sujet se ferme au lien social et au futur. La dépendance d'un des membres du couple mobilise des angoisses et des investissements narcissiques du couple. Ce qui signifie que la transformation psychique du conjoint amène à modifier les représentations de celui qui n'est pas atteint.

Comme montré précédemment, ces théories (Kaufmann, 1993 ; Lemaire, 1997) s'accordent sur l'idée selon laquelle il y aurait un contrat inconscient entre les deux partenaires, contrat basé sur la satisfaction inconsciente des besoins du partenaire ou sur la réciprocité narcissique. Or la survenue de tels ou tels événements comme par exemple la maladie psycho-organique comme la démence, vient rompre ce contrat inconscient car elle vient modifier l'aptitude de l'un à satisfaire les besoins de l'autre. Jacus et al. (2001) appelle cette altération du contrat conjugal inconscient la « conjugopathie », en son sens commun ceci sous-entend « la notion de conflit ou de désaccord conjugaux propre à perturber l'équilibre psychique de chacun des partenaires » (Jacus, 2001) L'une des caractéristiques de ce phénomène est qu'il s'exprime au travers de l'état de santé des conjoints. Pouvant résulter parfois de la maladie d'un des deux partenaires, et notamment en cas de démence. L'atteint psychique de l'un des partenaires vient créer une forte dépendance du sujet dément vis-à-vis du sujet sain, lui-même dans un état de santé fragilisé par le vieillissement. La souffrance conjugale vient donc s'exprimer au travers de la maladie et de la dépendance du conjoint dément. Nous observons bien ici au travers de ces théories (Jacus, J.-P., Hamon-Vilcot, B., & Trivalle, C., 2001) que le lien du couple est affaibli fortement par l'apparition de la démence. La souffrance et l'insatisfaction des besoins de l'un renvoient l'autre à s'exprimer sur le même mode, ce qui peut rompre la communication entre les deux partenaires, face à une souffrance respective. La maladie démentielle engendre des comportements affectifs qui oscillent entre l'amour et la haine, la personne atteinte de pathologie démentielle s'accroche souvent à l'aidant, conjoint. Cette dépendance à l'autre peut créer soit une forme d'épuisement de l'aidant orienté sur le mode agressif du rejet. Soit une forme de culpabilité qui s'exprime sous la forme de la bienveillance excessive, l'autre servant alors de faire-valoir du conjoint.

Nous venons de voir que le couple est une structure psychique nécessaire à la déposition des angoisses de chacun des partenaires, ce qui crée un « contrat inconscient » (Kaufmann, 1993), « une néo-réalité interactionnelle » (Ribes et al. 2007). Mais l'apparition de maladies comme les pathologies démentielles, viennent à ébranler la sphère conjugale et peuvent amener à une possible « conjugopathie ». Ce phénomène étant présent en raison d'une insatisfaction des besoins de chacun, il fait allusion à une rupture de l'équilibre des dons. Ce sont ces échanges, de biens et de services que nous allons aborder dorénavant.

2- Les échanges dans le couple :

2.1- Le paradigme du don dans la relation d'aide au sein du couple :

« *Donne autant que tu prends, tout sera très bien* » (Taylor 1966, cité par Mauss, 1968)

Mauss (1968) dans « Essai sur le don » fait du don « un phénomène social total », le don s'inscrit de lui-même comme une évidence dans le système de relations sociales de personne à personne. Selon ce sociologue et anthropologue français, les phénomènes sociaux qu'il qualifie de « totaux » c'est-à-dire familiaux, économiques, religieux, juridiques et moraux supposent des formes particulières de la prestation et de la distribution. Mauss (1968) s'intéresse à cette force présente dans le don qui pousse le receveur à rendre de lui-même un autre don. Faire un don procure une certaine satisfaction personnelle, et inversement celui qui reçoit va premièrement éprouver une satisfaction mais va souhaiter dans un second temps faire un contre-don. « La chose donnée produit sa récompense dans cette vie et dans l'autre » l'idée selon laquelle, la chose donnée n'est pas perdue mais reproduite au travers du contre-don. Le don construit le lien social. « Présenter quelque chose à quelqu'un, c'est présenter quelque chose de soi ». Marcel Mauss relie le don à l'échange obligé dans le cadre de la triple obligation : donner, recevoir et rendre. Le don qui est fait enrichit le donataire comme le donneur. La notion de lien entre les deux entités donneur et donataire est irrémédiable. L'approche de Marcel Mauss vient mettre en évidence la notion d'interdépendance entre les humains, et qu'il y a un lien indéniable entre chaque humain au travers de cette question du don.

Si Mauss appuie son approche sur l'aspect obligatoire du contre-don, Godbout et Caillé (2007) ont montré que le désir de donner est aussi important pour l'espèce humaine que celui de recevoir, donner, transmettre, rendre. Ils posent la gratuité du don sans évacuer l'appel au contre-don. Selon ces auteurs, « Les individus font ainsi vivre des réseaux régis par le don qui s'infiltrent dans les interstices des systèmes officiels, rationalisés du marché et de l'Etat. Seul le don transcende l'opposition entre l'individu et le collectif... Dans le don, le bien circule au service du lien » (Godbout, 1992). En effet, toute prestation de biens ou de services effectuée sans garantie de retour s'effectue dans l'objectif de créer, d'entretenir ou de récréer le lien social.

Kaufmann (1993) montre qu'au sein des couples il n'y a pas nécessairement une « comptabilité » de ce qui est donné et rendu. Ce sont, pour lui, les gestes naturels, qui viennent de soi et structurent les échanges conjugaux. Dans ce sens, on donne sans compter à l'autre, et chacun incite l'autre à se donner à son tour. « La logique du don s'inscrit dans un continuum s'étalant des habitudes incorporées non conscientes au geste d'amour volontaire, tissant jour après jour le lien social entre les conjoints » (Kaufmann, 1993).

Mais il arrive, notamment quand l'identité de la personne est en péril et ne trouve plus sa place dans le moi conjugal, que les échanges entre les partenaires soient déséquilibrés. Soudainement les gestes ne vont plus de soi et l'effort supplémentaire qu'ils exigent engendre un sentiment d'insatisfaction. L'insatisfaction provoquée par ces échanges non naturels peut avoir lieu avec l'avancée en âge, lorsque l'un des partenaires est en situation de démence donc de perte d'indépendance. En effet dans ce type de situation le lien établi entre le donataire et le donneur étant trop fort pour les deux, le donataire se place dans une position de dépendance face au donneur, et ce dernier est dans une position de supériorité face au donataire (Mauss, 1968).

Dans un couple âgé, lorsque l'un des partenaires est atteint de pathologie démentielle, il est placé dans une situation d'impossibilité de contre-don. Ce qui crée un sentiment d'insatisfaction, car il n'y a plus d'équilibre entre les deux protagonistes. La position de supériorité du donneur met celui dépendant en position de perte de son identité, de son estime personnelle. L'identité individuelle se sent menacée car le dépendant ne trouve plus sa place dans le moi conjugal. Mauss (1968) souligne cette question de l'infériorité de celui qui vient accepter le don sans pouvoir le rendre, d'autant plus que celui-ci est reçu sans esprit de retour. La charité du donneur reste blessante pour celui qui vient à l'accepter, ceci met donc le donneur dans une position inconsciente de supériorité et place le donataire comme « aumônier ». « Il faut rendre plus que l'on a reçu ».

Ceci nous amène à penser à la non-réciprocité dans la relation conjugale, d'autant plus chez les couples âgés. La réciprocité potentielle dans le cadre de l'échange conjugal considère le don comme initiant la dynamique par l'attente de la contre prestation. Le rapport de couple se caractériserait donc par un système où chacun croit recevoir plus qu'il ne donne et où chacun se sent en dette vis à vis de l'autre plutôt que de considérer que l'autre est en dette envers lui. S'installe dans un couple une réciprocité, qui peut être ébranlée quand une perte d'autonomie ou

une situation de dépendance s'installe avec l'âge. Alors le partenaire aidant, perçoit la dette que lui doit l'autre, inversement l'autre vient à se sentir incapable de rembourser sa dette. A cet état de dette, vient de manière sous-jacente s'installer un sentiment de culpabilité et parfois même de haine.

2.2- Dépendance et non-réciprocité des besoins :

Qu'est-ce que la dépendance ? Comme le disait le sociologue Durkheim (1895), la dépendance est un de ces mots « qu'on emploie couramment et avec assurance, comme s'ils correspondaient à des choses bien connues et définies, alors qu'ils ne réveillent en nous que des notions confuses, mélanges indistincts d'impressions vagues, de préjugés et de passions » (Durkheim 1895). La dépendance dans le champ de la vieillesse apparaît en 1973, par le docteur Delormier qui explique cela comme quelqu'un ayant besoin d'un autre pour survivre « car il ne peut, du fait de l'altération des fonction vitales, accomplir de façon définitive ou prolongée, les gestes nécessaires à la vie », ce qui donne une certaine négativité au terme de dépendance. La définition de dépendance a eu son évolution, mais garde un aspect négatif dans la société, notamment dans les couples car il y a une forme de dépendance inconsciente dans la sphère conjugale mise en place implicitement. En effet le couple s'inscrit dans une démarche d'interdépendance, notamment lorsque ce dernier est durable. Cette interdépendance passe par les satisfactions inconscientes mais simultanées des besoins de chacun.

La satisfaction des besoins inconscients va entraîner un certain « marchandage » : l'un des partenaires consent à donner ce que l'autre attend à condition qu'en retour, il puisse recevoir quelque chose qu'il attend également. Kaufmann R & Glass G, (1977) parlent d'un contact implicite, comme une forme de contact entre les partenaires dans le couple. Il y a un équilibre par ce contrat implicite qui vient conférer certains pouvoirs à celui qui satisfait les besoins de l'autre. Si l'on peut parler de supériorité sur l'autre dans le couple, c'est à ce moment précis. Celui-ci qui donne ce que l'autre souhaite est supérieur à celui qui le reçoit. Si cet équilibre est maintenu, comme un commerce au sein du couple, alors il y aura satisfaction des besoins de chacun. Il y a en quelque sorte une dépendance mutuelle, posée sous forme de négociation, qui permet à l'un de menacer l'autre de lui retirer la satisfaction attendue. Or lorsque les capacités physiques et psychiques de l'un des partenaires sont altérées, dans le cas présent lorsqu'il y a une démence, cette dépendance mutuelle se modifie. Il n'y a pas réciprocité dans la satisfaction des besoins ce

qui vient placer l'un des partenaires en continual supériorité et l'autre en situation d'infériorité.

La non-réciprocité dans la relation entre conjoints, vient à déstructurer le lien conjugal et provoque une évolution négative du couple. Cette non-réciprocité, provoque des inégalités dans le couple entre l'aidant et le malade. Notamment la dépendance dans la démence qui sous-entend la notion de soumission à l'autre, qui dans sa définition est déjà a proprement dite contrariante. Le sujet dément se voit dépourvu d'humanité car il ne peut convenir d'accumuler une dette envers son conjoint, quant à celui qui donne sans recevoir il vient à s'épuiser de ce déséquilibre. Le contrat implicite est déstructuré en raison de l'incapacité d'un des partenaires à jouer son rôle.

La démence du conjoint au sein d'un couple âgé vient à perturber son organisation, dans la mesure où cette dépendance crée une non-réciprocité des satisfactions des besoins inconscients préétablies de manière inconsciente dans un couple. Le déséquilibre du couple amène à l'émergence de nouvelles tensions, non connues jusqu'alors par le couple.

3- Le Deuil :

3.1- Deuil du couple passé :

Le vieillissement du couple place « à nu » les deux partenaires, en effet les sujets du couple s'y trouvent désétablis du corps et du social. Le corps se retrouve affaibli par le temps. Il n'est plus familier, on ne le contrôle plus, il vient à échapper au sujet. Ces modifications corporelles impactent sur les satisfactions libidinales et narcissiques liées à la vie sexuelle. En accompagnement à ces modifications physiques, s'ensuivent les modifications psychiques. On prend conscience de nos oubliés, de nos délires, ce qui nous met en doute et nous place dans des situations d'angoisse extrême. Le social vient à être lui aussi modifié, on perd certains liens sociaux de par le passage à la retraite, ce qui confronte le sujet à la réalité du couple dans lequel il se trouve. Ces modifications provoquent des changements, des restructurations nécessaires au couple ce qui l'amène à avoir de nouveaux investissements (Taplin et Joubert, 2008). Mais qu'en est-il de ces changements lorsque la pathologie démentielle vient à prendre place au sein du couple ?

La démence vient à provoquer le pré-deuil du couple connu auparavant pour accepter ou du moins prendre conscience du couple réel, du couple vieilli. Un travail de deuil intervient à l'acceptation de la maladie, à l'adaptation de cette pathologie démentielle qui met en souffrance

les deux membres du couple, celui atteint comme celui sain. Le couple traverse une véritable crise lorsqu'il est confronté à la démence. Ceci vient mettre à l'épreuve le lien conjugal du couple, et vient provoquer un bouleversement à l'intérieur du couple provoquant des remaniements. Ces remaniements viennent à provoquer chez les sujets un pré-deuil qui les amène à la problématique de l'abandon par l'autre atteint de démence.

3.2- L'anticipation de la perte de l'autre et du couple : détresse et abandon :

Taplin et Joubert (2008) montrent que le couple est angoissé par sa disparition en tant que couple mais aussi la disparition perçue par chacun des partenaires. La perspective de sa propre disparition mais aussi celle de l'autre. Cette angoisse de disparition est différente selon chacun des membres, selon leur structure individuelle mais aussi selon l'organisation inconsciente du couple lui-même. La disparition de l'un entraîne la destruction du couple tout entier, ce qui implique la capacité à faire le deuil du couple interne, ce deuil passera par un réaménagement.

Bien souvent, comme le souligne Taplin et Joubert (2008) ce travail de deuil stagne, il reste figé par une forme d'idéalisat ion du couple et surtout de l'autre. Perdre réellement l'autre nous amène à en faire le deuil réel, le deuil de l'autre mais aussi du couple. Pour ceux qui anticipent ce deuil futur de l'autre, il y a l'apparition d'un sentiment d'abandon. On peut alors parler de pré-deuil, on vient prévoir la disparition de l'autre, ce qui incontestablement nous renvoie à notre propre disparition. L'abandon est synonyme d'une détresse interne profonde, ce qui est une des caractéristiques essentielles du vieillissement selon P-L Assoun (cité par Taplin et Joubert en 2008). Le sujet sain vient à prendre conscience qu'il peut perdre l'autre, cet autre qui rend réelle la dimension psychique du couple, c'est à cet instant que le doute s'installe. En effet l'autre comme sujet dépositaire vient à disparaître, il n'est plus celui qu'il a été, ce qui amène le sujet sain à récupérer tout ce qu'il a déposé sur cet objet idéalisé. Ces éléments déposés sur l'autre peuvent être menaçants et nécessairement projeter sur cet autre pour se soulager. Récupérer ces éléments déposés est très difficile et met en souffrance celui qui reste. Se met en place un sentiment grandissant de haine et d'abandon envers celui qui disparaît.

L'anticipation de la perte de l'autre est à double sens selon Tuplin et Joubert (2008). En effet comme expliqué précédemment il y a à la fois la disparition de l'objet dépositaire de nos angoisses mais aussi cette réactivation de mouvement de haine envers cet autre qui disparaît. Pourquoi ce mouvement de haine envers cet autre idéalisé ? L'abandon vient provoquer ce

mouvement de haine, car le sujet ne comprend pas, n'arrive pas à intérioriser la raison de cette disparition : « pourquoi lui plutôt que moi ? ». Le sujet qui vient à anticiper la disparition de l'autre, se place dans une situation d'accompagnement du conjoint dément donc dans une forme de dévouement pour l'autre mais aussi dans un mouvement de préservation de soi. Le sujet vient à se sentir comme redevable pour le conjoint qui est atteint, il se doit de l'aider comme si cela était inscrit dans le lien du couple. En parallèle il n'a pas le retour de ce don fait à l'autre ce qui amène un sentiment de haine, d'épuisement et « désir d'entraîner la mort de l'autre » (Taplin et Joubert, 2008). L'objet devient synonyme de perte et n'est plus une source de satisfaction pulsionnelle.

Pour le conjoint sain deux solutions sont possibles : le déni de la maladie de l'autre et l'effondrement dépressif. Cette première solution est celle du pré-deuil « l'autre est considéré comme mort avant qu'il ne le soit » (Taplin et Joubert 2008), le sujet devient actif face à cette possible disparition, il vient donc se défendre en se détachant de l'objet idéalisé. Il vient, par ce détachement anticipé, modifier ses investissements à l'objet.

Pour résumer, le conjoint dément vient placer l'autre dans une situation d'anticipation de la disparition de cet objet idéalisé qui n'est plus le même. Le conjoint sain est en situation de détachement mais aussi de culpabilité, pour se soulager il va être actif face à la disparition possible de l'objet. Pour agir, le sujet sain va mettre en place un mouvement de dévouement pour son conjoint dément, car il y a une forme de culpabilité. Puis ce dévouement n'ayant aucun retour un sentiment haineux va s'installer, et le sujet sain va mettre une réelle distance avec le sujet dément pour se protéger d'une possible perte. Cette mise à distance va être justifiée par un épuisement de la personne et par une absence d'équilibre dans les échanges au sein du couple.

Le pré-deuil est, selon Tuplin et Joubert (2008) un véritable travail psychique qui mêle à la fois la réalité de la perte future et la protection de soi. Ce travail psychique est aussi caractérisé par des sentiments d'amour mêlés à des sentiments de haine envers l'objet aimé. Tout ceci sans que ni l'un ni l'autre de ces sentiments ne l'emportent. Le sujet sain est donc pris à investir puis désinvestir l'objet aimé. Rosemberg (cité par Taplin en 2004) nomme ce processus de pré-deuil comme étant la détachabilité de la libido, consistant à reprendre chez l'objet idéalisé et dépositaire, notre part de libido narcissique, autrement dit un désinvestissement de l'objet aimé.

Au travers de cette partie théorique nous avons pu mettre en exergue les complications au sein du couple âgé lorsque l'un des partenaires est dément et dépendant à l'autre. L'univers commun du couple est alors en déséquilibre ce qui provoque une discontinuité au sein du couple. La réciprocité dans le don n'est plus présente et les partenaires sont insatisfaits. La démence dans le couple amène le partenaire sain à remettre en cause les bénéfices liés à son couple, pour ce faire il entre dans un pré-deuil pour se détacher de cet autre idéalisé. Dans cette recherche nous allons explorer ces complications, ces modifications à l'œuvre dans un couple âgé avec un partenaire dément.

III Étude exploratoire :

1- Objectif de la recherche :

La thématique du couple âgé reste encore très délicate à aborder même dans notre société actuelle. Plus particulièrement lorsque la pathologie démentielle vient s'installer entre les deux partenaires au sein de l'unicité du couple. Par conséquent l'objectif de cette recherche était de répondre aux questions suivantes : Quelles sont les gratifications d'être encore l'un avec l'autre lorsque le conjoint est dément ?

2- Hypothèses de recherche :

Aux moyens d'une approche qualitative et phénoménologique, différentes hypothèses viennent structurer ce mémoire. L'hypothèse principale montre que la démence vasculaire crée une distorsion dans la vie du couple. En découlent deux sous-hypothèses :

- La continuité établie dans la vie du couple est toujours actuelle.
- Les déficits liés à la démence questionnent les bénéfices acquis dans le couple.

Pour répondre à ces hypothèses, la méthodologie suivie s'appuie sur l'épreuve des trois arbres et le cahier de l'arbre. Pourquoi cette méthodologie ? Car elle semble être la plus adaptée pour approcher au plus près l'expérience subjective de la personne.

3 – La méthodologie :

L'épreuve des trois arbres (ETA) et le cahier de l'arbre (CA) ont été conçus par Fromage en 2008 (cité par Fromage, 2011). C'est une méthodologie d'orientation qui prend en compte le sujet comme un processus biographique ayant un passé, un présent ainsi qu'un futur. Elle permet d'identifier les éléments de l'univers subjectif à un moment donné, provoquant alors deux mouvements : l'attraction et la répulsion. C'est ce mouvement de base qui est central dans le développement et le fonctionnement humain (Fromage, 2011). L'ETA nous permet de comprendre le vécu subjectif de chacun des partenaires dans le couple. Quant au CA il va nous permettre d'accompagner l'autre dans son vécu, pour ainsi avoir une vision plus précise sur l'expérience de couple de chacun des partenaires.

3.1- L'épreuve des trois arbres (ETA) :

a- L'ETA en général :

L'ETA, révèle les facettes de la personnalité au travers de l'histoire de l'arbre dessiné, ce qui permet d'installer la créativité propre du sujet. Au travers de l'épreuve il est induit de manière indirecte la polarisation entre le positif et le négatif (l'arbre qu'il préfère et celui qu'il aime le moins), cette polarisation est présente tout au long de l'épreuve.

L'arbre apparaît au sujet comme un intermédiaire, au travers duquel il va pouvoir exprimer ses désirs, ses refus, son attraction et sa répulsion avec un discours subjectif. Le fait est que l'identification de la personne se fait implicitement donc ceci facilite l'expression des traits de caractère parfois enfouis ou inconnus par la personne elle-même. Selon B. Fromage (2001), cette épreuve vient valoriser le discours subjectif de l'individu pour en faire une ressource, et permet de mieux décrire le fonctionnement psychologique et agir sur la perception du futur chez le sujet. Notamment au travers de la polarisation présente durant l'épreuve permettant au psychisme de pouvoir distinguer ce qu'il désire de ce qu'il refuse.

Différents mécanismes psychologiques vont être sollicités durant cette épreuve : La projection, la métaprojection, l'identification, qui ont lieu au travers des arbres. Les arbres deviennent des supports de projection et d'identification pour le sujet, un intermédiaire entre le sujet et le professionnel. Koch et Wittgenstein (1949, cité par B.Fromage, 2011) explique que l'arbre vient rendre compte de la réalité humaine sur un mode analogique, par ses échanges complexifiés avec son environnement mais aussi par son étirement temporel.

Cet outil permet ainsi à la personne d'élaborer sur sa situation actuelle et de parler d'elle mais de manière indirecte, c'est-à-dire grâce à la médiation de l'arbre. Dans son ouvrage, Fromage (2011) expose le fait que « quand une personne dessine un arbre elle se dessine ». En effet, l'ETA est fondée sur le postulat suivant : l'arbre = l'être humain. Ainsi, l'arbre a une dimension anthropologique et le registre humain est évoqué métaphoriquement.

b- La phase préliminaire :

Avant la passation de l'ETA, il est important que la personne se recentre sur sa situation actuelle pour être avec elle-même dans cet instant. Pour cela, le psychologue installe simultanément cet état de centration et de confort pour lui-même afin que la personne puisse vivre une expérience subjective authentique. De plus, le psychologue s'exprime dans un langage accessible, de manière fluide et naturelle, sur un ton calme, avec une prosodie ralenti et des temps d'arrêt volontaires pour que la personne puisse établir ce contact avec elle-même qui va se trouver approfondi tout au long de la passation de l'ETA.

c- Passation de l'ETA :

Cette épreuve s'accorde aux principes développés par le courant humaniste, dans lequel la personne se trouve créditez des ressources nécessaires à la construction de son avenir. La personne est alors considérée comme détentrice de ressources qui l'animent et se trouve donc en capacité de choisir et de construire son avenir.

Comme le souligne B. Fromage (2011), l'analogie entre l'arbre et l'être humain se retrouve à plusieurs niveaux. « L'arbre est un signifiant qui met en forme différentes dimensions de l'existence humaine » (Fromage). Le dessin de l'arbre permet donc à l'individu d'y insérer sa

configuration personnelle. Ainsi, le thème de l'arbre permet de favoriser l'expression de la personne sur sa situation du moment sans omettre ni passé, ni avenir.

La passation de l'ETA, se déroule en douze étapes et en temps libre. Elle peut être divisé en plusieurs passations ou séances, en cas de fatigabilités des sujets (Ex : M. et Mme D). Elle se compose de trois phases :

- Phase I : « Arbre de base »

La phase 1 est composée de huit étapes : La première étape (E1) permet la projection : mécanisme de base qui nous sert à construire nos catégories de pensée et nos relations au monde. On retrouve cette projection à trois niveaux dans l'ETA :

Niveau de l'action : par le corps, les mains, la personne est en capacité d'effectuer un geste pour former un dessin.

Niveau des images mentales : les dessins achevés expriment une façon de se représenter un monde.

Niveau du verbe : les mots associés, les histoires produites.

La seconde étape (E2) vient installer la polarisation en demandant à la personne d'indiquer l'arbre (A) qu'elle préfère (A+) et celui qu'elle aime le moins (A-). On passe du niveau de l'action au niveau des mots. Il y a donc le passage progressif entre un stade de projection relativement archaïque avec le geste à une forme plus élaborée avec le mot.

L'étape 3 (E3), amène la personne à exprimer des images, des mots, des expressions en lien avec le dessin qu'elle perçoit. Ce mouvement indique une première étape dans l'identification en intégrant la notion d'affect. Cet affect vient marquer l'attraction et la répulsion chez la personne au travers du choix qu'elle a réalisé. C'est cette même notion de choix qui permet de catégoriser l'ensemble des expériences de vie.

A l'étape 4 (E4), la personne doit raconter une histoire pour chaque arbre comme si c'était lui qui parlait. Cette étape marque un point essentiel dans le mouvement d'identification au travers de sa consigne « *comme si l'arbre parlait* », ce qui amène le sujet à donner une

caractéristique humaine à l'arbre : celle de communiquer.

Les étapes 5 (E5), 6 (E6), 9 (E9) et 10 (E10) relèvent de l'explicitation. L'idée est alors le développement et l'approfondissement d'un point de vue. Selon Vermersch en 2006 (cité par Fromage, 2011), expliciter revient à développer un point de vue en première personne. Le principe étant d'explorer les éléments déposés inconsciemment par le sujet dans chaque arbre. Ces étapes forme « une médiation pour faire émerger et verbaliser l'implicite du dessin » (Fromage, 2011). Cette explicitation vient mettre en avant l'univers subjectif de la personne, en faisant des nouveaux liens sur l'engagement de la personne dans le monde.

On distingue 6 niveaux constituant une médiation, un guidage pour la personne :

A- niveau perçu	Le	La personne vient sélectionner les éléments qui lui semblent importants dans son dessin.
B- niveau ressenti	Le	L'éprouvé spécifique dans le contact de la personne avec l'arbre.
C- niveau des besoins	Le	Expression matérielle des désirs de l'arbre, montrant le début d'un avenir grâce à un agir possible.
D- niveau de l'action	Le	La personne agit par elle-même pour satisfaire l'arbre. Identification forte. Notion de temps prise en compte avec l'idée d'un futur.
E- Devenir- désiré	Devenir	L'arbre est inscrit dans un temps beaucoup plus étendu que dans les niveaux précédents. L'avenir est imaginé avec la question du désiré et du refusé. C'est de ce contexte que découle la question de l'anticipation. Le devenir de l'arbre est possible grâce à la combinaison du positif et du négatif.
F- Devenir- refusé	Refusé	

Dans les étapes 7 (E7) et 11 (E11), On associe les deux arbres (A+ / A- // AR / AC) au travers d'une histoire « *comme si l'un et l'autre se parlaient* ». Ces étapes permettent de confronter les arbres opposés dans un récit, en faisant émerger la relation entre les deux pôles antagonistes. Cette relation « génère l'énergie à l'œuvre dans l'anticipation » (Fromage, 2011), c'est-à-dire que l'anticipation naît de l'articulation entre le plus et le moins, entre le devenir refusé et le devenir désiré. Cette articulation vient contrer la stagnation de la personne et vient lui donner un regard vers un futur.

L'étape 8 (E8), mise en lien des éléments jusqu'alors séparés, c'est un travail d'unification des différents arbres, A+, A- et Arbre neutre. L'histoire est commune aux trois arbres et nous permet de pouvoir distinguer un schéma de communication.

- La phase II : Arbre mythique

C'est une amplification de ce qui a été évoqué dans la première phase, en effet cette seconde phase permet d'introduire les éléments fondamentaux de la personne. Ces valeurs fondamentales sont celles qui permettent l'articulation du positif et du négatif dans la vie psychique. La personne peut dessiner l'arbre de ses rêves en y associant les mots et expressions ressenties face au dessin. Puis la personne vient à expliciter sur l'éprouvé, l'avenir de cet arbre de rêve (E9). La même procédure lui est également demandée pour l'arbre de cauchemar (E10). Ce qui provoque une amplification projective dans un espace imaginaire soit attractif (arbre de rêve), soit répulsif (arbre de cauchemar). Pour terminer cette seconde phase, la personne doit associer les deux arbres, mettre en cohésion les deux polarisations (E11) : arbre de rêve et arbre de cauchemar. Le négatif et le positif sont installés sur la scène du réel ce qui peut prendre une forme dans la vie psychique du sujet.

- Phase III : Confrontation biographique

Retour sur les trois arbres initialement dessinés afin de définir lequel correspond au passé, au présent et au futur. Cette dernière phase correspond à la confrontation spontanée puis proposée entre la biographie réelle et la biographie analogique.

3.2- Le cahier de l'arbre :

a- Généralités sur le Cahier de l'arbre (CA)

Le CA vient prolonger l'ETA. Cette méthode du CA vient favoriser des prises de conscience chez la personne et permet d'éventuelles modifications, qui peuvent apporter des nouveaux investissements. Dans l'utilisation du CA il est nécessaire de toujours adopter un langage botanique, un langage arbre.

b- De la production à la transformation psychique :

Pour pouvoir réaliser chez la personne et par elle-même une prise de conscience de sa production puis des modifications dans la production des investissements, il était nécessaire de présenter une seconde fois l'ETA pour deux raisons : Tout d'abord pour que la personne ait connaissance dans le moment présent de ce qu'elle a produit. Ensuite pour qu'elle s'interroge sur

ses productions réalisées en premier temps durant l'ETA. La personne vient modifier ses propres productions, tout ceci en langage arbre. En effet le psychologue accompagne la personne dans ses modifications puis va faire expliciter à la personne les changements apportés.

c- La passation du CA :

Dans le but de guider la personne, le CA va se dérouler en plusieurs séances :

Mme :

- Reprise de l'ETA
- Retour vers le passé tout en restant centré sur le moment présent
- Évocation et travail sur une situation difficile et reviviscence
- Explication des changements en langage botanique : expliciter l'actuel par le passé (entretien d'explication.)
- Resituer dans le moment actuel

M. :

- Reprise de L'ETA : réinstaller le sujet dans sa production

Présentation de supports perceptifs : Permet de nous connecter ensemble. Offrir la possibilité de choisir une image en fonction des propositions formulées.

- S'engager dans un échange en utilisant les techniques de l'entretien d'explication.

L'ETA et le CA permettent de recueillir les contenus conscients et inconscients qui animent la personne. En lien avec la problématique élaborée précédemment sur le couple âgé et la démence, ces deux outils peuvent permettre aux différents partenaires, même déments, de mieux comprendre leurs investissements libidinaux et narcissiques en lien avec l'autre dans le couple. Pour mener correctement la passation du CA, il était essentiel d'utiliser, au travers de l'échange avec le résident, les techniques de l'entretien d'explication.

3.3- Entretien d'explication :

a- Vermersch et l'entretien d'explication :

L'entretien d'explication instauré par Vermersch (2014) est une méthode de psycho-phénoménologie d'explication des vécus conscients. Elle consiste à faire décrire au sujet la part de pleine conscience d'une expérience vécue. On oriente le sujet sur le « comment » de l'action et

non sur ses généralités, on centre l'attention sur la description et non l'interprétation (Vermersch, 2012). L'entretien d'explicitation s'inscrit dans une certaine pensée appelée épistémologie, c'est-à-dire l'étude de la science en tant qu'objet. L'entretien lui-même a pour but d'aider le sujet à appeler son expérience et à revenir aux dimensions sensorielles et émotionnelles en l'a aidant à revivre cette expérience passée qui alors devient présente pour lui. L'entretien consiste donc à aider le sujet à rediriger son attention sur le contenu de son expérience pour la rendre présente et la décrire. On est à la fois objet d'une recherche mais en même temps sujet d'une expérience vécue, ce vécu inclut la totalité de la personne.

La caractéristique de l'entretien d'explicitation (Vermersch, 2014) est que lorsque le sujet revient dans son expérience passée (évocation), il se produit une modification de son état de conscience. L'idée c'est que la personne apprenne à décrire en profondeur son expérience. Pour cela elle entre dans une forme d'oscillation entre la conscience réflexive (établir des connaissances sur soi-même), et une conscience non réflexive appelée aussi « awareness ». Pour Vermersch (2014) la conscience est une visée et non une représentation.

b – Technique de l'entretien d'explication :

Pour permettre à la personne d'accéder à la pleine conscience de l'action ou de l'événement vécu, il va être fondamental de diriger la conscience vers la description d'actions. On est dans le registre de la connaissance et l'explicitation c'est approfondir la connaissance du sujet sur son action/ activité. Il s'agit finalement d'accéder à un peu plus loin que ce que le sujet pense savoir. Pour ce faire il faut s'attacher plus précisément au déroulement procédural de l'action, qui passe par une évocation d'une action singulière en situant le sujet au moment précis où l'action s'est déroulée. Quand la personne est bien "en évocation", en train de dire ce qui s'est effectivement passé, cela se traduit par des indicateurs tels que l'emploi du "je", l'utilisation du présent, ou décrochage du regard (Vermersch, 2014).

Concernant l'étude actuelle, l'utilisation de l'ETA et du CA permet d'entrer dans ce type d'entretien. L'outil de l'arbre joue l'intermédiaire pour accéder à une connaissance de soi et de l'action considérée comme inexistante. Ces connaissances sont qualifiées de « pré-réfléchies » (Vermersch, 2012).

4- Protocole et apports :

4.1- Organisation du protocole:

Le protocole mis en place, il est nécessaire de rencontrer le couple en EHPAD (Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Leurs capacités de communication ainsi que leurs capacités graphiques doivent être préservées pour que le protocole puisse être accompli. Les troubles cognitifs de Mme ainsi que la démence vasculaire de M. faisaient partie intégrante du protocole. Il était parfois nécessaire de réinstaller l'épreuve à chaque nouvelle séance car possibilité pour le résident de ne pas se souvenir. Ne pouvant pas écrire « correctement » M. D a accepté que j'écrive pour lui après réalisation des dessins. Concernant Mme il en était de même pour l'écriture en raison d'une douleur physique. La demande de participation à l'épreuve aux deux partenaires est nécessaire. Après acceptation de chacun, les entretiens étaient réalisés une fois par semaine. La passation de l'ETA et du CA s'est concrétisée en plusieurs séances en raison de la fatigabilité de chaque résident.

Relatif à la réalisation de l'ETA, une lecture partagée était proposée, ce qui permettait un retour sur la production globale du sujet. Ceci permettait d'approfondir le point de vue du résident sur sa réalisation de l'épreuve. Mise en place par la suite du CA, différent selon le résident dans son organisation comme expliqué précédemment. Le travail du CA se fait en cinq ou six séances pour chaque partenaire.

4.2- Apports des outils :

Comme explicité dans la partie théorique le couple âgé présente de nombreuses modifications lorsqu'il y a une pathologie démentielle. Ces réaménagements impliquent de nouveaux investissements de la part des partenaires. Ceci nous questionne quant à la gratification d'être encore en couple lorsque la démence en devient le point central. L'apport de ces deux outils, l'ETA et le CA, serait un moyen de comprendre les sentiments et les bénéfices de chacun des partenaires à être en couple.

L'arbre constituant une métaphore de l'être humain, l'ETA et le CA sont des outils qui permettent d'aborder des thèmes difficiles et des dimensions de soi méconnues. En favorisant le discours à la première personne, ils permettent de parler de soi de manière indirecte, sans contrainte, et ainsi de donner forme à l'informulable. De plus, l'ETA et le CA permettent un travail d'accompagnement individualisé d'une part et l'élaboration d'une tendance vers l'avenir d'autre part.

III Présentation du cas clinique :

1- Choix d'une étude de cas clinique :

Au tout début de cette étude systémique et exploratoire il était intéressant de privilégier la qualité à la quantité dans l'accompagnement car il s'agit d'aller au plus près de ce que les partenaires vivent en tant que couple. On vient s'intéresser de manière peut-être parfois intrusive à la sphère privée du couple, au travers d'outils adaptés permettant d'obtenir l'expérience subjective de chacun. Ainsi le suivie d'un couple en institution spécialisée pour les personnes âgées dépendante (EHPAD) était essentiel à la recherche. La possibilité de suivre un couple au sein de ma structure de stage s'est offerte à moi ce qui m'a permis de mettre en place ma recherche. L'importance pour cette recherche était de suivre un couple au sein duquel le conjoint présentait une pathologie démentielle. La recherche s'est donc centrée sur un couple M. et Mme D résidant en EHPAD. L'intérêt était porté sur chacun des partenaires en s'interrogeant comme expliqué précédemment sur les gratifications au sein du couple malgré la démence du conjoint.

2- Présentation du couple : M. et Mme D :

Mme et M. se sont fiancés en 1951 et marié cinq mois plus tard. Suite à cela il y a eu le premier enfant en 1952 puis quelques mois plus tard le départ à la guerre de M.D. Ils ont eu deux enfants, une fille et un garçon. Ses deux descendants ont aussi des enfants dont deux petites-filles du côté de leur fils et quatre petits enfants du côté de leur fille. Mme D se dit spontanément très proche de ses petits-enfants car elle les a gardés et a « participé à leur éducation » selon ses termes. Ils sont entrés en EHPAD séparément, en raison des troubles cognitifs de Monsieur. Puis une chambre s'est libérée et Mme est venue le rejoindre.

2.1- Mme D :

Mme D est âgée de 83 ans, elle est entrée en institution pour personnes âgées dépendantes en septembre 2014. La raison de son arrivée en EHPAD est qu'elle voulait être avec son mari. Mme à un MMS à 28/30, les résultats du bilan ont montré aussi une difficulté de programmation et d'adaptation. Les fonctions exécutives, telle que l'inhibition sont aussi atteintes. Ces éléments ne montrent pas une maladie d'Alzheimer mais sont en faveur d'une atteinte vasculaire, qui expliquerait le comportement de Mme D. En effet Mme est très anxieuse, a besoin d'avoir un cadre et une régularité dans son quotidien. Concernant par exemple nos entretiens, il était important pour elle qu'ils soit réguliers : « *On se voit donc demain à 11h15* », me disait-elle tous les jeudis pour être rassurée concernant son organisation quotidienne. Une difficulté face à l'échec était constatable durant chaque entretien, notamment lors de la réalisation de l'ETA : « *Je m'excuse si je fais mal les choses* » ; « *je ne sais pas ce que ça va vous donner ça ? Il n'y a rien de bien hein ?* » ; « *Je ne sais pas dessiner* », Mme anticipait un échec avant toutes ses productions. Chaque fin d'entretien se terminait par le même besoin de réassurance « *Vous êtes sûre que je vous sers à quelque chose en faisant tout ça ?* », « *Est-ce que c'est bien ce que je fais ?* », « *Je sais pas si je réponds bien à ce que vous souhaitez mais je l'espère* ».

2.2- M. D :

M. D est âgé de 92 ans, Il est arrivé en EHPAD en juillet 2014 à la demande de son épouse. M. est atteint d'une démence vasculaire au stade modéré, actuellement son MMS s'élève à 23/30. M. est un ancien chef colonel de l'armée, il parle beaucoup du général de Gaulle dans nos entretiens « *J'ai toujours suivi le général de Gaulle* », « *pour moi l'important c'est le général de Gaulle* ». Il est essentiel de prendre en compte la place de la démence dans son discours qui est désorganisé et déstructuré. Concernant les entretiens avec M., ils sont peu investis et l'utilisation des outils tels que l'ETA et le CA facilitent amplement la communication.

C'est donc dans ce contexte que nous avons proposé à M. et Mme D un accompagnement adapté avec l'ETA et le CA. Désormais, va être présentée l'analyse effectuée.

V : Analyse de l'accompagnement :

1 – Analyse de l'épreuve de trois arbres : production de Mme D :

1.1- L'arbre de base :

Dans cette première phase, il a été demandé à Mme D de dessiner trois arbres (E1) puis d'indiquer celui qu'elle préférait et celui qu'elle aimait le moins (E2) afin de mettre en exergue la polarisation fondant la vie psychique. Par la suite, conformément au protocole, Mme D a donné des images, des mots ou des expressions qui lui venaient spontanément à l'esprit en voyant chacun de ces dessins (E3) puis a raconté pour chaque arbre son histoire comme si c'était lui qui parlait (E4).

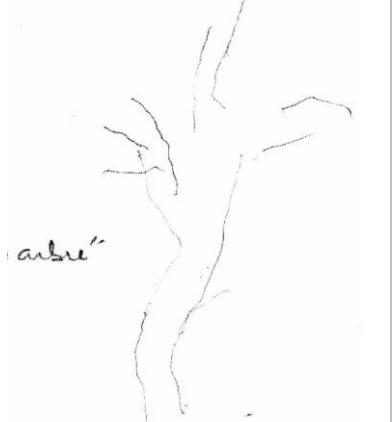
E1 :			
E2 : A1 +	A1 -	A2 -	A3
E3 : Début de l'automne, reste des feuilles, plusieurs semaines pour qu'il change complètement	Début de l'hiver, Noël, Fête de fin d'année, maladie de l'hiver, on profite moins de l'extérieur, feu de cheminée, il fait froid.	Vide, sans joie, sans feuilles, « juste un arbre »	

Figure 1. Productions de Mme D lors de la phase I du protocole.

Étape 4 :

Arbre 1 +	« J'aime beaucoup l'été lorsque les enfants viennent jouer sous mon feuillage avec leurs poupées, leurs dînettes. Le chant des enfants c'est très gai, ils font des petites scènettes. L'automne ils adorent faire des bouquets avec les feuilles qui ont changé de couleurs. L'hiver est plus triste, sauf si je suis recouvert de neige. Le soleil quand il éclaire j'ai l'impression d'être un homme des montagnes, un père noël. »
-----------	--

Arbre 2 -	« Je suis triste, Il me faut attendre de nombreuses semaines pour retrouver la gaité au printemps prochain, celle des enfants au moment de Pâques, où ils cherchent les œufs que les cloches ont déposées. J'attends le retour des beaux jours »
Arbre 3	« Je suis tellement triste que je vais m'endormir »

Tableau 1 : Histoire des arbres : Mme D

Étapes 5 et 6 :

Les étapes 5 et 6 permettent d'amener la personne à développer son point de vue. Partant d'un ancrage de la personne dans sa production (A, B), la personne est amenée à s'interroger sur ses besoins (C), la manière d'y répondre (D) pour finalement inscrire la personne dans l'anticipation et un avenir subjectif (D, E).

Caractéristiques	E5 : Arbre + : A1	E6 : Arbre - : A2
A- Perçu :	Dépouillé	La tristesse
B- Ressenti :	Le froid	Nostalgique
C- Besoin	D'avoir des feuilles, des oiseaux près de lui	Être entretenu
D- Action	Le tailler pour qu'il reparte, l'aider à avoir des fleurs	L'aider à être beau
E- Devenir-désiré	Il veut être prospère	Avoir le plaisir d'accueillir quelqu'un
F- Devenir-refusé	Être abandonné, de ne plus être entretenu	Être desséché

Tableau 2 : Matrice d'explicitation pour les arbres positifs et négatifs : Mme D

Il y a un lien entre les deux arbres, la nécessité « d'être entretenu » (E6c), « d'être taillé » (E5c) et le refus pour les deux de ne pas être « entretenu » (E5f), d'être « abandonné » (E5f), d'être « desséché » (E6f). Ces deux arbres ont besoin d'un tiers pour survivre. On remarque l'aspect culminant du rôle de ce tiers pour les deux arbres : « D'avoir des oiseaux près de lui » (E5c), « l'aider à avoir des fleurs » (E5d), « être abandonné » (E5f), « être entretenu » (E6c), « avoir le plaisir d'accueillir quelqu'un » (E6e). Les besoins des deux arbres ne s'inscrivent pas du côté botanique mais du côté psychologique : l'identification et la projection sont fortes pour ces arbres.

E7 : A+* A-	« Celui qui est dépouillé dit à l'autre « Je t'envie car tu as de la chance d'avoir des enfants près de toi », l'autre répond « J'espère qu'on va m'aider à progresser ».
----------------	---

E8 : A+*A- *A3	<p>« <i>L'arbre sans feuille dit à l'arbre avec des feuilles : « Vivement le changement de saison pour que tu retrouves tes feuilles que les enfants viennent jouer à la dînette en profitant de ton ombrage. Bien sûr l'automne permet aux enfants de faire des bouquets près de mon tronc. » Arrive l'hiver et l'arbre qui est sans feuille dit à son frère « tu as de la chance d'être poudré de blanc, tu es plus beau que quand tu n'as plus rien ».</i></p>
-----------------------------	---

Tableau 3: *Histoires reliant les arbres entre eux : Mme D*

Synthèse phase I :

Au début de la passation Mme percevait ses productions péjorativement « *il n'y a rien de bien* » ; « *Je m'excuse si je fais mal les choses* » ; « *J'ai l'impression que je ne vous suis pas très utile, je ne comprends pas pourquoi vous prenez du temps avec moi* », ceci montrait un besoin de réassurance chez Mme D centrale à sa problématique de l'abandon. Dans cette première phase il est possible de remarquer une forte identification de la part de Mme D « *j'aime beaucoup.* », « *J'ai l'impression.* », « *Je suis recouvert.* » (E4-A1) ; « *Je suis triste* », « *J'attends* » (E4-A2) ; « *J'espère* », « *Je t'envie* » (E7). La sphère botanique est principalement absente dans cette phase exceptée dans E8 avec l'utilisation des termes « *Feuillage* », « *Tronc* », « *Ombrage* » (E8).

Différents éléments sont centraux dans la première phase, tout d'abord la notion de besoin d'un tiers semblant être essentiel pour le bien-être des arbres. Le besoin de l'autre se traduit avec les enfants « *Lorsque les enfants viennent* », « *Le chant des enfants* » (E4-A1) ; « *Celle des enfants au moment de Pâques, où ils cherchent les œufs.* » (E4-A2). Ce besoin d'un tiers est aussi présent dans l'étape 5 et 6 « *D'être entretenu* » (E6c), « *Des oiseaux et des feuilles* » (E5c). A1+ craint d'être « *Abandonné* » (E5f), son devenir-refusé montre un besoin de l'autre, contre l'abandon « *Ne plus être entretenu* » (E5f) par qui ? Par un tiers. Quand à A2- il en vient de même il ne veut pas « *être desséché* » (E6f), souhaiterait « *accueillir quelqu'un* » (E6e) avec aussi un besoin d'être « *entretenu* » (E6c). Dans E7, A1 a besoin des autres pour avoir un futur « *j'espère qu'on va m'aider à progresser* » (E7). Tous ces éléments nous amènent à penser que les arbres ont des besoins psychologiques. Le rôle de l'autre est central pour le bien-être des arbres A1+ et A2-. La problématique de l'abandon est exprimée au travers des arbres. Pour A3 on observe l'arbre comme porteur d'un message ce qui montre la projection forte dans l'épreuve par Mme D avec ici aussi un discours au présent « *Je suis tellement triste que je vais m'endormir* » (E4-A3).

Ensuite autre élément à distinguer dans cette phase c'est la notion de changement. Ce changement est présent dans E4 avec A2 « *J'attends le retour des beaux jours* », « *il me faut attendre de nombreuses semaines* » ; A2 est « *triste* » (E4-A2) mais possibilité de changement qui oriente l'arbre vers un futur possible « *Il me faut attendre de nombreuses semaines pour retrouver la gaîté au printemps prochain* » (E4-A2). Les saisons sont synonymes de changement. Ce changement est aussi notable dans E7, en effet A1+ a un désir de changement, de « *progresser* ». Dans E8 le changement est verbalisé et apporte la gaîté évoquée auparavant dans E4 « *Vivement le changement de saison pour que tu retrouves tes feuilles que les enfants viennent jouer à la dînette en profitant de ton ombrage...* » (E8). Les relations entre les arbres ne sont pas clairement définies mais néanmoins on perçoit un lien fort entre eux « *frère* » (E8).

Dans cette première phase du protocole, nous pouvons observer que les arbres dessinés par Mme D ont des besoins secondaires en rapport avec l'homme, comme le besoin d'un tiers au travers de l'entretien. Mais aussi l'importance du changement qui montre un besoin d'évoluer vers l'avenir ce qui est positif. Ci-dessous les interactions entre les trois arbres : Nous observons que l'arbre neutre dialogue seul avec les deux autres arbres sans que ces derniers interviennent.



1.2- L'arbre mythique :

Dans cette deuxième phase, Mme D devait dessiner l'arbre de ses rêves (AR) tel qu'elle l'imaginait en indiquant spontanément les expressions qui lui venaient puis en explicitant sur l'éprouvé ainsi que le devenir à court et long termes de cet arbre (E9). La même procédure lui a été demandée concernant l'arbre de cauchemar (AC) (E10).

E9



:

Mots et expressions : « Aucune, il est nul, nul nul, j'ai envie de le barrer, il est vide cet arbre et il ne me fait rien. Pour moi ça ne veut rien dire. » « Pour moi cet arbre ne veut rien dire. »

« Il rêve de grandir et il va mourir pour servir pour un feu de cheminée- il se dit que les arbres ne sont pas éternels. »

a-*Pas joli, sans feuille, c'est un arbre mort*

d-*Qu'il y ait des enfants et de la joie*

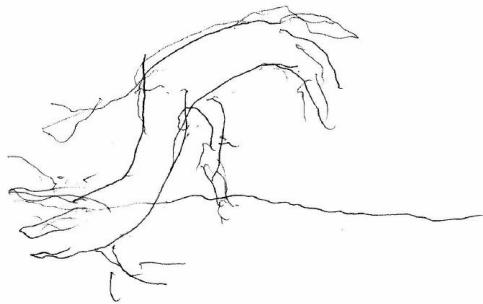
b-*Triste*

e-*Devenir beau et prospère*

c-*Il a besoin de feuilles*

f-*De mourir sans joie*

Figure 2. Productions concernant l'arbre de rêve (AR) : Mme D

E10

Mots et images : Destruction, mort, tristesse, tempête.

« Je pensais vivre davantage profiter des saisons, mais malheureusement la tempête est arrivée et j'ai été déraciné je suis perdu à tout jamais je ne peux plus profiter des différentes saisons. »

a - De le voir sur son flanc	d - Il est mort donc rien
b - Tristesse	e - Faudrait qu'il redevienne comme avant
c - On y peut rien	f - Il est obligé de subir

Figure 3. Productions concernant l'arbre de cauchemar (AC) : Mme D

E11 : AR*AC	« Celui-ci (AR) il dit qu'il a de la chance car il a l'espoir de vivre quelques années alors que pour lui (AC) la vie est finie »
----------------	---

Tableau 4 : Histoire reliant AR et AC : Mme D

Synthèse de la phase II :

Concernant les dessins, AR est dessiné de manière symétrique avec la présence d'un houppier ce qui le différencie amplement de AC car il n'est ni symétrique ni dessiné avec un houppier. On peut voir une représentation positive pour AR et négative pour AC or ceci est à nuancer en constatant les différents discours autour des deux arbres.

L'identification est particulière dans cette phase car au début Mme D ne s'identifie pas en utilisant le pronom « il » (AR), puis on voit de nouveau une identification « je pensais », « j'ai été déraciné, je suis perdu », « je ne peux plus profiter des différentes saisons » (AC). C'est ensuite

une mise à distance qui est observable dans E11 avec un retour du pronom « *il* » ainsi qu'un discours indirect : « *il dit qu'il a de la chance car il a l'espoir* » (E11).

Dans cette deuxième phase du protocole, le futur a évolué de manière négative pour les arbres de Mme D. En effet, AR n'a pas de futur « *il va mourir pour servir pour un feu de cheminée* » (AR) ce qui justifie l'impossibilité de réaliser son rêve celui « *de grandir* » (E9), « *devenir beau et prospère* » (E9e). La mort semble inéluctable pour AR car « *les arbres ne sont pas éternels* » (E9), on a donc une évolution négative pour AR dans la première partie de la phase II. Néanmoins au fur et à mesure on perçoit une possibilité d'avenir pour AR si celui-ci arrive à avoir « *des enfants et de la joie* » (E9d). Le besoin d'un tiers est alors vital pour éviter la mort de AR. L'abandon et la solitude de l'arbre l'amèneraient à sa perte.

Pour AC le discours est orienté vers un destin forcé, sans possibilité de choix : « *Je suis perdu* ». « *Je ne peux plus profiter des différentes saisons* » (E10), ceci montre que l'arbre n'a pas choisi ce qui lui arrive. Il aurait aimé « *vivre davantage* » (E10) mais « *ne peux plus* » (E10). La perte de choix est due à l'environnement « *la tempête est arrivée et j'ai été déraciné* » (E10), sans cela l'arbre aurait pu vivre. Dans l'ensemble AC est dans l'impossibilité d'agir sur son avenir « *On n'y peut rien* » (E10c), « *Il est mort donc rien* » (E10d). La possibilité qui s'offre à lui est irréalisable « *retour en arrière* » (E10e), c'est un devenir impossible pour l'arbre donc il n'a d'autre choix que de « *subir* » (E10f).

En sa fin, la phase II nous révèle une forte polarité du positif et du négatif. AR montre l'espoir « *l'espoir de vivre quelques années* » (E11) face à AC qui est en fin de vie « *la vie est finie* » (E11). Cette polarité révèle le psychisme de Mme D, on perçoit bien la place du négatif et du positif.

1.3- Confrontation biographique :

Dans cette dernière phase, Mme D était amenée à définir temporellement les trois arbres qu'elle avait initialement dessinés dans la première phase du protocole. Ainsi, Mme D pouvait choisir quel arbre représentait selon elle le passé, le présent et le futur (E12) (Figure 4).

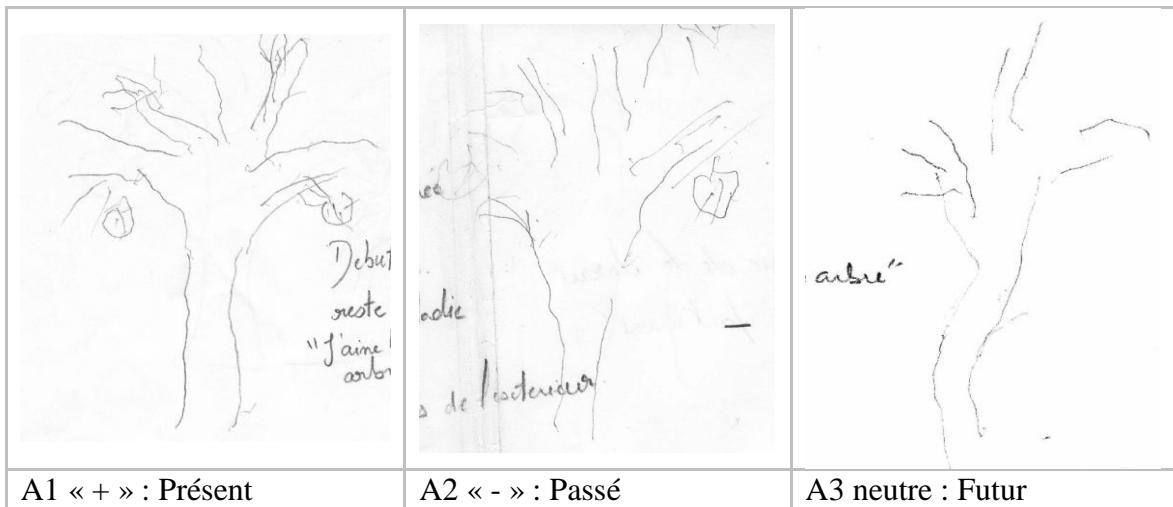


Figure 4. Confrontation biographique des trois arbres : Mme D

« *Celui-ci c'est le présent parce qu'il a encore des feuilles, il est vivant. Là c'est le passé parce qu'il est mort, et le futur parce qu'il est jeune et qu'il a beaucoup d'espoir.* » Disait Mme D.

1.4- Conclusion ETA Mme D :

A travers la passation de ce protocole, il est possible de voir une forte identification de Mme D aux différents arbres produits. Malgré une faible description de la sphère botanique il est intéressant de voir la place du psychologique dans le fonctionnement des arbres. On peut constater que l'arbre a besoin de contact humain pour vivre « *les enfants* » (E4-A1 et A2), « *accueillir quelqu'un* » (E6e). De même concernant la problématique de l'abandon centrale chez Mme D qui a pu être mise en exergue au travers de la passation : « *j'espère qu'on va m'aider à progresser* » (E7), on voit le besoin d'un tiers pour continuer d'avancer. « *Je t'envie car tu as de la chance d'avoir des enfants près de toi* » (E7), « *Être abandonné, de ne plus être entretenu* » (E5f), « *Qu'il y ait des enfants et de la joie* » (E9d). L'angoisse d'abandon est présente tout au long du protocole. La présence d'un tiers semble soulager cette angoisse. Le besoin d'un tiers est essentiel pour les arbres et devient une solution contre l'abandon, comme une situation d'évitement de l'arbre.

Autre élément essentiel de cette épreuve c'est la question du changement qui vient installer celle de l'avenir. On perçoit une impossibilité d'action de AC face à sa situation, « *On n'y peut rien* » (E10c), il ne peut pas changer et est dans une impasse « *Obligé de subir* » (E10f). Or cette possibilité d'action est possible au travers de AR qui lui peut vivre si un tiers l'accompagne : « *qu'il y ait des enfants et de la joie* » (E9d). La confrontation des deux pôles

antagonistes révèle aussi une impossibilité d'agir pour AC « *Celui-ci (AR) il dit qu'il a de la chance car il a l'espoir de vivre quelques années alors que pour lui (AC) la vie est finie* » (E11). Ce premier outil a permis de mettre en place la problématique de Mme concernant l'abandon et l'importance du rôle d'un tiers dans son bien-être. Le changement exprimé au travers de AR et AC peut être rattaché à sa situation actuelle : Impossibilité de retour en arrière en raison du changement de son mari « *n'est plus le même* », on observe un changement inéluctable et non contrôlé par Mme D.

Ces éléments semblent intéressants à approfondir, c'est pourquoi, dans la suite de l'accompagnement de Mme D, il s'agira de continuer à expérimenter ce qui a été établi dans l'ETA tout en orientant également la réflexion de Mme D sur ces questions de l'abandon et du changement liées ou non à la pathologie démentielle de son mari. Ceci se fera au travers de la passation du CA.

Afin de comprendre plus précisément l'analyse de l'ETA se référer à « annexe 2 : Analyse descriptive ETA Mme D. »

2- Accompagnement de Mme D par le Cahier de l'Arbre (CA) :

Dans la suite de l'accompagnement proposé à Mme D à travers la restitution de l'ETA et les six séances du CA, il était possible de constater des évolutions dans son discours.

La mise en place du CA fût assez fluide car Mme D avait déjà travaillé sur les arbres au travers de l'ETA. Néanmoins Mme D exprime toujours un besoin de réassurance avant chaque passation pour le CA comme pour l'ETA. « *Vous êtes certaine que je vous apporte quelque chose ?* », « *Est-ce que je réponds bien à ce que vous attendez de moi ?* », il est essentiel dans le cas présent de mettre Mme D en confrontation avec son ressenti personnel. La nécessité pour le professionnel est de lui montrer qu'il n'y a pas de réponse attendue concernant les différentes passations. La notion de libre arbitre est intéressante dans la pratique de ces deux outils, en effet lors des différentes productions, le sujet a un large choix pour formuler les événements inconsciemment projetés dans les arbres et leurs discours.

2.1- Description des Passations : 6 Séances :

	ARBRE = Mr D	Mme D
CA1 : Arbre représentant la rencontre puis le départ à la guerre.	<i>"Je suis dépouillé, on m'a laissé mourir, je suis seul et perdu"</i> (Figure 1)	sentiment d'abandon par son mari au moment du départ à la guerre. « <i>J'ai souffert tellement quand il est parti</i> ».
CA2 : « Comment l'arbre a vécu ce départ à la guerre ? comment il a fait pour continuer à vivre ? » (Q1)	<i>"L'arbre a besoin de soutien..."</i> (Q1)	<i>"Mon mari n'est pas le même mais reste mon mari, je dois être présente pour lui"</i> .
CA3 : Arbre représentant l'entrée dans la démence. (Figure2)	<i>"Je n'ai plus de corps je suis détruit, j'ai oublié de vivre"</i> (Figure 6) ; « <i>Il a préféré ne plus vivre car il n'était plus le même...</i> » (Q3)	<i>"C'est difficile de voir que son couple n'est plus le même qu'auparavant", "Je suis sa femme je me dois d'être là"</i> .
CA4 : « Comment l'arbre peut faire pour continuer à vivre ? »	<i>"il faudrait qu'il retourne en arrière mais c'est impossible. Il faudrait replanter un arbre."</i> (Q4)	<i>"Mon mari c'est comme cet arbre parce qu'il ne peut pas retourner en arrière car il n'est plus le même psychiquement ..." "Je n'ai plus le même mari"</i>
CA5 : « Comment l'arbre communique avec son environnement ? ». « Cette arbre peut-il avoir un futur ? ».	<i>"il ne peut plus communiquer il va sûrement mourir". (Q6) ; "L'arbre n'a pas de futur il est mort et devait mourir, voilà tout". (Q8) ; "Il est épuisé de vivre donc préférerait mourir, ce n'est pas une vie d'être comme ça"</i> (Q9).	<i>"Mon mari aujourd'hui il ne vit plus, il n'a plus sa tête, et tant que mon mari sera en vie c'est moi qui ne vit plus... je pourrai dire que c'est toujours le même homme mais ce n'est pas vrai aujourd'hui"</i> .
CA6 : évocation du discours de Mr D.	<i>"Je suis debout parce qu'elle est là, elle est mon possible". "Elle me rattache la réalité, elle est réaliste ma femme."</i>	<i>"Je me suis tellement occupé de lui ... " "Je ne souhaite pas l'avoir encore très longtemps parce que j'ai trop mal"</i>

Tableau 5 : Récapitulatif de la passation du CA : Mme D

Pour pouvoir observer le travail psychique effectué au moyen du CA, se référer à « Annexe 4 : passation et analyse du CA de Mme D ».

2.2- Conclusion CA :

L'accompagnement par le CA est remarquable pour Mme D, en effet la première séance montre une vision rétrospective sur le passé de Mme D. L'angoisse d'abandon est ciblée par un évènement passé : le départ à la guerre. Le vécu abandonnique est présent dans le passé et dans

l'actuel par la maladie de son mari. *"Je suis dépouillé, on m'a laissée mourir, je suis seul et perdu"* (Figure 5).

L'évolution se repère au fur et à mesure des séances. Le discours de l'arbre est négatif, on constate un futur sombre avec une absence de choix. La mort devient un choix pour l'arbre en réponse à une souffrance.

En parallèle le discours de Mme évolue lui aussi, dans les premières séances Mme exprime un dévouement à son mari dans son accompagnement. Malgré cela, on peut observer un discours inconscient en lien avec son travail de pré-deuil suite au changement de son mari. La pathologie démentielle explique qu'il n'est plus celui qu'elle a connu auparavant selon Mme D. Dans la dernière séance, le rôle conjugal implicite n'est plus évoqué, il y une véritable ouverture à un discours auparavant inconscient. Mme exprime le désir de mort de son mari pour pouvoir continuer de vivre. Ce désir se justifie selon Mme, par un surplus de don sans retour. On observe l'absence de réciprocité au sein du couple et l'ouverture à un travail de pré-deuil.

Finalement, nous pouvons voir que, tant sur le plan formel qu'émotionnel, les discours de Mme D évoluent au fur et à mesure des séances nous dévoilant ainsi ses capacités à anticiper, c'est-à-dire à être en mouvement, être capable de s'élancer dans le présent et dans le futur et plus largement, à exister. Mme D a extériorisé ses désirs d'avenir grâce à la médiation de l'arbre. On peut observer dans son discours subjectif que les déficits liés à la maladie viennent prendre le dessus sur les bénéfices acquis auparavant dans leur couple. (Cf. : Annexe 4 : passation et analyse du CA de Mme D)

3- Analyse de ETA : production de M. D :

3.1- L'arbre de base :

Commentaires sur la réalisation du protocole :

M. ne verbalise pas facilement, il chuchotait beaucoup ce qui impliquait une grande écoute de ma part. L'épreuve s'est déroulée en plusieurs séances car M. D fatiguait beaucoup, pour ce faire nous avons effectué au total six passations pour réaliser l'épreuve.

Au cours des passations j'ai rencontré certaines difficultés sûrement dues à ses troubles et de sa démence. En effet, M. centrait quelque peu son discours sur « Charles de Gaulle ». Il pouvait parfois se sentir agressé suite à certaine de mes demandes en lien avec l'épreuve notamment pour l'arbre de cauchemar. Par conséquent il était nécessaire de faire l'épreuve en plusieurs fois. On remarquera que malgré les troubles cognitifs sous-jacents ainsi que sa démence, M. D a réussi à terminer l'épreuve. L'ensemble présentant une cohérence interne.

E1 :

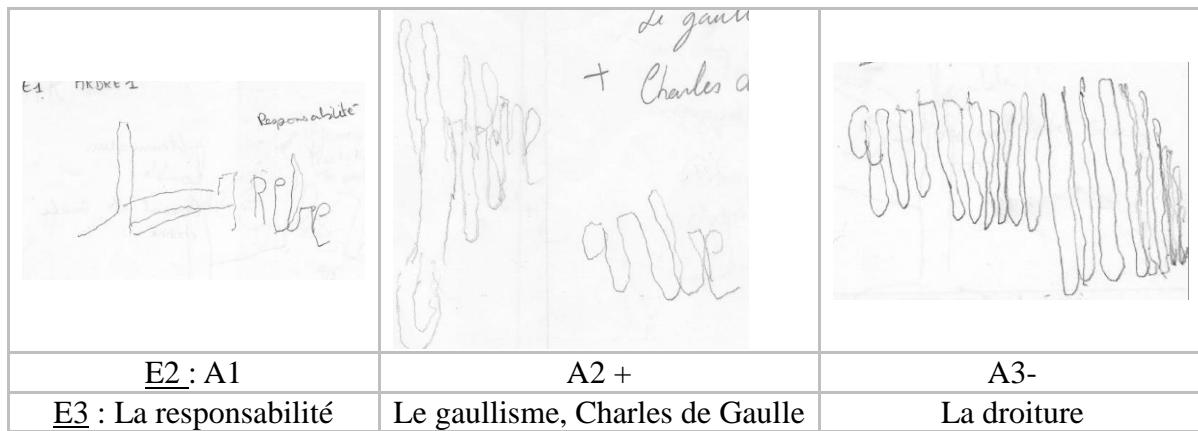


Figure 5. Productions de M. D lors de la phase I du protocole.

Étape 4 :

Arbre 1	« <i>La vie de Charles de Gaulle ... Charles de Gaulle est très pur. Les gens qui m'écoutaient devaient tous, savaient qu'il disait la vérité. Ils comprenaient ce qu'il disait</i> »
Arbre 2 +	« <i>Je ne peux pas raconter d'histoire... non, absolument pas. C'est un peu illusoire, on ne peut pas dire des choses qui sont illusoires, l'important c'est le caractère et le tempérament. Je crois que c'est la vie.</i> »
Arbre 3 -	« <i>Je crois que je ne peux pas divulguer certaines choses, qui ont une valeur. Je ne peux pas parler pour un autre. C'est pour ... ce n'est pas simple la vie commune car finalement tous les gens sont amenés à se contredire</i> »

Tableau 6 : Histoire des arbres : M. D

Synthèse intermédiaire :

Pour chacun des récits, il n'y a aucune description physique de l'arbre, ni présence de structure ternaire comme dans une histoire. L'arbre à des comportements humains, des responsabilités humaines, il a des devoirs, des interdits et des croyances. Accompagné de cela, il y a une forte implication du sujet dans les trois récits, on peut donc penser que l'identification du sujet est en marche. Les termes principalement présents dans les récits sont ceux : de la vie et du devoir, qui sont des thèmes propres au comportements et à la vie humaine. D'autres thématiques (moins centrales) se retrouvent : l'illusion, la pureté, l'interdit.

Étape 5 et 6 :

Caractéristiques	E5 : Arbre + : A2	E6 : Arbre - : A3
A- Perçu :	<i>Charles de Gaulle</i>	<i>La continuité</i>
B- Ressenti :	<i>Je bous tout mon être bout</i>	<i>Puissance</i>
C- Besoin	<i>Fidélité</i>	<i>De l'amélioration</i>
D- Action	<i>Que la population pense à lui</i>	<i>Continuer</i>
E- Devenir-désiré	<i>Extrêmement grand et puissant</i>	<i>Le laisser grossir, l'aider</i>
F- Devenir-refusé	<i>Un minus</i>	<i>Une gavache</i>

Tableau 7: Matrice d'explicitation pour les arbres positifs et négatifs : M. D

E7 : A2+*A3-	« <i>Pourquoi es-tu si petit ? Et moi pourquoi je suis si grand ? Pourquoi Charles de Gaulle est-t-il lui aussi si grand ? Pourquoi sommes-nous si différents les uns des autres ?</i> »
E8 : A1*A2+*A3-	« <i>Chacun a l'avenir que les gens veulent bien lui faire... L'un dit à l'autre : Pourquoi es-tu si différent de moi ?</i> »

Tableau 8 : Histoire reliant les arbres entre eux : M. D

Synthèse phase I :

Lors de cette première phase différents éléments sont à prendre en compte. Tout d'abord l'absence de structure ternaire et de la sphère botanique tout au long de la phase I. Au contraire on observe davantage la présence de caractéristiques humaines (E3 : « *La responsabilité* », « *La droiture* » ; E4 :A3- « *Parler* », « *divulguer* » ; E5-E6 « *Je bous tout mon être bout.* ») Ce qui montre certes une identification du sujet mais aussi une confusion arbre et humain. Les thèmes présents sont ceux de la puissance, de l'évolution et des autres, les arbres ont pour la plupart besoin d'évoluer, de grandir, de pousser (E5-E6 : « *Extrêmement grand, puissant* », « *continuer* »,

« *laisser grossir* »), ces termes montrent aussi une vision d'avenir qui devient centrale dans E8 « *Chacun a l'avenir...* ». Mais cette « *vie* » (E4 :A1, A2+), cet avenir (E8) vient à dépendre d'un tiers « *la population* » (E5-E6 : A2+), d'une aide « *l'aider* » (E5-E6 : A3-) « *Chacun a l'avenir que les gens veulent bien leur faire* » (E8).

Autres éléments essentiels, c'est l'absence de différenciation entre A1, A2+ et A3- dans les dernières étapes de la phases I: E7 et E8. Les interactions entre les trois arbres semblent floues, on ne distingue non pas trois arbres en communication mais seulement deux, et il n'y a pas de réponse en retour aux questions de l'un des arbres. Absence totale de triangulation dans la communication entre l'arbre +, l'arbre – et l'arbre neutre. Si nous devions faire le schéma des interactions entre les arbres, il serait le suivant :



Néanmoins, les arbres communiquent entre eux « *Tu* » (E7), « *l'un dit à l'autre* » (E8) mais on ne peut savoir qui s'adresse à qui. De plus A2+ et A3- ont une similarité concernant leurs devenir-désiré et leurs devenir-refusé, « *L'évolution* » (A2+), « *Laisser grossir, l'aider* » (A3-) concernant leur devenir-désiré. « *Un minus* » (A2+) et « *une gavache* » (A3-), ce qui montre que malgré leurs différences ils ont les mêmes désirs. La polarisation est présente dans les discours de M. D.

3.2- L'arbre mythique :

Étape 9 :

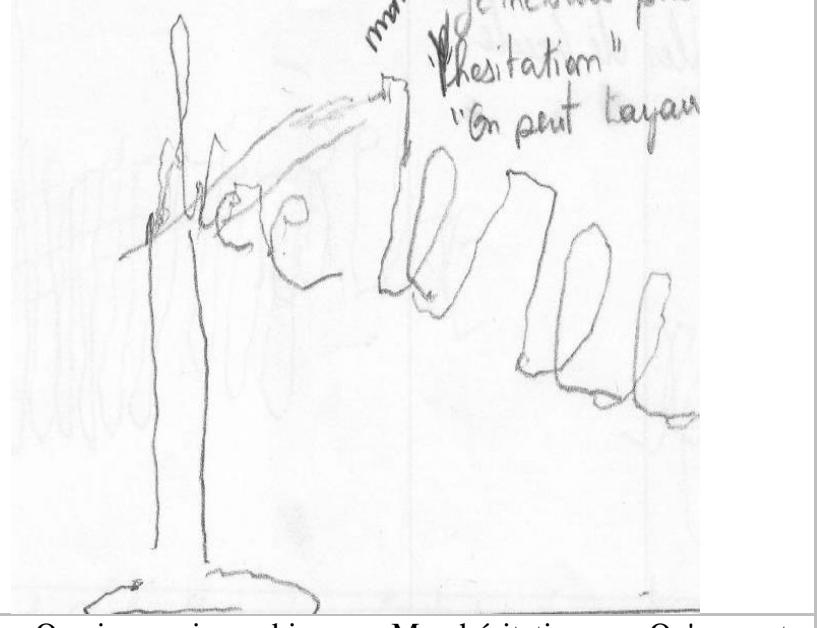
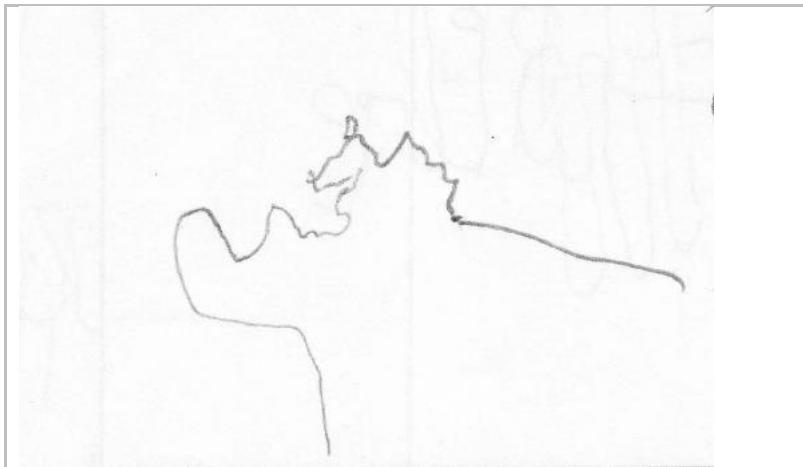
	<p>« Que je ne sais pas bien », « Mon hésitation », « Qu'on peut toujours continuer »</p> <p>« il rêve d'être rouge, d'avoir des fruits, de devenir un cerisier, d'avoir des belles cerises rouges »</p> <table border="1"><tr><td>a- Le rien</td><td>d- L'entourer</td></tr><tr><td>b- l'hésitation</td><td>e- Puissant</td></tr><tr><td>c- De la vitamine, pour être vertical</td><td>f- Un minus</td></tr></table>	a- Le rien	d- L'entourer	b- l'hésitation	e- Puissant	c- De la vitamine, pour être vertical	f- Un minus
a- Le rien	d- L'entourer						
b- l'hésitation	e- Puissant						
c- De la vitamine, pour être vertical	f- Un minus						

Figure 6 : Productions concernant l'arbre de rêve (AR) : M. D



Étape : 10

Figure 7 : Productions concernant l'arbre de cauchemar (AC) : M. D

« La détermination terrible », « négatif », « la Gauche », « Obstinent »

« *Il ne redoute rien, il ressent au fond de lui que je suis pur et que je ne changerai jamais de position sauf la mort* ».

a- <i>La détermination</i>	d- <i>Qu'on le soutienne</i>
b- <i>Le courage</i>	e- <i>Rien de spécial</i>
c- <i>Ne pas changer au cours des événements</i>	f- <i>Être hésitant</i>

E11 : AR*AC	« <i>De gaulle et les gens, c'est ça l'histoire du rêve. Les arbres sont tombés, ils sont tombés parce que dans la fin de ce merdier qu'on traverse l'important c'est que ça finisse bien. J'ai eu des doutes mais aujourd'hui je vais dans le bon sens. Mais toi tu ne peux pas comprendre encore, mais tu comprendras.</i> »
----------------	--

Tableau 9 : Histoire reliant AR et AC : M. D

Synthèse phase II :

Pour la phase II du protocole de M. D on retrouve une forme d'égalité, de lien entre AR et AC dans leur vision de l'avenir et dans leur besoin d'un autre. Il y a aussi une place pour la mort qui n'était pas présente dans la première partie. On retrouve une confusion, entre AR et AC dans E11, on ne sait pas qui s'adresse à qui mais on sait que les deux communiquent entre « *toi tu ne peux pas comprendre encore* » (E11). On peut aussi remarquer une forte polarisation entre devenir-refusé de AR et AC et celui désiré, ce qui représente le pôle répulsif et attractif chez M. D. L'identification de M. dans cette phase est évolutive. Au tout début il vient à utiliser le pronom : « *il rêve d'être rouge* » (E9) puis c'est vers la fin qu'il s'identifie en utilisant le pronom : Je « *j'ai eu ... je vais* » (E11).

3.3- Confrontation biographique :

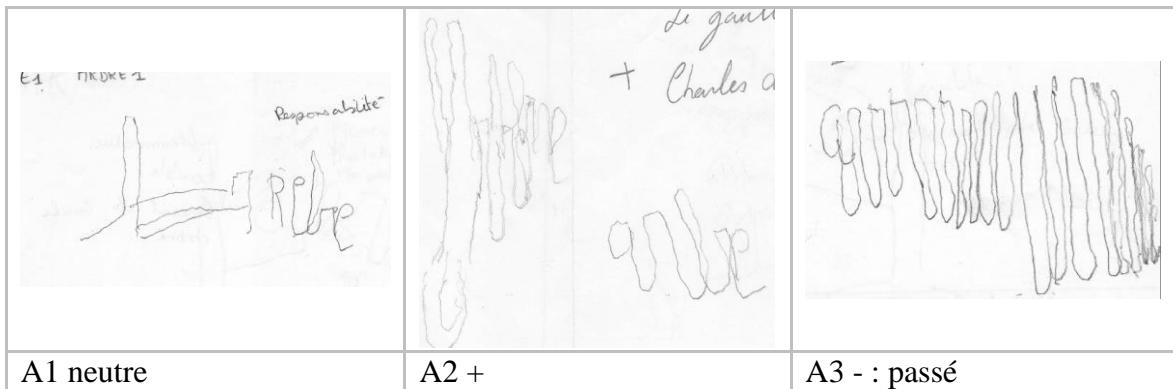


Figure 8 : Confrontation biographique des trois arbres : M. D

L'étape 12 fût particulièrement spécifique, elle a permis de comprendre la représentation de certains éléments des différents récits présentés et analysés précédemment. Discours de M. D : « *Je suis convaincu de la suite de tout ça, le passé c'est le merdier. Le monde comme il est c'est le merdier, voilà moi je vous dis ma conviction, c'est ça le passé* ». Pour les deux autres arbres il n'a pas précisé lequel était le présent et lequel était le futur, il a simplement répondu : « *Le futur, je n'en veux pas... il n'y en a pas* ». M. D n'était pas d'accord avec l'ordre proposé.

3.4- Conclusion ETA :

Au fur et à mesure de l'épreuve le sujet s'implique au travers des arbres avec l'utilisation du pronom « Je ». Le rôle d'un tiers apparaît dans les besoins des arbres « *la population* », « *Les gens* » l'arbre à besoin de soutien « *Qu'on le soutienne* » (E10d), « *l'entourer* » (E9d). La notion d'aide apportée est présente dans le devenir-souhaité de l'A3- « *Le laisser grossir, l'aider* » (E6e). Les termes de puissance mais aussi de soutien sont présents pour A1+ « *Fidélité* » (E5c), « *Que la population pense à lui* » (E5d). Lorsque la possibilité d'un futur s'offre à l'arbre, celui-ci semble imposer « *l'avenir que les gens veulent bien leur faire* » (E8), ce qui montre une dépendance de l'arbre à un tiers. La notion d'absence de changement est présente pour les arbres : « *Je ne changerai jamais de position* » (E10), « *Ne pas changer au cours de évènements* » (E10c) « *La continuité* » (E6a). Cette stabilité dans le temps permet aux arbres d'être forts : « *Le courage* » (E10b), « *Puissant* » (E9e), « *Extrêmement grand et puissant* » (E5e). La continuité dans le temps semble être une nécessité pour les arbres pour évoluer correctement « *dans le bon sens* » (E11)

Les éléments centraux de cette passation semblent être la place de l'autre comme essentiel au devenir de l'arbre, étant donnée une forte implication ceci se révèle être un besoin pour M. D. Ce même besoin de l'autre, de soutien sera présent dans la passation du CA.

Pour plus de détails sur l'analyse du protocole, se référer à l'annexe 3 : Analyse descriptive ETA M. D.

4- Accompagnement de M. D par le cahier de l'arbre :

4.1- Description des Passations : 5 séances :

	CA1	CA2	CA3
Arbre 1 – Figure 3	« il est satisfaisant » (Q2); « Il me rappelle la vie » (Q3) ; « il a besoin de soutien... Son comportement est positif » (Q4) ; « Il ne refuse pas les gens, il en a besoin, c'est un soutien pour lui » (Q6)	« Il écoute les autres sans dire quoi que ce soit » (Q7) ; « Il me soutient, je m'identifie à cet arbre, il est positif, il apporte quelque chose ; J'aimerais bénéficier de cet arbre » (Q9)	« Grâce à son environnement, il a le même que moi, il me comprend et m'accompagne, ses feuilles me soutiennent », « Il ne change pas malgré l'environnement, il est fidèle aux autres qui l'entourent, malgré leurs souffrances» (Q12)
M. D	« comme il y a ma femme qui me soutient, cet arbre apporte dans le domaine positif comme négatif du soutien » (Q10); « ma femme, elle me soutient énormément, j'ai réussi avec elle. » (Q11)		

	CA4	CA5
Arbre 2 – Figure 4	« Sa situation n'est pas brillante » (Q14) ; « il doit être résistant, et doit s'accrocher et être soutenu » (Q16) ; « je crois qu'il aurait besoin de soutien car il vieillit et sans soutien il ne survivra pas » (Q18)	« Il peut pousser en respirant grâce à l'environnement » (Q21) ; « En étant aidé par son environnement ». (Q22)
M.D	« J'ai pris conscience de mon âge » « Je suis debout parce qu'elle est là, elle est mon possible. Elle me rattache la réalité, elle est réaliste ma femme. C'est ça la vie... Je sais que je lui dois beaucoup »	

Tableau 10 : *Récapitulatif de la passation du CA : M.D*

Pour plus de détails dans la passation du CA se référer à « Annexe 5 : Passation et analyse du CA de M. D. »

4.2- Conclusion CA :

Il y a une évolution remarquable tout d'abord dans la communication avec M., en effet ce dernier communique particulièrement bien au travers des images d'arbres et arrive à faire ressurgir des émotions auparavant non connues. Malgré une verbalisation lente tout au long des séances, il y a un véritable accès au discours subjectif de M. D au travers de ces deux arbres (Figure 3 et 4, Annexe 5 : Passation et analyse du CA de M. D.)

Concernant la Figure 3, on constate un discours particulièrement positif à l'encontre de cet arbre qui représente pour M. « *la vie* » (Q1), « *physique agréable* » (Q2), « *un comportement positif* » (Q4), « *il apporte aux gens l'impression qu'il peut les apaiser* » (Q5), « *un soutien* » (Q6). Cet arbre est présent pour soulager les gens en les aidant « *Les problèmes sont soulagés grâce à l'arbre, il les aide à trouver des solutions personnelles* » (Q6), on n'observe pas de discours botanique hormis par rapport au moyen de communication de l'arbre « *ses feuilles* » (Q6). L'arbre semble avoir un comportement humain et non d'arbre, ce qui peut traduire une projection et une identification par M. D. Cette identification est explicitée dans le CA : « *Je m'identifie à cet arbre* » (Q9) car cet arbre le soutient « *il me soutient... il est positif, il apporte quelque chose, pas à tout le monde mais à moi* » (Q9). Ce soutien se révèle être celui apporté par sa femme « *il y a ma femme qui me soutient, cet arbre apporte dans le domaine positif comme négatif du soutien* » (Q10). On perçoit le rôle de soutien et de contenant apporté par l'arbre et aussi par sa femme. Le non changement de l'arbre est aussi important pour M., ça le rassure « *il ne change pas malgré l'environnement... Malgré leurs souffrances* », « *grâce à son environnement, il a le même que moi* » (Q12), en parallèle M. évoque le rôle rassurant de sa femme « *elle me soutien énormément, j'ai réussi avec elle.* », « *Ma relation est rassurante, pour moi elle est bienfaisante, elle est toujours là* ». « *Elle a joué son rôle dans tous les domaines, de mère et de femme* » (Q11). L'arbre a permis à M. de jouer un médiateur entre lui et son ressenti pour sa femme. La place de sa femme est toujours ce qu'elle a été, on distingue une durabilité du soutien apporté par sa femme. Malgré « *leurs souffrances* » (Q12), sa femme ne change pas elle reste la même que celle connue par le passé.

La Figure 4, est complémentaire à la Figure 3, en effet on constate que l'arbre 11 représente sa femme D et la Figure 4 par la suite viendra représenter M. D lui-même.

L'arbre est perçu par M. D négativement, « *Celui-ci n'est pas en bonne santé* » (Q13), « *sa situation n'est pas brillante* » (Q14), « *Il vieillit* » (Q18) mais malgré tout l'arbre peut vivre car « *il a du temps devant lui si ce temps n'est pas défavorable* » (Q14). Pour faire face au temps il a besoin « *de s'attacher a ce qui lui reste sinon la tempête le fera tomber* » (Q15), de « *s'accrocher et être soutenu* » (Q16), « *de soutien car il vieillit et sans soutien il ne survivra pas* » (Q18). Monsieur s'identifie à cet arbre « *Cet arbre traduit énormément de chose pour moi* » (Q16) en effet pour lui l'arbre vieilli et a besoin de soutien pour survivre « *sans soutien il ne survivra pas* » (Q18). « L'arbre est abîmé mais peut vivre s'il n'est pas seul face à son évolution » (Q19), l'arbre sait qu'il vieillit et a besoin des autres pour faire face aux changements de l'environnement. « *En étant aidé, comme je vous l'ai dit par son environnement, il a de bons restes en lui, il faut qu'il sache en profiter, quand rien n'est mort tout est possible* » (Q22) cette phrase montre que l'aide apportée à l'arbre lui permet d'avoir confiance en lui.

Autre élément intéressant dans cette passation du CA c'est le discours subjectif exprimé par M. D en fin de séance qui montre une véritable communication grâce aux arbres qui viennent dire son auteur. Ici on perçoit l'avancée de M. D au travers des arbres et son ouverture à un discours inconscient devenu conscient : « *j'ai pris conscience de mon âge* » « *Je suis debout parce qu'elle est là, elle est mon possible. Elle me rattache la à réalité, elle est réaliste ma femme. C'est ça la vie.* » ; « *ça me fait du bien de parler de tout ça, je sais que je lui dois beaucoup* »

L'entretien d'explicitation au travers du CA a permis à monsieur de parler de lui et de son besoin des autres pour faire face à son vieillissement. Ceci montre que M. D a conscience qu'il vieillit mais ne prend pas en compte le vieillissement de sa femme qui elle ne change pas malgré l'environnement. Il y a une continuité pour M. dans sa vie de couple malgré l'évolution du temps, sa femme a toujours été un soutien pour lui et le restera pour qu'il puisse vivre.

VI Discussion :

1- Résumé des principaux résultats et validation des hypothèses :

L'intérêt de cette étude qualitative et phénoménologique, était de contribuer à une meilleure connaissance de l'expérience du couple âgé lorsque le conjoint est atteint de pathologie démentielle. L'objectif de cette recherche visait à la compréhension du fonctionnement du couple âgé en percevant les gratifications sous-jacentes à la démence du conjoint mais aussi comprendre les capacités de maintien du couple. L'hypothèse principale établie était que la démence vasculaire créait une distorsion dans la vie du couple. Ceci apparaît dans l'analyse des passations de M. et Mme D.

Pour Mme, la passation de l'ETA a permis dans un premier temps de soulever la question de l'abandon et du besoin de l'autre : (« *être entretenu* » (E6c), « *D'avoir des feuilles, des oiseaux près de lui* » (E5c)). Ce besoin se faisait ressentir dans le devenir des arbres (« *être abandonné* » (E5f), « *Avoir le plaisir d'accueillir quelqu'un* » (E6e)). Ensuite on distingue la place pour le changement qui est essentiel pour la vie des arbres (« *il me faut attendre de nombreuses semaines... J'attends le retour des beaux jours* » (E4-A2), « *j'espère qu'on va m'aider à progresser* ». (E7), « : *Vivement le changement de saison* » (E8)), le changement de saisons, semble être un besoin essentiel pour l'avenir des arbres. Au fur et à mesure du protocole, le discours des arbres est négatif : (« *il va mourir pour servir pour un feu de cheminée* » (E9), « *Triste* » (E9b)). AR est perçu comme négatif dans son discours, mais semble avoir une possibilité d'avenir (« *Qu'il y ait des enfants et de la joie* » (E9d), « *Devenir beau et prospère* » (E9e)). Au contraire AC n'a pas d'autre solution que la mort (« *j'ai été déraciné je suis perdu à tout jamais je ne peux plus profiter des différentes saisons.* » (E10)), on peut observer une impossibilité de changement car l'arbre n'a plus la possibilité de profiter des saisons. Ces saisons étaient un besoin essentiel pour A1+, A2-, A3. AC ne peut plus agir sur son avenir, il n'a pas le choix (« *On n'y peut rien* » (E10c), « *Il est mort donc rien* » (E10f)).

L'ETA réalisé par Mme D nous montre une problématique d'abandon ainsi qu'une notion de changement qui semblent centraux dans son discours. Ces deux éléments peuvent être mis en lien avec sa situation actuelle. C'est ce qui a pu être révélé lors de la passation du CA. L'utilisation de l'outil a permis dans une première partie d'expliquer la problématique de l'abandon chez Mme D. Ayant auparavant vécu une situation abandonnante au moment du départ à la guerre de son mari, elle se retrouve actuellement dans une situation similaire. La démence de M. D vient accentuer les déficits antérieurs à leur vie de couple. Les souffrances vécues à un moment précis dans leur relation ressurgissent actuellement, ce qui montre que la démence vient accentuer les failles présentes par le passé dans le couple.

Par la suite le CA aborde la question du changement, ce changement lié à la démence du conjoint. Dans les premières séances Mme justifie son accompagnement dans la maladie de son mari en raison de son rôle implicite dans son couple « *Je suis sa femme je me dois d'être là* », « *Mon mari n'est pas le même mais reste mon mari, je dois être présente pour lui* ». On peut voir la légitimité pour Mme D dans son rôle d'aidant. Malgré cela elle souligne qu'il y a un changement chez son mari « *Mon mari n'est plus le même* », « *Je n'ai plus le même mari* », et prend conscience des changements au sein de son couple « *C'est difficile de voir que son couple n'est plus le même qu'auparavant* ». Les étapes du CA, grâce à la médiation de l'arbre vont permettre à madame d'exprimer son ressenti auparavant inconscient « *Mon mari aujourd'hui il ne vit plus, il n'a plus sa tête, et tant que mon mari sera en vie c'est moi qui ne vit plus. Je regrette qu'il n'ait plus sa tête car s'il était handicapé physiquement je pourrai dire que c'est toujours le même homme mais ce n'est pas vrai aujourd'hui* ». « *Tant que mon mari est en vie je dois rester ici avec lui et m'arrêter de vivre.* ». Avant de s'exprimer sur elle-même Mme avait travaillé psychiquement sur l'arbre : « *Vous voyez quand un arbre est souffrant qu'il se meurt on peut s'occuper de lui mais au bout d'un moment il faut accepter que ce soit fini* ». On peut voir dans le CA de Mme D que les déficits liés à la démence notamment le changement de son mari viennent prendre le dessus sur les bénéfices acquis dans le couple. Ces déficits s'expliquent aussi par un déséquilibre des échanges dans le couple. Mme D exprime avoir « *trop donné* », « *je me suis tellement occupé de lui, ça me fait tellement mal de ne plus l'avoir comme avant* ». On distingue l'absence de réciprocité dans le couple pour Mme D, elle a donné beaucoup pour son mari mais n'est pas récompensée car la maladie progresse. Ceci nous permet de pouvoir valider une

première hypothèse selon laquelle les déficits liés à la démence questionnent Mme D sur les bénéfices acquis dans son couple. En effet actuellement Mme D est atteinte par la pathologie de son mari qui crée une forme de reviviscence de souvenir douloureux avec son mari. On observe donc des failles présentes dans la vie antérieure du couple qui rendent l'actuel insurmontable pour Mme. Aujourd'hui Mme D est dans un travail de pré-deuil qui l'amène à modifier ses investissements dans son couple mais aussi pour elle-même. Mme D se détache de l'objet idéalisé auparavant dans le couple, qui aujourd'hui n'est plus celui qu'il était.

Les outils utilisés dans l'accompagnement de Mme D ont permis de mettre en exergue le cheminement interne du sujet. En effet bien que Mme D ait commencé par centrer sa souffrance autour de l'abandon de manière générale, il est possible de voir une spécification dans son discours. Cette spécification permet de comprendre le discours subjectif de Mme D au travers des arbres, présents comme miroirs pour parler du sujet. On observe une discontinuité dans le couple perçu par Mme D qui en vient à remettre en cause son couple antérieur. On distingue également une place pour le passé dans le discours de Mme D, un passé qui est représenté au moment de la rencontre "*C'est l'été, je suis prêt et tout beau. Mes feuilles sont légères et s'envolent.*". Ce « *beau* » passé n'est plus aujourd'hui et Mme D le conçoit au moment de la confrontation biographique : l'arbre représentant le passé est mort.

Concernant les passations de l'ETA de M. D, on distingue un besoin de l'autre, d'un tiers central pour les arbres mais aussi pour leur avenir : (« *Fidélité* » (E5c), « *Que la population pense à lui* » (E5d)), ce besoin de l'autre permet à A3- d'éviter un devenir-refusé (« *Le laisser grossir, l'aider* » (E6e)) ce qui montre que l'aide apportée par un tiers est essentielle pour le futur de l'arbre, pour évoluer (« *Chacun a l'avenir que les gens veulent bien lui faire...* » (E8)). La place de cet autre est présent dans la deuxième phase du protocole au travers de AR (« *L'entourer* » (E9d)) et de AC (« *Qu'on le soutienne* » (E10d)). Autre élément intéressant dans les productions de M. c'est l'absence de changement : (« *Il ne redoute rien, il ressent au fond de lui que je suis pur et que je ne changerai jamais de position sauf la mort* » (E10), « *Ne pas changer au cours des événements* » (E10c)). Le changement pour AC semble inconcevable, il ne doit pas changer et rester comme il est. On perçoit dans l'ETA de M. l'importance pour l'aide des autres et aussi la continuité malgré les changements.

C'est le CA qui va permettre une ouverture sur le discours subjectif de M. D concernant cet autre, ce soutien et la question du changement. La passation du CA est très intéressante pour M. D qui est atteint de démence vasculaire car on constate un véritable outil de communication. Ceci malgré une verbalisation lente tout au long des séances, il y a un véritable accès au discours subjectif de M. D au travers de ces deux arbres (Figure 3 et 12). L'identification à l'arbre (Figure 3) est explicite, ce qui montre une implication très forte pour le sujet avec une véritable projection « *Je m'identifie à cet arbre* ». Pour autant l'arbre vient lui rappeler sa femme, qui est un soutien pour lui comme l'est cet arbre pour les autres. Ici on revient sur la notion d'aide, de soutien d'un tiers présent dans l'ETA, c'est ce soutien qui permet à l'arbre d'être « *puissant* » (Tableau 5).

La question du changement est aussi abordée, « *Il ne change pas malgré l'environnement, il est fidèle aux autres qui l'entourent, malgré leurs souffrances* » (Question 12) ce qui rassure M. D « *Grâce à son environnement, il a le même que moi, il me comprend et m'accompagne.* » (Question 12). M. D identifie l'arbre comme étant sa femme, une femme qui le soutient et le rassure « *Elle me soutien énormément, j'ai réussi avec elle... Ma relation est rassurante, pour moi elle est bienfaisante, elle est toujours là* » (Question 11). La Figure 4 représentant M. D est, « *en mauvaise santé* » (question13). Mais malgré tout l'arbre peut vivre car « *il a du temps devant lui* » (Question 14) mais pour cela il a besoin « *de s'attacher à ce qui lui reste pour ne pas tomber* », de « *soutien pour faire face au temps* », « *sans soutien il ne survivra pas* » (Question 18). L'arbre a « *besoin de soutien car il vieillit* » (Question 18). On observe dans la passation de M. une forte identification aux deux arbres, l'un représentant sa femme et l'autre le représentant lui-même. Ce CA montre que la perception faite de monsieur sur sa femme est idéalisée. Pour M., elle ne change pas, elle reste comme elle l'a toujours été. On peut valider l'hypothèse selon laquelle la continuité établie dans leur couple est toujours actuelle pour M.D. Il ne perçoit pas l'épuisement de sa femme, pour lui le soutien que lui apporte sa femme est légitime car elle l'a toujours soutenu. Ce soutien ne change pas malgré l'environnement, malgré l'évolution dans le temps.

Les outils utilisés pour le couple M. et Mme D permettent de valider l'hypothèse principale suggérant que la démence vasculaire crée une distorsion dans la vie de couple. M. ne perçevant pas les changements physiques et psychiques de sa femme il considère son soutien comme légitime et n'a pas conscience qu'elle vieillit. Le fait est que monsieur ne lui rend pas ce

que Mme lui apporte ce qui provoque une absence de réciprocité et vient affaiblir l'unité psychique du couple. Mme perçoit cette absence de réciprocité dans les échanges, ce qui justifie son lâcher prise dans son rôle d'aidant naturel.

Le couple actuel n'est pas représentatif pour Mme D de son couple passé, elle prend conscience que les besoins de M. D ne sont plus en adéquation avec ses propres besoins. Cette distorsion au sein de leur couple vient fissurer l'univers commun que tous deux avaient créé dans leur vie de couple antérieure à la démence. L'absence d'équilibre dans le contact implicite fixé par les deux partenaires explique que Mme D désire quitter son rôle d'épouse, quitter simplement son mari. C'est une forme de divorce implicite prononcée par Mme D lors du CA. La dépendance de M. D mobilise les angoisses et les investissements narcissiques chez Mme D. Les bénéfices liés au couple antérieur à la démence de M. ne sont pas pris en compte par Mme qui ne perçoit alors que les angoisses liées à son couple actuel comme celle de l'abandon. Comme expliqué précédemment dans le contexte théorique, la maladie psycho-organique comme la démence, vient rompre ce contrat inconscient car elle vient modifier l'aptitude de l'un à satisfaire les besoins de l'autre.

2- Qualité des résultats :

L'accompagnement du couple grâce à l'ETA ainsi que du CA a permis de comprendre le fonctionnement de chacun des partenaires du couple. L'absence d'équilibre au sein du couple vient perturber son fonctionnement, pour autant cette distorsion n'est pas perçue par le sujet dément.

Comme évoqué dans la partie théorique, le couple forme un univers commun, Charazac (1998) explique que dès leurs premiers échanges le couple met en place un processus collectif qui pousse chacun à s'identifier à l'autre. Ainsi le couple construit un marché d'échanges spécifiques où les deux partenaires trouvent leur intérêt. Le couple est pour lui une réalité psychique, c'est-à-dire son image, ce qu'il représente pour chacun des membres du couple. Dans le couple suivi lors de cette étude c'est justement cette réalité psychique qui est altérée pour Mme D, elle ne s'identifie plus à ce que représente son mari. Il n'y a plus d'intérêts personnels à rester en couple, ni de contrat inconscient entre les deux partenaires (Kaufmann, 1993 ; Lemaire, 1997), contrat basé sur la satisfaction inconsciente des besoins du partenaire ou sur la réciprocité narcissique. La

pathologie démentielle vient rompre ce contact inconscient car elle modifie l'aptitude de l'un à satisfaire les besoins de l'autre. (Kaufmann, 1993 ; Lemaire, 1997). La non-réciprocité de la satisfaction des besoins dans le couple, perçu par Mme D entraîne une évolution négative du couple.

Lemaire (1997), s'intéresse à la défaillance et à la déception de l'objet, il explique que la déception apparaît lorsque l'objet ne semble plus répondre à tous les désirs du sujet. L'objet idéalisé dans lequel le sujet a projeté ses investissements vient faire défaut. L'image auparavant satisfaisante ne l'est plus, le désir du sujet est insatisfait. Tout ce qui avait été projeté sur cet objet, tout ce qui l'avait rendu « fantasmatiquement tout-puissant » (Lemaire, 1997) est remis en question. L'idéalisation de l'objet n'est pas maintenue, la réalité prend le dessus. La réalité psychique du sujet est alors modifiée, même si elle est douloureuse elle permet au sujet de créer de nouveaux investissements personnels. C'est ce qui se produit d'un point de vue psychique chez Mme D, n'idéalisant plus son mari elle se protège, s'en éloigne pour se préserver personnellement. L'homme qu'elle aimait n'est plus celui d'aujourd'hui, par conséquent elle investit un futur sans cet homme.

Charazac, P. (2009) explique que l'entrée dans la démence et plus particulièrement la maladie d'Alzheimer, provoque un remaniement du couple, notamment chez le conjoint sain. Dans un premier temps il explique que le déni prend place puis ensuite s'installe le deuil du couple. A ce moment le couple n'étant plus le même, le conjoint aidant s'oblige à oublier les projets futurs pour laisser place aux souvenirs passés, alors un nouveau couple peut voir le jour car le conjoint a réinvesti une nouvelle relation avec l'autre dément. Ceci questionne sur les bénéfices acquis dans le couple antérieurement à la démence. Actuellement Mme ne perçoit pas un nouveau couple et ne s'investit pas dans de nouvelles relations avec l'autre dément. Ceci peut s'expliquer par un manque de bénéfices acquis avec le temps, un manque de souvenirs antérieurs positifs. Le comportement de chaque partenaire s'inscrit dans un prolongement de leur passé commun, ce qui montre que le passé commun avec M. n'est pas satisfaisant pour faire face à la démence vasculaire. Les bénéfices acquis par le passé sont moindres face aux déficits liés à la démence. L'hypothèse selon laquelle les déficits liés à la démence questionnent les bénéfices acquis dans le couple est vérifiée.

Selon Simeone, (1986) le couple se forme lorsqu'un équilibre dans la satisfaction des besoins est trouvé, lorsque les défenses narcissiques de chacun sont consolidées par l'autre. Elle parle de « réciprocité narcissique » comme élément essentiel pour tout couple. La construction et la durée d'un couple seraient, selon Simeone, une tentative d'échapper à la solitude à l'isolement affectif. L'autre dans le couple vient apporter une plus grande sécurité qu'auparavant. Dans l'accompagnement proposé à M. D nous avons constaté un besoin de soutien par sa femme essentielle à sa survie. L'objet idéalisé par monsieur est toujours le même, pour lui la réciprocité narcissique est encore présente. Le besoin de continuité dans le couple pour M. D est une sécurité, un moyen de ne pas s'effondrer. L'hypothèse montrant que la continuité établie dans la vie de couple est toujours présente pour M. D se trouve validée, car cette continuité est essentielle à sa survie.

Grâce à cette méthodologie la personne est au centre de sa production ce qui facilite le discours subjectif mais aussi permet de comprendre le fonctionnement psychique du sujet ainsi que son vécu subjectif. Le CA a provoqué une avancée essentielle dans la recherche et a permis de valider les hypothèses établies. L'utilisation de ces deux outils est complémentaire et est un apport essentiel pour mieux comprendre le comportement des partenaires au sein du couple, ce qui reste du domaine de l'intime et du privé. La méthodologie apporte un biais pour entrer en relation avec l'unicité du couple et recueillir les contenus conscients comme inconscient de ses membres. Cette méthodologie a permis une ouverture essentielle et considérable pour chacun des partenaires. En effet Mme a formulé une impossibilité, un dilemme qu'elle n'avait auparavant jamais mis en mot. Le désir de voir son mari mourir pour pouvoir vivre montre une véritable prise de conscience du sujet au travers du suivi mis en place. On peut voir la difficulté pour cette femme de dire ses désirs qui semblaient auparavant inavouables. Pour M. l'évolution a elle aussi été remarquable, car ce suivie a permis de mettre en place un moyen de communication avec le patient dément même si celle-ci est très modérée. M. a exprimé une nécessité d'avoir sa femme comme soutien, comme attache à une réalité qu'il ne peut plus contrôler comme il le souhaiterait. Mettre ceci en mot au travers des arbres montre que monsieur est toujours ancré dans une certaine réalité. Cette recherche a permis d'ouvrir la communication dans ce couple malgré la pathologie démentielle. Même si c'est une communication fragile, il y a tout de même un désir de communiquer pour chaque partenaire, au travers de ma position de stagiaire psychologue mais aussi au travers de l'ETA et du CA.

3- Limites :

Néanmoins, cette étude comporte plusieurs limites qui conduisent à être prudent quant à l'interprétation des résultats. L'ETA ainsi que les techniques de restitution nécessitent une certaine expérience. En effet, les connaissances théoriques sont indispensables mais pas suffisantes. Je me suis retrouvée confrontée à la difficulté que pouvait engendrer trop peu d'expérience avec cette épreuve.

L'ETA a un protocole fixe mais qui peut être argumenté par des points explicités lorsque cela s'avère nécessaire, lorsque les informations relatives aux arbres doivent être complétées. La relation établie entre les deux protagonistes de l'expérience, entre le stagiaire psychologue et le résident, ainsi que les échanges ne doivent pas être figés et limités aux questionnements du protocole. Il me semble intéressant de montrer les limites de ces échanges. Au cours des différentes passations, avec Mme D surtout, il y avait d'autres échanges en dehors de l'épreuve. Mme avait besoin de s'exprimer sur son vécu actuel en institution ou sur tout autre sujet et se décentrait de l'épreuve. Il fallait pour ce faire que le cadre soit bien clair pour que je puisse recentrer Mme dans la passation. Malgré une précision du cadre dès le début des entretiens il n'est pas impossible que le sujet sorte du cadre préétabli qui permettait d'avoir un fil conducteur dans la passation de l'épreuve. Ces sorties de routes ont été tout de même fructueuses dans le sens où Mme D s'est sentie en confiance au fur et à mesure des entretiens ce qui a facilité l'implication du sujet et l'abréaction de ses émotions. La dernière passation du CA montre une réelle ouverture de la part de Mme D, un certain lâcher prise qui n'aurait peut-être pas eu lieu sans certaines sorties de route qui permettaient à Mme de tester mon accompagnement.

Un autre point essentiel a fait défaut à cette étude, celui de n'avoir qu'une seule étude de cas. En effet, l'étude ne permet pas de montrer que l'ETA plus qu'une autre technique, est essentielle pour mettre à jour de nouvelles informations. Il ne peut être établi que le suivi instauré sans ces deux outils (CA et ETA) n'aurait pas donné les mêmes résultats. Pour cela, il aurait fallu mettre en place un couple témoin ne bénéficiant pas de l'ETA et du CA. Cela aurait permis de comparer les résultats et de contrôler cette variable. De nouvelles hypothèses pourraient alors s'attacher aux types d'informations recueillies et aux différents niveaux d'élaboration que le protocole engendre. L'idée avait été possible au tout début de l'élaboration de mon mémoire.

Ayant suivi un couple similaire, l'année passée c'est-à-dire un couple en institution avec un homme atteint de démence et une femme sans troubles démentiels. Suivi réalisé sans l'utilisation de cette méthodologie, il aurait été intéressant de les mettre en comparaison. Le choix s'est porté sur l'unicité de ce couple avec l'utilisation de cette méthodologie car n'ayant pas la possibilité de poursuivre un suivi plus approfondi avec l'autre couple, les informations en résultant n'auraient pas été complètes.

Une limite découle également de l'accompagnement de M. et Mme D. Plus précisément le placement des deux partenaires en institution. Le fait est que Mme est en EHPAD par volonté d'accompagner son mari qui lui nécessitait une prise en soin. Cette décision prise par madame, peut-être par culpabilité, explique aujourd'hui une partie de son épuisement et de la vision négative de son couple. Il aurait été intéressant de comparer ce couple avec un autre à domicile. En effet dans cette recherche on prend en compte un seul couple placé en institution, les résultats auraient pu être différents si le suivi concernait un couple à domicile. Ostrowski, M., et Mietkiewicz, M. (2013), ont relevé des témoignages de personnes sur la démence de leur conjoint. Au travers de ces témoignages, certains couples sont à domicile, on parle alors d'un accompagnement à domicile qui requiert l'attention de l'aidant vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ce qui ressort de ces témoignages c'est le rôle spécifique d'aidant émanant du conjoint par son statut mais aussi par son lien spécifique qu'il entretien avec le malade. (Bercot, 2003, cité par Ostrowski, M., et Mietkiewicz, M, 2013). Le domicile commun vient à désigner le conjoint comme aidant principal voire naturel. De plus le partage des tâches reposant sur le contact implicite dans le couple vient accentuer ce rôle d'aide et de soutien à l'autre. Chacun de ces couples, a voulu conserver l'intimité d'un domicile privé jusqu'au moment où cet hébergement est devenu inadapté et les a contraints à envisager l'entrée en EHPAD. Les questions du domicile et celle du placement seraient intéressantes à comparer, notamment sur l'épuisement du conjoint aidant et sur la dépendance à l'autre chez le sujet dément.

VII Conclusion :

La pathologie démentielle fait irruption dans une histoire de couple et vient renégocier un nouvel équilibre au sein du couple. La maladie mobilise tous les registres affectifs et sociaux et réinterroge le rapport à l'autre et à soi-même ; elle œuvre à transformer le lien subtil qui s'est créé au fil du parcours de vie du couple. La pathologie démentielle, implique de devoir réinventer une nouvelle relation à l'autre à travers l'accompagnement et le soin et provoque un changement identitaire chez le conjoint. La mobilisation de l'énergie psychique et physique pour faire face à tous ces remaniements est extrême à un âge où l'adaptation à son propre vieillissement a déjà ébranlé la personne.

Dans cette recherche exploratoire, il a été mis en évidence l'impact de la maladie sur le conjoint aidant comme sur le sujet dément. L'accompagnement adapté et individualisé, à travers l'ETA et le CA, a permis à chacun des partenaires de se projeter sur leurs problématiques internes et d'y donner un sens critique au travers de la médiation de l'arbre. L'ETA c'est d'abord un discours en première personne qui utilise la médiation de l'arbre pour dire et décrire un vécu actuel où s'expose un univers personnel (Fromage, 2011). Le but était, d'une part, d'accompagner la personne âgée à recouvrer un angle de vue tourné vers l'avenir et, d'autre part, de contribuer à l'amélioration de son sentiment de contrôle (Bouffard & Bastin, 1992). Vraisemblablement c'est ce qui est observable avec M. et Mme D, des changements ayant pu être constatés tant au travers d'un discours subjectif et inconscient qu'au travers de leurs attitudes. Ceci révèle un cheminement interne permettant à chacun de prendre conscience de sa situation au travers d'une méthodologie d'orientation.

L'étude de ce cas clinique a permis une ouverture vers un vécu authentique au sein d'un couple en particulier. Cette étude nous invite à comprendre la structuration psychique du couple âgé, avec un conjoint atteint de démence vasculaire. Cette recherche nous a montré que le besoin de l'autre était central pour le sujet dément mais que les liens unissant le couple sont affaiblis par la pathologie. Le vécu passé et commun joue un rôle central dans l'évolution de la pathologie démentielle. Ce vécu antérieur est amplifié par la démence, et vient se confronter aux déficits de cette dernière. La maladie se répercute différemment selon chacun des partenaires et créé une distorsion dans la vie du couple. La démence vient accentuer la continuité du couple pour le conjoint dément alors que pour le conjoint sain elle vient la perturber. L'absence d'équilibre au

sein du couple vient à fragiliser leur unicité. La place de la reviviscence du passé existe pour les deux partenaires, tant pour Mme afin de justifier secondairement son désir de mort de l'autre que pour son mari pour affronter la maladie. Le couple s'inscrit dans un temps, dans une durée, c'est celle-ci qui amène des remaniements psychiques pour chacun de ses membres. L'autre n'est jamais mort, le passé ne l'est pas non plus, et reste un moyen pour se lier l'un à l'autre au sein d'un couple. La question qu'il pourrait être intéressante de poser c'est « Quand aimons-nous le plus dans la vie de couple? ».

J'ai appris à travers la passation de l'ETA et du CA que la personne peut elle-même mettre en œuvre ses ressources pour faire face à ses problématiques explicites comme implicites. Finalement, bien que la personne âgée présente des troubles cognitifs ou démentiels, elle reste néanmoins en capacité de reconnaître ce qu'elle désire et ce qu'elle repousse. C'est pourquoi, dans ma future pratique, je souhaite réutiliser ces deux outils afin de mieux comprendre la personne et la relation qu'elle entretient avec le monde qui l'entoure. Ceci afin de lui permettre de continuer à se développer à partir de ses capacités physiques, relationnelles, cognitives et psychologiques effectives.

Bibliographie :

Articles :

Bouffard, L., & Bastin, E. (1992). La perspective future, facteur de santé mentale chez les personnes âgées. *Santé Mentale au Québec*, 17(2), 227-249.

De Singly, F. (1991). L'amour coupable. *Sciences de l'homme*, 9.

Durkheim, E. (1895). Origine du mariage dans l'espèce humaine d'après Westermarck. *Revue philosophique*, 40, 606-623.

Jacus, J.-P., Hamon-Vilcot, B., & Trivalle, C. (2001). Conjugopathie du quatrième âge. *La Revue de Gériatrie*, 26 (1).

Kaufmann, R., Glass, G. (1977). La vie avec un partenaire psycho-organique, un aspect de la psycho- dynamique du couple âgé. *Médecine et Hygiène* 35, 3713, 3714.

Ostrowski, M., Mietkiewicz, M.-C. (2013). Du conjoint à l'aidant : l'accompagnement dans la maladie d'Alzheimer. *Bulletin de psychologie* 525(3), 195-207.

Ribes, G. (2006). Résilience et vieillissement. *Reliance*, 21(3), 12-18.

Ribes, G., Abras-Leyral, K., & Gaucher, J. (2007). Le couple vieillissant et l'intimité. *Gérontologie et société*, 122(3).

Simeone, I. (1986). Le couple âgé et la vieillesse. *Actualités psychiatriques* 3, 18-24.

Taplin, J.-M., Joubert, C. (2008). Vieillissement du couple, vieillissement dans le couple et Séparation. *Cahiers de psychologie clinique* 31(2), 107-134.

Ouvrages :

Charazac, P. (1998). *Psychothérapie du patient âgé et de sa famille*. Paris : Dunod.

Charazac, P. (2009). *Soigner la maladie d'Alzheimer*, Paris : Dunod.

De Butler, A. (2008). *Le couple à l'épreuve du temps*. Toulouse : Eres.

Fromage, B. (2011). *L'épreuve des trois arbres, bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*. Edition in PRESS.

Godbout, J.-T. (1992). *L'esprit du Don*. Paris : Editions la Découverte.

Godbout, J.-T., CAILLE A. (2000). *Le don, la dette et l'identité*. Paris : Editions la Découverte.

Godbout, J.-T., Caillé, A. (2007). *L'esprit du don*. La découverte : Poche.

Kaufmann, J.-C. (1993). *Sociologie du couple*. Paris : PUF.

Lefèvre, P. (2008). *Mieux vivre nos désirs : se connaître, se comprendre, se construire*. Chronique sociale.

Lemaire, J.-G. (1997). *Le couple : sa vie, sa mort, la structuration du couple humain*. Paris : Payot.

Mass, M. (1968). *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : PUF.

Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris: PUF.

Vermersch, P. (2014). *L'entretien d'explicitation*. Broché.

Livret des annexes :

Annexes des tableaux et des figures :

Annexes ETA :

Annexe 1 : Phase préparatoire de l'ETA.

Annexe 2 : Analyse descriptive ETA Mme D.

Annexe 3 : Analyse descriptive ETA M.D.

Annexes CA :

Annexe 4 : Passation et analyse du CA de Mme D.

Annexe 5 : Passation et analyse du CA de M. D.

Annexes des tableaux et des figures :

Figure 1 : production de Mme D lors de la phase I du protocole.

Figure 2 : production concernant l'arbre de rêve (AR) : Mme D.

Figure 3 : production concernant l'arbre de cauchemar (AC) : Mme D.

Figure 4 : confrontation biographique des trois arbres : Mme D.

Figure 5 : production de M.D lors de la phase I du protocole.

Figure 6 : production concernant l'arbre de rêve (AR) : M. D.

Figure 7 : production concernant l'arbre de cauchemar (AC) : M. D.

Figure 8 : confrontation biographique des trois arbres : M. D.

Tableau 1 : histoire des arbres : Mme D.

Tableau 2 : matrice d'explicitation pour les arbres positif et négatif : Mme D.

Tableau 3 : histoire reliant les arbres entre eux : Mme D.

Tableau 4 : histoire reliant AR et AC : Mme D.

Tableau 5 : récapitulatif de la passation du CA : Mme D.

Tableau 6 : histoire des arbres : M. D.

Tableau 7 : matrice d'explicitation pour les arbres positif et négatif : M. D.

Tableau 8 : histoire reliant les arbres entre eux : M. D.

Tableau 9 : histoire reliant AR et AC : M. D.

Tableau 10 : récapitulatif de la passation du CA : M. D.

Annexes CA :

Figure 1 : production CA séance 1 : Mme D.

Figure 2 : production CA séance 3 : Mme D.

Figure 3 : arbre 1 choisi par M.D pour le CA.

Figure 3 : arbre 2 choisi par M.D pour le CA.

Tableau 1 : récapitulatif de l'entretien d'explicitation : Mme D.

Tableau 2 : récapitulatif de l'entretien d'explicitation : M. D (Figure 3)

Tableau 3 : récapitulatif de l'entretien d'explicitation : M. D (Figure 4)

Annexes ETA

Annexe 1 : Phase préparatoire de l'ETA.

Bonjour Madame / Monsieur D :

Êtes-vous bien installé(e) ? (*Attendre la réponse et le repositionnement éventuel*). N'hésitez pas à vous mettre à l'aise...

Aujourd'hui, nous allons passer un petit moment ensemble... durant lequel je vais vous demander de dessiner... et de décrire ce que vous voyez... et ce que vous ressentez...

Ne vous inquiétez pas, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses... vous faites comme vous pouvez.

Maintenant,... je vais vous demander de penser ... tout simplement... à votre situation actuelle ... à l'objet de notre rencontre... à ce que vous vivez... en ce moment... sans peut-être même ne jamais y penser...

Pensez à ce que vous pouvez ressentir actuellement... des sentiments... des images... des souvenirs peuvent surgir... avec diverses sensations...

Naturellement, vous les laisser venir à vous... pour... simplement réaliser... facilement et... à votre manière... L'exercice qui va suivre...

Vient ensuite la première consigne de la passation de l'épreuve des trois arbres.

Annexe 2 : Analyse descriptive ETA Mme D

Description des trois arbres : E1

	Arbre 1	Arbre 2	Arbre 3
Type d'arbre	Non mentionné	Non mentionné	Non mentionné
Impression générale	Représentation typique	Représentation typique	Représentation typique
Racines	Non présente	Non présente	Non présente
Tronc	Dessiné verticalement, n'est pas rempli	Vertical mais pas ancré dans le sol, très réduit.	Forme arrondie, n'est pas droit, touche le sol
Houppier	Présence de branches donnant des feuilles	Présence de branches quelques feuilles	Pas de feuilles, arbre vide selon Mme D
Environnement	C'est l'automne selon Mme D	C'est l'hiver selon Mme D	Absent

Concernant les dessins de Mme D ils sont construits en suivant une certaine symétrie, il y a la présence d'un houppier avec pour A1 et A2 quelques feuilles. Pour A3 Il n'y a aucune feuille il apparaît plus vide que les autres. De plus A1 et A2 ont un environnement et A3 n'en a pas.

Les productions de Mme D lui rappelaient certains souvenirs, forme de réminiscence du passé au travers des arbres « *On avait trois mille mètres de terrain et je vous assure qu'on en avait des arbres, je bossais au jardin hein, et puis je ne sais même plus dessiner un arbre* ».

Analyse des mots ou expressions :

	Arbre 1	Arbre 2	Arbre 3
Analyse des mots/ expressions spontanés (E3)	<p>Début de l'automne, reste des feuilles, plusieurs semaines pour maladie de l'hiver, qu'il change profite complètement l'extérieur, - Rappelle une saison cheminée, il fait froid. « l'automne », notion de changement présente.</p>	<p>Début de l'hiver, Noël, Fêtes de fin d'année, change moins l'extérieur, feu - L'hiver est « moins » profitable pour cet arbre, jugement de valeur négatif.</p>	<p>Vide, sans joie, sans feuilles, « juste un arbre » -Jugement de valeur à connotation négative</p>

Étape 3 :

Lors de l'analyse du protocole, j'ai décidé de me dégager de mes propres représentations vis-à-vis des arbres. J'ai trouvé un double intérêt à cet exercice : d'une part, cela m'a permis de quitter mes propres représentations pour me centrer sur celles de la personne ; d'autre part, j'ai pu voir à quel point les représentations sont propres à chacun et que ces arbres n'évoquent pour personne la même signification.

	Moi	Mme D
Arbre 1	Seul, nu, simple, peu de feuilles	Début de l'automne, reste des feuilles, plusieurs semaines pour qu'il change complètement
Arbre 2	Hiver, froid, solitude, triste, fatiguée, pas d'ancrage	Début de l'hiver, Noël, Fête de fin d'année, maladie de l'hiver, on profite moins de l'extérieur, feu de cheminée, il fait froid.
Arbre 3	Vide, triste, sans feuille, nu, dépouillé	Vide, sans joie, sans feuilles, « juste un arbre »

Analyse des histoires des trois arbres : E4

A1 : « *J'aime beaucoup l'été lorsque les enfants viennent jouer sous mon feuillage avec leurs poupées, leurs dînette. Le chant des enfants c'est très gai, ils font des petites scénettes. L'automne ils adorent faire des bouquets avec les feuilles qui ont changées de couleurs. L'hiver est plus triste, sauf si je suis recouvert de neige. Le soleil quand il éclaire j'ai l'impression d'être un homme des montagnes, un père noël.* »

Lecture séquentielle :

L'histoire de l'arbre est centrée sur les saisons ; Été, Automne et hiver, chaque saison est qualifiée par l'action d'un enfant ou du temps :

- Été = enfants jouent sous mon feuillage
- Automne = ils adorent faire des bouquets avec les feuilles qui ont changées de couleurs
- Hiver = Le soleil quand il éclaire j'ai l'impression d'être un homme des montagnes, un père noël

Identification de l'arbre comme un humain « *j'ai l'impression d'être un homme des montagnes* ».

Durabilité de l'arbre au cours des saisons. Absence de structure ternaire mais certaines caractéristiques physiques de l'arbre sont soulevées comme « *le feuillage* » et « *les feuilles* ».

Lecture fonctionnelle :

Il y a une implication forte de la part de Mme D dans son dessin : utilisation du « *je* » à plusieurs reprises : « *j'aime beaucoup..* », « *J'ai l'impression..* », « *Je suis recouvert..* », identification à l'arbre en utilisant les termes comme « *mon feuillage* », mais aussi ce mouvement d'humanisation de l'arbre « *j'ai l'impression d'être un homme des montagnes, un père noël* ». L'histoire de cet arbre est positive, en ces termes car Mme D utilise des sentiments « *j'aime* », « *ils adorent* », même quand le négatif est présent comme « *l'hiver* », elle y ajoute un échappatoire vers le positif « *sauf si je suis recouvert de neige.* », le conditionnel vient apporter du positif. Le thème des enfants est abordé dans son récit « *lorsque les enfants viennent* », « *le chant des enfants* », ce thème est connoté positivement.

A2 : « *Je suis triste, il me faut attendre de nombreuses semaines pour retrouver la gaieté au printemps prochain, celle des enfants au moment de Pâques, où ils cherchent les œufs que les cloches ont déposées. J'attends le retour des beaux jours* »

Lecture séquentielle :

On ne retrouve pas le déroulement typique d'une histoire (début – milieu – fin). Le récit est concentré sur le présent et la description des émotions de l'arbre : « *je suis triste* », « *j'attends* ». Il n'y a ni structure ternaire, ni les caractéristiques physiques de l'arbre.

L'attente pour l'arbre montre une durée dans le temps « *j'attends le retour des beaux jours* », « *il me faut attendre de nombreuses semaines* »

Lecture fonctionnelle :

On perçoit un mouvement d'identification dans son histoire avec le pronom « *Je* », le devoir est représenté par les termes « *il me faut attendre* », comme si l'arbre était en capacité de choisir, tout comme les humains. Ensuite elle aborde le thème des enfants comme dans le récit précédent pour l'arbre 1 : « *celle des enfants au moment de Pâques, où ils cherchent les œufs..* », les enfants sont positifs pour l'arbre et son bien être. Elle parle de gaieté comme celle de l'arbre mais aussi celle des enfants. On observe le thème de la tristesse en début de discours « *Je suis triste* », qui montre que l'arbre est actuellement triste car il va devoir « *attendre* » pour retrouver la « *gaieté* ».

A3

« *Je suis tellement triste que je vais m'endormir* »

Lecture séquentielle :

Histoire brève et succincte sans déroulement ternaire ni descriptif physique, simplement une émotion « *je suis tellement triste* » qui a une conséquence « *que je vais m'endormir* ». Le récit est centré sur le moment présent.

Lecture fonctionnelle :

Implication du sujet par le « *Je* » présent deux fois dans une seule et même phrase, l'arbre ressent des émotions négatives « *la tristesse* », qui l'amène à s'endormir, à ce même instant la résidente souhaitait arrêter la passation car se sentait fatiguée. L'arbre était comme porteur de son message et s'adressait à moi. L'accentuation au travers du terme « *tellement* » souligne l'immense tristesse de l'arbre, comme un fardeau, qui l'amène à s'endormir de tristesse

Analyse des matrices : E5-E6

Caractéristiques	E5 : Arbre + : A1	E6 : Arbre - : A2
A- Perçu :	<i>Dépouillé</i>	<i>La tristesse</i>
B- Ressenti :	<i>Le froid</i>	<i>Nostalgique</i>
C- Besoin	<i>D'avoir des feuilles, des oiseaux près de lui</i>	<i>Être entretenu</i>
D- Action	<i>Le tailler pour qu'il reparte, l'aider à avoir des fleurs</i>	<i>L'aider à être beau</i>
E- Devenir-désiré	<i>Il veut être prospère</i>	<i>Avoir le plaisir d'accueillir quelqu'un</i>
F- Devenir-refusé	<i>Être abandonné, de ne plus être entretenu</i>	<i>Être desséché</i>

A1+ : Les besoins de l'arbre, sont mis en exergue pour la première fois (feuilles et oiseaux), ce ne sont pas des besoins primaires mais plutôt secondaires, comme une forme de lien social pour l'arbre. C'est l'arbre positif pour autant elle ressent du « *froid* » quand elle le regarde. Mme D le perçoit comme « *dépouillé* », et souhaiterait qu'il soit entretenu pour être « *prospère* » et repartir comme s'il s'était arrêté au cours de son évolution. Cet arbre craint la solitude, d'être « *abandonné* ». L'arbre semble figé par le froid et a besoin des autres pour pouvoir repartir et avancer. Dans son devenir-refusé, l'arbre montre un besoin de l'autre, contre l'abandon « *Ne plus être entretenu* » par qui ? Par un tiers.

A2- : Les besoins physiologiques ne sont pas énoncés explicitement (boire, manger dormir), la nécessité « *d'être entretenu* » est une thématique centrale qui pourra éviter à l'arbre d'être « *desséché* » et de pouvoir « *être beau* ». Dans ce besoin d'être entretenu on remarque la nécessité de l'autre comme pour l'A+.

Il y a un lien entre les deux arbres, la nécessité « *d'être entretenu* », « *d'être taillé* » et le refus pour les deux de ne pas être « *entretenu* », d'être « *abandonné* », d'être « *desséché* ». Ces deux arbres ont besoin d'un tiers pour survivre. On remarque l'aspect culminant du rôle de ce tiers pour les deux arbres. Les besoins des deux arbres ne s'inscrivent pas du côté botanique mais du côté psychologique : l'identification et la projection sont fortes pour ces arbres

Mise en relation des trois arbres - Phase I :

E7 : « *Celui qui est dépouillé dit à l'autre « je t'envie car tu as de la chance d'avoir des enfants près de toi », l'autre répond « j'espère qu'on va m'aider à progresser ».*

A+ : « *j'espère qu'on va m'aider à progresser* »

A- : « *je t'envie car tu as de la chance d'avoir des enfants près de toi* »

Le premier élément à remarquer est le fait que la sphère botanique n'a pas été abordée dans la discussion des deux arbres : il est parlé du mouvement des arbres, de leurs désirs, de leur ouverture aux autres.

Dans cette histoire, l'A+, on remarque une envie continue d'évoluer même s'il est envié par l'A-. On perçoit les besoins des autres comme essentiels au deux arbres, et plus précisément « *les enfants* ». La sphère sociale est soulignée dans leurs discours d'arbres, ils ont besoin de lien social, comme les humains. Mme D utilise le discours direct « *Celui qui est dépouillé dit à l'autre* », « *L'autre répond* », ceci montre une volonté de reproduire les énoncés tels qu'ils ont été prononcés au moment de la communication avec les deux arbres, ce qui permet de laisser une trace de l'oral des deux arbres.

L'A+ s'exprime par le « *Je* », il en est de même pour l'A-, ce qui montre un réel échange entre les deux arbres, d'autant plus souligné par le discours direct. On constate un certain équilibre entre les deux arbres, du moins dans leur temps de paroles. Même si l'A+ semble supérieur à l'A- car « *envié* », il y a une place pour la parole de chacun. Les émotions sont présentes dans les deux temps de paroles : A+ « *j'espère* », A- « *Je t'envie* », « *Tu as de la chance* », ceci montre des émotions et ressentis intenses dans la conversation. Le dialogue est ancré dans le présent « *Je t'envie* », « *Tu as* », « *J'espère* », mais on peut retrouver une dimension liée à l'avenir, notamment par le désir de changement, de « *progresser* » de l'A+.

L'ensemble du récit est tourné vers l'arbre positif, en effet, l'arbre négatif valorise l'arbre positif « *Je t'envie car tu as des enfants près de toi* », et l'arbre positif parle de lui-même en réponse à cette remarque. Peut être une forme de narcissisme de l'arbre positif.

E 8 : « *L'arbre sans feuille dit à l'arbre avec des feuilles* » : Vivement le changement de saison pour que tu retrouves tes feuilles que les enfants viennent jouer à la dînette en profitant de ton ombrage, vous voyez, bien sur l'automne permet aux enfants de faire des bouquets près de mon tronc. » Arrive l'hiver et l'arbre qui est sans feuille dit à son frère « *tu as de la chance d'être poudré de blanc, tu es plus beau que quand tu n'as plus rien* ».

On remarque qu'il n'y a pas de distinction entre les trois arbres. Pour autant le dessin qui n'a aucune feuille correspondra à l'arbre neutre.

Si on relie l'étape 3 à cette étape on peut considérer que l'A – correspondrait à un arbre d'hiver « *début de l'hiver* », « *fêtes de fin d'année* ». Pour autant il nous est impossible de distinguer l'arbre qui parle. Si nous nous appuyons sur le discours, on remarque qu'il y a toujours cette notion « *d'envie* » au travers des termes comme « *tu as de la chance* », « *tu es plus beau* ».

« *L'arbre sans feuille* », se place comme connaisseur de « *l'arbre avec feuille* », il connaît sa vie lorsqu'il y a un changement de saison, par la présence du pronom possessif « *ton* », « *tes* ». Puis il y a l'utilisation du vouvoiement « *Vous voyez* » qui met une mise à distance entre les deux arbres. L'arbre sans feuille, exprime une concession en utilisant la conjonction « *bien que* », faisant allusion au fait que même s'il n'a pas de feuilles il y a la saison de l'automne pour que les enfants fassent des bouquets.

Une fois encore le thème des enfants est abordé dans cette conversation entre les trois arbres. Les arbres ont des activités avec les enfants « *viennent jouer à la dînette* », « *faire des bouquets* ». L'utilisation du qualificatif « *frère* » montre un lien entre deux arbres, celui qui est sans feuilles s'adressant à son frère en lui faisant un compliment « *tu es plus beau que quand tu n'as rien* », ceci montre une relation fraternelle entre les arbres.

La sphère botanique est présente dans la discussion, avec les termes « *feuillage* », « *tronc* », « *ombrage* ». Nous retrouvons les 2 parties de l'arbre : le système aérien (feuilles, feuillage) et le tronc (près de mon tronc), néanmoins il n'y a pas la notion d'ancrage de

l'arbre, au travers de ses racines. D'un point de vue quantitatif l'arbre sans feuille a le monopole dans la conversation, il n'y a pas d'intervention des autres arbres. Comme expliqué auparavant, l'arbre dessiné sans feuille est celui qui est neutre, il y aurait donc une supériorité dans le temps de parole pour l'arbre neutre.

Synthèse phase I :

Au début de la passation Mme percevait ses productions péjorativement « *il n'y a rien de bien* » ; « *Je m'excuse si je fais mal les choses* » ; « *J'ai l'impression que je ne vous suis pas très utile, je ne comprends pas pourquoi vous prenez du temps avec moi* », ceci montrait un besoin de réassurance chez Mme D central à sa problématique de l'abandon.

Dans cette première phase il est possible de remarquer une forte identification de la part de Mme D « *j'aime beaucoup.* », « *J'ai l'impression.* », « *Je suis recouvert.* » (E4-A1) ; « *Je suis triste* », « *J'attends* » (E4-A2) ; « *J'espère* », « *Je t'envie* » (E7). La sphère botanique est principalement absente dans cette phase exceptée dans E8 avec l'utilisation des termes « *Feuillage* », « *Tronc* », « *Ombrage* » (E8).

Différents éléments sont centraux dans la première phase, tout d'abord la notion de besoin d'un tiers semblant être essentielle pour le bien-être des arbres. Le besoin de l'autre se traduit avec les enfants « *Lorsque les enfants viennent* », « *Le chant des enfants* » (E4-A1) ; « *Celle des enfants au moment de Pâques, où ils cherchent les œufs.* » (E4-A2). Ce besoin d'un tiers est aussi présent dans l'étape 5 et 6 « *D'être entretenu* » (E6c), « *Des oiseaux et des feuilles* » (E5c). A1+ craint d'être « *Abandonné* » (E5f), son devenir-refusé montre un besoin de l'autre, contre l'abandon « *Ne plus être entretenu* » (E5f) par qui ? Par un tiers. Quand à A2- il en vient de même il ne veut pas « *être desséché* » (E6f), souhaiterait « *accueillir quelqu'un* » (E6e) avec aussi un besoin d'être « *entretenu* » (E6c). Dans E7, A1 a besoin des autres pour avoir un futur « *j'espère qu'on va m'aider à progresser* » (E7). Tous ces éléments nous amènent à penser que les arbres ont des besoins psychologiques. Le rôle de l'autre est central pour le bien-être des arbres A1+ et A2-. La problématique de l'abandon est exprimée au travers des arbres. Pour A3 on observe l'arbre comme porteur d'un message ce

qui montre la projection forte dans l'épreuve par Mme D avec ici aussi un discours au présent «*Je suis tellement triste que je vais m'endormir* » (E4-A3).

Ensuite un autre élément à distinguer dans cette phase est la notion de changement. Ce changement est présent dans E4 avec A2 «*J'attends le retour des beaux jours* », «*il me faut attendre de nombreuses semaines* » ; A2 est «*triste* » (E4-A2) mais possibilité de changement qui oriente l'arbre vers un futur possible «*Il me faut attendre de nombreuses semaines pour retrouver la gaieté au printemps prochain* » (E4-A2). Les saisons sont synonymes de changement. Ce changement est aussi notable dans E7, en effet A1+ a un désir de changement, de «*progresser* ». Dans E8 le changement est verbalisé et apporte la gaieté évoquée auparavant dans E4 «*Vivement le changement de saison pour que tu retrouves tes feuilles que les enfants viennent jouer à la dînette en profitant de ton ombrage...* » (E8). Les relations entre les arbres ne sont pas clairement définies mais néanmoins on perçoit un lien fort entre eux «*frère* » (E8).

Dans cette première phase du protocole, nous pouvons observer que les arbres dessinés par Mme D ont des besoins secondaires en rapport avec l'homme, comme le besoin d'un tiers au travers de l'entretien. Mais aussi l'importance du changement qui montre un besoin d'évoluer vers l'avenir ce qui est positif.

Description des deux arbre (AR et AC) de Mme D : Phase II

(E9)	Arbre de rêve (AR)	Arbre de cauchemar (AC)
Type d'arbre	Non mentionné	Non mentionné
Impression générale	Il ressemble aux arbres 1 et 2	Un arbre comme déraciné, qui est tombé au sol
Racines	Non présentes	Présentes, on distingue une partie de l'arbre sous terre.
Tronc	Pas ancré dans le sol, séparation entre tronc et houppier	On ne distingue pas le tronc du houppier, est détruit selon Mme D.
Houppier	Une ou deux feuilles, sinon que des branches fines	Pas de présence de houppier
Environnement	Absent	Absent

Les deux arbres (AR/AC) sont assez distincts dans leurs représentations physiques. L'absence de houppier dans l'arbre de cauchemar vient à les différencier amplement.

Analyse des mots des mots ou expressions :

	AR	AC
Analyse des mots/expressions spontanées	<p>« Aucune, il est nul, nul, nul, j'ai envie de le barrer, il est vide cette arbre et il ne me fait rien. Pour moi ça ne veut rien dire. » « pour moi cet arbre ne veut rien dire. »</p> <p>-Dévalorisation de sa production, connotation négative « <i>nul, nul, nul</i> » ; Sentiment de d'insatisfaction. Absence de signification pour Mme D.</p>	<p>Destruction, mort, tristesse, tempête.</p> <p>- Termes qualifiant négativement l'arbre en corrélation avec la notion de cauchemar.</p>

Analyse des histoires pour AR et AC :

AR :

« *Il rêve de grandir et il va mourir pour servir pour un feu de cheminée- il se dit que les arbres ne sont pas éternels.* »

Analyse séquentielle :

On ne retrouve pas le déroulement typique d'une histoire (début – milieu – fin). Le récit est au présent, tout en ayant un regard orienté vers le futur « *il va mourir* ».

Absence d'identification, car utilisation du pronom « *il* », ce qui indique une mise à distance. La question du temps est soulevé avec l'idée d' « *éternels* »

Analyse fonctionnelle :

Le récit est centré sur la fin de vie de l'arbre « *il va mourir* », « *les arbres ne sont pas éternels* », le thème de la mort est très présent accompagné par le thème du temps « *éternel* ». Les verbes « *mourir* », « *grandir* », soulignent l'avancée, les mouvements, l'évolution de l'arbre. La sphère botanique n'est pas présente tout au long de l'histoire de l'arbre. Nous remarquons de plus une phrase assez généraliste « *Les arbres ne sont pas éternels* », cette phrase montre la mort comme inéluctable.

AC: « *Je pensais vivre davantage profiter des saisons, mais malheureusement la tempête est arrivée et j'ai été déraciné je suis perdu à tout jamais je ne peux plus profiter des différentes saisons.* »

Analyse séquentielle :

Description typique de l'histoire avec un début « *je pensais vivre davantage* », un élément perturbateur « *une tempête est arrivée* » et une fin « *j'ai été déraciné* ». Le discours est au passé pour le début « *Je pensais* » puis s'oriente vers le présent en sa fin « *j'ai été déchiré* », « *Je suis perdu* », « *Je ne peux plus profiter* », le présent exprime donc du négatif.

Analyse fonctionnelle :

Il y a une forte identification avec l'utilisation du « *Je* » à plusieurs reprises (4 fois). Nous remarquons que l'histoire se constitue comme une certaine fatalité, une forme de destin forcé : « *Je suis perdu* », cette fin est tragique pour l'arbre. « *Je ne peux plus profiter des différentes saisons* », montre que l'arbre n'a pas choisi ce qui lui arrive, qu'il aurait « *rêvé grandir* » et « *ne peux plus* » le faire. C'est comme si l'arbre aurait préféré mourir naturellement en pouvant « *profiter des saisons* » mais qu'il doit subir une mort imposée « *Je suis perdu* », « *Malheureusement* ».

On a peut-être donc ici, une notion de privation, de perte de choix pour l'arbre face à son état de santé.

Analyse des matrices :

	AR	AC
a- Perçu	<i>Pas joli, sans feuille, c'est un arbre mort</i>	<i>De le voir sur son flanc</i>
b- Ressenti	<i>Triste</i>	<i>Tristesse</i>
c- Besoin	<i>Il a besoin de feuilles</i>	<i>On y peut rien</i>
d- Action	<i>Qu'il y ait des enfants et de la joie</i>	<i>Il est mort donc rien</i>
e- Devenir désiré	<i>Devenir beau et prospère</i>	<i>Faudrait qu'il redevienne comme avant</i>
f- Devenir refusé	<i>De mourir sans joie</i>	<i>Il est obligé de subir</i>

- Pour l'arbre de rêve, on distingue les termes de la mort « *arbre mort* », « *triste* », « *mourir* »
- Pour l'arbre de cauchemar il en est de même concernant le thème de la mort mais on relève aussi l'aspect définitif de la fin de vie, aucune action n'est possible « *il est mort donc rien* », l'absence de choix pour cet arbre « *Il est obligé de subir* », « *on y peut rien* ». Il n'y a pas d'avenir pour cet arbre car la seule solution pour devenir ce qu'il désire serait de « *redevenir comme avant* ». L'impossibilité de revenir en arrière montre un sentiment d'impuissance pour l'arbre de cauchemar.

Le discours est orienté vers le négatif pour les deux arbres, néanmoins pour l'arbre de rêve on distingue des besoins « *de feuilles* » et une possibilité d'action « *qu'il y ait des enfants et de la joie* », l'avenir semble possible pour cet arbre de rêve qui peut « *devenir beau et prospère* ». Cependant dans la perception de Mme D on remarque qu'elle souligne que « *c'est un arbre mort* », ce qui montre que cet arbre de rêve va possiblement mourir, sauf si l'action et le besoin sont réalisés.

Mise en relation AR et AC : E11

« *Celui ci (AR) il dit qu'il a de la chance car il a l'espoir de vivre quelques années alors que pour lui (AC) la vie est finie* »

Analyse séquentielle :

On ne retrouve pas le déroulement typique d'une histoire, car il n'y a pas de plan séquentiel. Le discours est indirect qui provoque une mise à distance par le sujet. L'histoire qui associe ces deux arbres est brève en une seule et même phrase.

Analyse fonctionnelle :

Dans ce récit, il y une absence d'identification de la part du sujet car il n'utilise pas le pronom « *je* » mais utilise « *il* », ce qui provoque une mise à distance. De plus la dénomination des arbres « *celui-ci* », « *l'autre* » accentue davantage la mise à distance. Il n'y a pas non plus le champ de la botanique (tronc, racines, feuilles). Le thème de la mort et de l'espoir sont présents ce qui montre une distinction entre les deux arbres, en effet l'arbre de rêve a de l'espoir hors, celui de cauchemar n'en a pas car « *la vie est finie* ». Une fois encore on perçoit cet aspect « *envieux* » d'un des arbres sur l'autre, l'arbre de rêve « *a de la chance* » alors que la mort attend l'arbre de cauchemar. La problématique temporelle est présente « *vivre quelques années* » mais combien encore ? Il y a un infime espoir pour l'arbre de rêve alors que pour l'arbre de cauchemar il n'y a plus d'espoir c'est « *fini* ». Dans l'ensemble les deux arbres ont un vécu similaire en lien avec la tristesse, l'abandon et cette notion de fin de vie.

- Place du positif et du négatif : Les deux arbres sont présents, avec une polarité dans leur description. Il y a une description positive de l'arbre de rêve et sont opposés pour l'arbre de cauchemar, ce qui montre une réelle polarité entre le positif et le négatif, le rêve et le cauchemar.

Synthèse de la phase II :

Concernant les dessins, AR est dessiné de manière symétrique avec la présence d'un houppier ce qui le différencie amplement de AC car il n'est ni symétrique ni dessiné avec un houppier. On peut voir une représentation positive pour AR et négative pour AC or ceci est à nuancer en constatant les différents discours des deux arbres.

L'identification est particulière dans cette phase car au début Mme D ne s'identifie pas en utilisant le pronom « *il* » (AR), puis on voit de nouveau une identification « *je pensais* », « *j'ai été déraciné, je suis perdu* », « *je ne peux plus profiter des différentes saisons* » (AC). C'est ensuite une mise à distance qui est observable dans E11 avec un retour du pronom « *il* » ainsi qu'un discours indirect : « *il dit qu'il a de la chance car il a l'espoir* » (E11).

Dans cette deuxième phase du protocole, le futur a évolué de manière négative pour les arbres de Mme D. En effet, AR n'a pas de futur « *il va mourir pour servir pour un feu de cheminée* » (AR) ce qui justifie l'impossibilité de réaliser son rêve celui « *de grandir* » (E9), « *devenir beau et prospère* » (E9e). La mort semble inéluctable pour AR car « *les arbres ne sont pas éternels* » (E9), on a donc une évolution négative pour AR dans la première partie de la phase II. Néanmoins au fur et à mesure on perçoit une possibilité d'avenir pour AR si celui-ci arrive à avoir « *des enfants et de la joie* » (E9d). Le besoin d'un tiers est alors vital pour éviter la mort de AR. L'abandon, la solitude de l'arbre l'amènerait à sa perte.

Pour AC le discours est orienté vers un destin forcé, sans possibilité de choix : « *Je suis perdu* ». « *Je ne peux plus profiter des différentes saisons* » (E10), ceci montre que l'arbre n'a pas choisi ce qui lui arrive. Il aurait aimé « *vivre davantage* » (E10) mais « *ne peux plus* » (E10). La perte de choix est due à l'environnement « *la tempête est arrivée et j'ai été déraciné* » (E10), sans cela l'arbre aurait pu vivre. Dans l'ensemble AC est dans l'impossibilité d'agir sur son avenir « *On y peut rien* » (E10c), « *Il est mort donc rien* » (E10d). La possibilité qui s'offre à lui est irréalisable « *retour en arrière* » (E10e), c'est un devenir impossible pour l'arbre donc il n'a pas d'autres choix que de « *subir* » (E10f).

En sa fin, la phase deux nous révèle une forte polarité du positif et du négatif. AR montre l'espoir « *l'espoir de vivre quelques années* » (E11) face à AC qui est en fin de vie « *la vie est finie* » (E11). Cette polarité révèle le psychisme de Mme D, on perçoit bien la place du négatif et du positif.

Confrontation biographique : phase III

Arbre 1 : présent

Arbre 2 : passé

Arbre 3 : futur

« *Celui ci c'est le présent parce qu'il a encore des feuilles, il est vivant. La c'est le passé parce qu'il est mort, et le futur parce qu'il est jeune et qu'il a beaucoup d'espoir.* »

Nous avons donc le thème de la vie, de la mort et de l'espoir qui caractérise chaque arbre. La sphère botanique est prise en compte « *des feuilles* » représente la vie, la mort n'est pas représentée elle est qualifiée par le passé. Quand au futur il est synonyme de jeunesse et d'espoir. On observe une évolution au travers de chaque arbre, l'évolution dans la vie : le jeunesse, la vie, la mort, la dynamique temporelle est mis en exergue.

Annexe 3 : Analyse descriptive ETA M. D

Description des trois arbres : E1

	Arbre 1	Arbre 2	Arbre 3
Type d'arbre	Non mentionné	Non mentionné	Non mentionné
Impression générale	On perçoit l'écriture du mot arbre	L'arbre est sous forme asymétrique	Apparence atypique, mouvement de crayon du bas vers le haut
Racines	Non présente	Présentes et de forme arrondies	Non présente
Tronc	Difficile à distinguer, il apparaît légèrement sous forme abstraite.	Tronc abstrait, semble large et se prolonge à ce qui semble être des branches.	Absent
Houppier	Absent	Branches épaisses	Absent
Environnement	Absent	Absent	Absent

Concernant les trois productions de M. D, elles ne sont pas représentatives d'un arbre. On perçoit des traits légers et hésitants, comme tremblants. Les arbres pourraient faire penser d'avantage à l'écriture du mot « arbre » plutôt qu'à la représentation physique d'un arbre. Les arbres 1 et 2 semblent avoir d'avantage l'aspect d'arbres par la présence d'un tronc. Quant à l'arbre trois il reste abstrait, on peut observer des mouvements de crayon qui se succèdent.

Analyse des mots et expressions :

	Arbre 1	Arbre 2 +	Arbre 3 -
Analyse des mots/expressions spontanés (E3)	<p><i>Responsabilité.</i> - Montre une obligation pour l'arbre de répondre de certains de ses actes. Notion de devoir.</p>	<p><i>Le Gaullisme - Charles de Gaulle.</i> - L'arbre montre ses opinions politiques.</p>	<p><i>La droiture.</i> - Montre une forme de conduite, un comportement dont l'arbre doit faire preuve.</p>

Étape 3 (E3) :

	Moi	M. D
Arbre 1	Déraciné, chute, la souffrance	La responsabilité
Arbre 2	Sécheresse, arbres secs	Le gaullisme, Charles de Gaulle
Arbre 3	Submergé	La droiture

Analyse des histoires des trois arbres : E4

A1 : « *La vie de Charles de Gaulle ... Charles de Gaulle est très pur. Les gens qui m'écoutaient devaient tous, savaient qu'il disait la vérité. Ils comprenaient ce qu'il disait* »

Lecture séquentielle :

Absence d'organisation séquentielle dans le récit, ni noyau principal (racine, tronc, couronne) ni éléments périphériques (feuillage, branche), donc absence de réalité botanique.

Lecture fonctionnelle :

L'arbre raconte l'histoire de Charles de Gaulle « *La vie de Charles de Gaulle* », « *Charles de Gaulle est très pur* », on distingue néanmoins une implication de la part du sujet au travers du « *m'* ». « *Les gens qui m'écoutaient, devaient tous* », montre que l'arbre a un rôle important, que les gens avaient un devoir envers lui. L'histoire de l'arbre montre un rôle important joué par des tiers « *Ils* », « *Les gens* », l'arbre est écouté et compris par ces gens. Les thèmes abordés sont ceux de la pureté, du devoir et de la vérité. La notion de « *vie* » est soulignée, « *La vie de Charles de Gaulle* », cette vie est au présent puis passe au passé « *écoutaient* », « *savaient* », « *comprenaient* », ce qui montre un regard sur le vécu de l'arbre.

Notons une certaine confusion entre la vie de « *Charles de Gaulle* » et la vie de cet arbre. Il y a comme une séparation entre la première partie de l'histoire : « *La vie de Charles de Gaulle ... Charles de Gaulle est très pur.* » qui est écrite au présent et qui semble

nous révéler des caractéristiques de Charles de Gaulle. Puis vient la deuxième partie de l'histoire : « *Les gens qui m'écoutaient devaient tous, savaient qu'il disait la vérité. Ils comprenaient ce qu'il disait* », écrite au passé et semble refléter le vécu de l'arbre et non plus de Charles de Gaulle.

A2 + : « *Je ne peux pas raconter d'histoire... non, absolument pas. C'est un peu illusoire, on ne peut pas dire des choses qui sont illusoires, l'important c'est le caractère et le tempérament. Je crois que c'est la vie.* »

Lecture séquentielle :

On ne retrouve pas le déroulement typique d'une histoire (début – milieu – fin). Le récit est concentré sur le présent, la sphère botanique est une fois encore absente. De fait il n'y a pas la notion d'ancrage ni celle des racines, représentant le corps de l'arbre.

Lecture fonctionnelle :

L'identification du sujet au travers du pronom « *Je* » est assez forte, puis s'il y a une généralisation « *On ne peut pas dire des choses qui sont illusoires, l'important c'est le caractère et le tempérament* », ceci s'exprime comme une forme de leçon de vie, une certaine moralité de la part de l'arbre. L'arbre est dans le refus, avec cette négation « *Je ne peux pas raconter d'histoire* », « *Absolument pas* » ce qui montre justement le « *caractère* » et le « *tempérament* » de cet arbre qui semble déterminé et obstiné dans ses choix.

La notion d'illusion est présente à deux reprises au travers du terme « *illusoire* », pour l'arbre l'histoire est une « *chose illusoire* » donc non réelle, qui n'est pas « *important* » pour l'arbre au contraire du « *tempérament et du caractère* » qui seraient pour l'arbre « *la vie* ». Le thème de la vie est encore une fois présent « *Je crois que c'est la vie* », la notion de croyance en la vie pour cet arbre est importante.

A3 -

« *Je crois que je ne peux pas divulguer certaines choses, qui ont une valeur. Je ne peux pas parler pour un autre. C'est pour ... ce n'est pas simple la vie commune car finalement tous les gens sont amenés à se contredire* »

Lecture séquentielle :

Il n'y a pas la structure ternaire typique d'une histoire, le champ de la botanique n'est pas présent dans ce récit. La description physique de l'arbre, son ancrage, ses frondaisons, n'est pas non plus observée lors de ce récit. Le seul élément que l'on distingue est que le récit est au présent.

Lecture fonctionnelle :

Une fois encore on observe une identification forte, car le « *Je* » est présent trois fois. On peut voir que l'arbre détient un secret qu'il « *ne peut pas divulguer* » car il a « *une valeur* », puis il s'interdit de « *parler pour un autre* », comme si le secret qu'il gardait n'était pas le sien. L'arbre à des qualificatifs humains « *parler* », « *divulguer* ». De plus l'arbre a « *une vie commune* », qu'il qualifie de « *pas simple* », comme la vie commune d'un être humain. Le terme « *finalement* » montre une certaine résignation de la part de l'arbre comme s'il ne pouvait plus changer les choses.

On observe une importance de la négation dans son récit « *Je ne peux pas divulguer* », « *Je ne peux pas parler* », « *ce n'est pas simple* », on perçoit une souffrance de l'arbre, comme privé de possibilité et de choix, il a un interdit celui de « *parler* » et de « *divulguer* ». Ce récit est dans une sphère négative contrairement aux autres récits de l'arbre 1 et 2.

Synthèse intermédiaire :

Pour chacun des récits, il n'y a aucune description physique de l'arbre, ni présence de structure ternaire comme dans une histoire. L'arbre a des comportements humains, des responsabilités humaines, il a des devoirs, des interdits et des croyances. Accompagné de cela, il y a une forte implication du sujet dans les trois récits, on peut donc penser que l'identification du sujet est en marche.

Les termes principalement présents dans les récits sont ceux : de la vie et du devoir, qui sont des thèmes propres au comportements et à la vie humaine. D'autres thématiques (moins centrales) se retrouvent : l'illusion, la pureté, l'interdit.

Analyse de matrices : E5 - E6

Caractéristiques	E5 : Arbre + : A1	E6 : Arbre - : A2
A- Perçu :	<i>Charles de Gaulle</i>	<i>La continuité</i>
B- Ressenti :	<i>Je bous tout mon être bout</i>	<i>Puissance</i>
C- Besoin	<i>Fidélité</i>	<i>De l'amélioration</i>
D- Action	<i>Que la population pense à lui</i>	<i>Continuer</i>
E- Devenir-désiré	<i>Extrêmement grand et puissant</i>	<i>Le laisser grossir, l'aider</i>
F- Devenir-refusé	<i>Un minus</i>	<i>Une gavache</i>

A+ : Le terme de « *Charles de Gaulle* » est une fois encore énoncé comme dans le récit de l'arbre 1. C'est ce que le sujet perçoit en premier lorsqu'il voit cet arbre, ce qui montre que l'arbre lui évoque un homme « *Charles de Gaulle* ». Il y a une identification au travers des besoins de l'arbre + « *Je bous tout mon être bout* ». On perçoit le besoin des autres, d'un tiers au travers de l'action apportée à l'arbre « *la population* », mais aussi au travers de ses besoins « *fidélité* », ce qui montre que l'arbre a un besoin des autres important. Il y a une véritable opposition entre le devenir souhaité « *Extrêmement grand et puissant* » qui montre une envie pour l'arbre d'être supérieur aux autres, et le devenir refusé « *minus* » qui souligne une infériorité aux autres. La notion « *extrêmement* » montre que l'arbre veux aller au delà de ses limites.

Les thèmes abordés sont les suivants :

- La puissance
- Les autres
- L'évolution

A- : Les besoins physiologiques de l'arbre ne sont pas évoqués, il a besoin de « *puissance* », de « *continuer* », ce qui ne s'inscrit pas du coté de la botanique mais davantage du coté psychologique, ce qui montre une identification et projection forte pour cet arbre.

Ce sont des termes qui peuvent être reliés à l'humain. Pour cet arbre on relève le thème de l'évolution avec les termes « *continuité* », « *continuer* », « *l'amélioration* », comme un certain déterminisme de la part de cet arbre. Le thème de la puissance est aussi mise en avant, « *puissance* », « *laisser grossir* », de même pour la notion de « *gavache* » dans son devenir-refusé qui montre un refus d'être sans courage.

Il y a là aussi une opposition forte entre le devenir-désiré, « *Le laisser grossir, l'aider* » et celui refusé, « *une gavache* ». La notion d'aide apportée dans le devenir-désiré montre là aussi une nécessité d'un tiers pour A3-. Cette « *aide* » apportée à l'arbre est en contradiction avec un « *laisser grandir* » qui montre une autonomie de l'arbre.

On peut distinguer des points culminants et communs aux deux arbres notamment la notion de puissance et d'un tiers. Plus présent dans l'arbre – que l'arbre + il y a aussi la notion d'évolution. Néanmoins l'évolution est présente dans l'arbre + avec le terme « *Extrêmement grand* ». Nous retrouvons ici un lien dialectique unissant les deux arbres : dans le devenir-désiré et leur devenir-refusé :

A+ : « *Extrêmement grand et puissant* » ; A- : « *Le laisser grossir* »

A+ : « *Un minus* » ; A- « *Une gavache* »

Mise en relation des trois arbres :

E7 : A2+ x A3-

« *Pourquoi es-tu si petit ? Et moi pourquoi je suis si grand ? Pourquoi Charles de Gaulle est-il lui aussi si grand ? Pourquoi sommes nous si différents les uns des autres ?* »

Le premier élément que nous pouvons remarquer c'est l'absence de distinction entre l'arbre + et l'arbre -, en effet nous n'avons aucune information sur : qui dit quoi ? On distingue une succession de questions qui mettent en lien la taille « *petit* », « *grand* » qui annonce une « *différence* ». Nous ne savons pas si c'est la grandeur au sens propre ou la grandeur au sens figuré.

Dans ce récit il y a une identification du sujet au travers du pronom « *je* » puis le pronom « *tu* » qui montre que l'arbre communique avec un autre, mais lequel ? Le nom « *Charles de Gaulle* » n'a pas disparu du discours, et nous avons l'information selon laquelle il est « *Grand* ». Le terme « *aussi* » montre une qualité égale entre l'arbre et Charles de Gaulle, humain et arbre ont donc un point commun, ce qui montre une projection et une identification très forte de la part du sujet dans ce récit.

La sphère botanique n'est pas du tout abordée néanmoins nous avons la notion de grandeur et de petitesse, qui peut être prise comme élément physique pour l'arbre « *Je suis si grand* », « *es-tu si petit* ». Le discours est au présent tout au long de l'histoire.

La succession de questionnements nous montre l'arbre comme submergé, il y a une absence de réponse de l'autre à qui il s'adresse. Les arbres + et - ne communiquent pas entre eux, seul un des deux parle et questionne l'autre qui est plus petit que lui, qui est « *différent* » de lui. La question « *pourquoi sommes nous si différents les uns des autres ?* » montre un lien entre les deux interlocuteurs, avec le terme « *nous* », cela montre aussi une généralisation de cette différence entre les arbres.

E8 :

« *Chacun a l'avenir que les gens veulent bien leur faire... L'un dit à l'autre : Pourquoi es-tu si différent de moi ?* »

Là encore il n'y a pas de distinctions entre l'arbre +, l'arbre -, et l'arbre neutre, néanmoins nous avons une information sur la communication entre les arbres, on sait qu'ils sont deux « *l'un dit à l'autre* ». Il n'y a pas de structure ternaire dans ce récit, n'y même de réalité botanique avec le descriptif physique de l'arbre. Le questionnement est encore présent, on observe une interrogation sur la différence entre l'arbre et « *l'autre* ».

On distingue un mouvement de séparation, de différenciation entre les arbres avec le terme « *chacun* », et « *si différent de moi* ». La notion d'avenir apparaît pour la première fois, mais cet avenir ne semble pas choisi mais imposé « *l'avenir que les gens veulent bien leur*

faire », ce qui montre une dépendance de l'arbre à un tiers qui n'est autre que « *les gens* ». Cet avenir dont parle l'arbre dépend du bon vouloir des gens, s'ils le « *veulent bien* ». Ce thème des autres ressurgit une fois encore comme pour les étapes 5 et 6. Les thèmes abordés sont donc ceux de l'avenir, de la différenciation et des autres.

Synthèse phase I :

Lors de cette première phase différents éléments sont à prendre en compte. Tout d'abord l'absence de structure ternaire et de la sphère botanique tout au long de la phase I. Au contraire on observe davantage la présence de caractéristiques humaines (E3 : « *La responsabilité* », « *La droiture* » ; E4 : A3- « *Parler* », « *divulguer* » ; E5-E6 « *Je bous de tout mon être.* ») Ce qui montre certes une identification du sujet mais aussi une confusion arbre et humain.

Les thèmes présents sont ceux de la puissance, de l'évolution et des autres, les arbres ont pour la plupart besoin d'évoluer, de grandir, de pousser (E5-E6 : « *Extrêmement grand, puissant* », « *continuer* », « *laisser grossir* »), ces termes montrent aussi une vision d'avenir qui devient centrale dans E8 « *Chacun a l'avenir...* ». Mais cette « *vie* » (E4 : A1, A2+), cet avenir (E8) vient à dépendre d'un tiers « *la population* » (E5-E6 : A2+), d'une aide « *l'aider* » (E5-E6 : A3-) « *Chacun a l'avenir que les gens veulent bien leur faire* » (E8). Autres éléments essentiels, c'est l'absence de différenciation entre A1, A2+ et A3- dans les dernières étapes de la phases I: E7 et E8. Les interactions entre les trois arbres semblent floues, on ne distingue non pas trois arbres en communication mais seulement deux, et il n'y a pas de réponse en retour aux questions de l'un des arbres. Absence totale de triangulation dans la communication entre l'arbre +, l'arbre - et l'arbre neutre.

Description des deux arbres de M. D : Phase II

(E9)	Arbre de rêve (AR)	Arbre de cauchemar (AC)
Type d'arbre	Cerisier	Non mentionné
Impression générale	Écriture du mot « rêve », l'arbre est droit et symétrique.	L'arbre est de petite taille et large il ne prend que le bas de la feuille.
Racines	Arrondies en leurs extrémités.	Absentes
Tronc	Tronc fin et élancé, les traits sont verticaux	Touche directement le sol, est très large et non défini.
Houppier	Léger avec un ensemble qui semble évoluer en l'écriture de lettres.	Présent, on perçoit des branches petites et larges à la fois.
Environnement	Absent	Absent

Les deux arbres sont plus ancrés dans le sol que les premiers arbres dessinés. On distingue un dessin d'arbre plus typique que durant la phase I.

Analyse des mots et expression :

	E9 - AR	E10 - AC
Analyse des mots/expressions spontanées	« <i>Que je ne sais pas bien</i> » ; « <i>La détermination</i> » ; « <i>négatif</i> » ; « <i>La</i> « <i>Mon hésitation</i> » ; « <i>Qu'on peut toujours</i> « <i>continuer</i> ». - L'arbre est hésitant, avec une perception optimiste de l'avenir.	gauche » ; « <i>Obstiné</i> ». - Montre que l'arbre ne changera pas de vision des choses. C'est défini pour l'arbre. La notion de négatif vient se mettre en lien avec la notion de cauchemar.

Analyse de l'histoire des arbres :

AR : « *Il rêve d'être rouge, d'avoir des fruits, de devenir un cerisier, d'avoir des belles cerises rouges* »

Lecture séquentielle :

On ne note pas ici de plan séquentiel, il n'y a pas l'idée d'un début, d'un milieu et d'une fin, néanmoins il y a une fine partie de sphère botanique avec les « *Fruits* », « *un cerisier* », « *de belles cerises rouges* », mais les autres éléments comme le tronc, les racines et le feuillages ne sont pas évoqués.

Le récit est centré sur le présent, sur le rêve de l'arbre. Il y a une approche de plus en plus précise sur le rêve de l'arbre, le sujet décrit le rêve dans sa globalité « *être rouge* » puis réduit le champ descriptif « *un cerisier* », pour enfin qualifier les cerises « *des belles cerises rouges* ».

Concernant le dessin de l'arbre, on observe un ancrage dans le sol, comme des racines, le tronc est plutôt fin puis au niveau du feuillage on observe une écriture, peut-être le mot « *rêve* »

Lecture fonctionnelle :

Le sujet met une distance avec le récit en utilisant le pronom « *il* » ce qui indique une absence d'identification. Le rêve est bref et centré sur le devenir de l'arbre « *devenir un cerisier* », on perçoit donc un futur pour cet arbre de rêve.

Élément intéressant, lorsqu'à la séance suivante je lui ai représenté son arbre de rêve M. D a exprimé une insatisfaction par rapport à cet arbre :

« *Ce n'est pas à moi. Si c'était maintenant je dessinerais un arbre vertical. Je ne vois pas d'arbre, moi, je le mettrai vertical* »

AC : « *Il ne redoute rien, il ressent au fond de lui que je suis pur et que je ne changerai jamais de position sauf la mort* ».

Lecture séquentielle :

Nous sommes tout de suite plongés dans l'action, car il y a une absence de structure ternaire et de description botanique. Néanmoins il y a une fin accentuée par le terme « *Mort* ».

Lecture fonctionnelle :

Le terme « *il* » met soit une mise à distance mais qui est contrée par l'utilisation du « *Je* » par la suite. Soit que l'arbre parle de quelqu'un, cet autre « *ne redoute de rien* », il y a donc une notion de confiance entre cet autre et l'arbre de cauchemar. Les thèmes de pureté et de mort sont présents dans ce récit.

Il est intéressant de relever un sentiment différent concernant la mort, en effet il n'y aura pas de changement de position pour l'arbre sauf face à « *la mort* ». Pour la première fois de l'épreuve le thème de la mort est soulevé et on peut percevoir une contradiction pour l'arbre entre la pureté et la mort, car cette mort amène l'arbre à changer « *Je ne changerai jamais de position sauf la mort* ».

« *Je ne changerai jamais* » montre la détermination et le contrôle de l'arbre, qui paradoxalement est contré par « *la mort* » qui est incontrôlable.

Description des matrices :

	AR	AC
Perçu	<i>Le rien</i>	<i>La détermination</i>
Ressenti	<i>l'hésitation</i>	<i>Le courage</i>
Besoin	<i>De la vitamine, pour être vertical</i>	<i>Ne pas changer au cours des événements</i>
Action	<i>L'entourer</i>	<i>Qu'on le soutienne</i>
Devenir-désiré	<i>Puissant</i>	<i>Rien de spécial</i>
Devenir-refusé	<i>Un minus</i>	<i>Être hésitant</i>

AR : Les thématiques de la puissance et de l'évolution sont encore présentes comme pour l'arbre positif, avec les termes « *Puissance* » et le besoin de « *vitamines pour être vertical* », notion qu'il avait souligné dans son discours en revoyant son arbre de rêve : « *Ce n'est pas à moi. Si c'était maintenant je dessinerais un arbre vertical. Je ne vois pas d'arbre, moi, je le mettrai vertical* ». L'évolution est en parfaite contradiction avec le devenir-refusé « *Un minus* », de même pour la puissance, donc devenir-désiré et refusé sont en opposition radical.

Le besoin des autres ressurgit comme pour l'arbre positif mais aussi pour l'arbre négatif, la place d'un tiers est donc centrale pour l'arbre. La perception par le sujet de son arbre de rêve est négative « *le rien* » ce qui coïncide avec ses propos « *Je ne vois pas d'arbre* ».

AC : La perception pour l'arbre de cauchemar est plus positive que pour l'arbre de rêve
AR : « *le rien* » ; **AC** : « *La détermination* ». Le ressenti est en opposition avec celui de l'arbre de rêve, « *l'hésitation* » contre « *le courage* », cela montre un aspect plus valorisant et positif pour l'arbre de cauchemar que pour l'arbre de rêve.

Les besoins de l'arbre de cauchemar « *Ne pas changer au cours des événements* » pourrait être mis en lien avec le rêve de cet arbre de cauchemar « *Je ne changerai jamais de position sauf la mort* », ceci sous-entend que l'arbre de cauchemar aurait besoin de ne pas changer, de rester comme il est même face à la mort.

Les thèmes de l'aide et de la puissance sont présents pour cet arbre comme pour l'arbre de rêve. Néanmoins, il y a une différence c'est que « *l'hésitation* » et « *le rien* » perçu et ressenti pour l'arbre de rêve, sont devenus plus marquants pour l'arbre de cauchemar. En effet, le devenir-désiré n'est « *rien de spécial* » et le devenir-refusé « *l'hésitation* ». Ce n'est plus une simple émotion mais une perspective, un but refusé ou désiré dans le futur pour cet arbre de cauchemar.

Mise en relation AR et AC : E11

« *De Gaulle et les gens, c'est ça l'histoire du rêve. Les arbres sont tombés, ils sont tombés parce que dans la fin de ce merdier qu'on traverse l'important c'est que ça finisse bien. J'ai eu des doutes mais aujourd'hui je vais dans le bon sens. Mais toi tu ne peux pas comprendre encore, mais tu comprendras.* »

Lecture séquentielle :

Dans ce récit on remarque une structure ternaire avec un début « *De Gaulle et les gens* » un milieu « *les arbres tombent* » et une fin « *finissent bien* », « *je vais dans le bon sens* ». La réalité botanique n'est pas présente, néanmoins nous savons que les arbres sont tombés. Nous avons la posture physique des arbres, l'état dans lequel ils sont « *ils sont tombés* ».

Nous ne savons pas quel arbre s'adresse à qui, mais pour autant nous pouvons relever qu'il y a un dialogue « *Toi tu ne peux pas comprendre encore* », l'un s'adresse donc à l'autre, mais il n'y a pas de retour, de réponse pour l'autre arbre.

Lecture fonctionnelle :

Implication importante du sujet car utilisation forte du pronom « *je* », de même l'ensemble du récit est au présent. Le récit commence tout de suite par un événement fort « *les arbres sont tombés* », nous avons la raison de cette chute qui est marqué par le terme négatif « *merdier* ». Nous n'avons pas connaissance de ce « *merdier* » dans lequel se trouve ces arbres, mais il est « *terminé* ».

Le terme de la mort est puissant dans ce récit, il est même central mais semble laisser comme une ouverture : « *la fin de ce merdier* », mais « *l'important c'est que ça finisse bien* », la mort n'est donc pas une fin en soi, il y aurait pour cet arbre comme un moyen de l'accepter qui serait que « *ça finisse bien* ». Cette « *fin* » n'a pas toujours été acceptée pour l'arbre, il exprime « *des doutes* » mais « *aujourd'hui* », qui vient marquer l'actuel, le moment présent, « *aujourd'hui* » il ne doute plus et va « *dans le bon sens* ». Le thème de l'évolution est marqué par cette phrase « *J'ai eu des doutes mais aujourd'hui je vais dans le bon sens* ».

La place du « *on* » dans le discours marque un forme de généralisation, « *ce merdier qu'on traverse* », qui place les deux arbres au même niveau, ils sont égaux et « *traversent* » cette épreuve qu'est « *ce merdier* » ensemble. Il y a donc un lien entre l'arbre de rêve et l'arbre de cauchemar. Néanmoins ce lien, cette égalité marquée par le « *on* » est déstructurée avec la phrase « *Mais toi tu ne peux pas comprendre encore, mais tu comprendras* ». Cette dernière phrase du récit montre une leçon qu'enseigne l'un des deux arbres à l'autre. La relation de l'un des deux arbres est pédagogique, moralisatrice, comme si l'un avait vécu ce que l'autre ne connaît pas, sous-entendu la vieillesse face à la jeunesse.

Synthèse de la phase II :

Pour la phase II du protocole de M. D on retrouve une forme d'égalité, de lien entre AR et AC dans leur vision de l'avenir et dans leur besoin d'un autre. Il y a aussi une place pour la mort qui n'était pas présente dans la première partie. On retrouve une confusion, entre AR et AC dans E11, on ne sait pas qui s'adresse à qui mais on sait que les deux communiquent entre eux « *toi tu ne peux pas comprendre encore* ».

On peut aussi remarquer une forte polarisation entre devenir refusé de AR et AC et celui désiré, ce qui représente le pôle répulsif et attractif chez M. D.

L'identification de M. D dans cette phase est évolutive au tout début il vient à utiliser le pronom « *Il* » (« *il rêve d'être rouge* ») puis c'est vers la fin qu'il s'identifie en utilisant le pronom « *je* » (E11 : *j'ai eu, je vais*).

Confrontation biographique : E12

L'étape 12 fut particulièrement spécifique, elle a permis de comprendre la représentation de certains éléments des différents récits présentés et analysés précédemment.

Arbre 3 : Passé

« *Je suis convaincu de la suite de tout ça, le passé c'est le merdier. Le monde comme il est c'est le merdier, voilà moi je vous dit ma conviction, c'est ça le passé* ».

Pour les deux autres arbres il n'a pas précisé lequel était le présent et lequel était le futur, il a simplement répondu : « *Le futur, je n'en veux pas... il n'y en a pas* ».

Annexes CA :

Annexe 4 : Passation et Analyse du CA de Mme D.

Séance 1 :

Cette première séance est orientée vers la problématique d'abandon de Mme D. L'épreuve des trois arbres réalisée au préalable lui était présentée sous forme de lecture partagée. Ce processus permet au sujet de se réinstaller dans sa production. Puis nous avons travaillé au travers du cahier de l'arbre en recentrant Mme D dans son passé pour souligner l'impact sur l'image de son mari. Afin de permettre un retour vers des émotions passées concernant son mari, il a été demandé à Mme D de dessiner un arbre représentant son mari à différents moments de leur vie. Suite à cela l'histoire de l'arbre « *comme s'il parlait* » devait être racontée.

La rencontre	Le départ à la guerre :
<p><i>"C'est l'été, je suis prêt et tout beau. Mes feuilles sont légères et s'envolent."</i></p> <p><i>Ressenti de Mme D : « J'ai souffert tellement quand il est parti », « Je l'aimais ».</i></p>	

Figure 1 : Production CA séance 1 : Mme D

Tout ceci montre un sentiment d'abandon par son mari au moment du départ à la guerre. A ce moment on peut constater que Mme a déjà vécu par le passé une situation abandonnante par son mari.

Séance 2 :

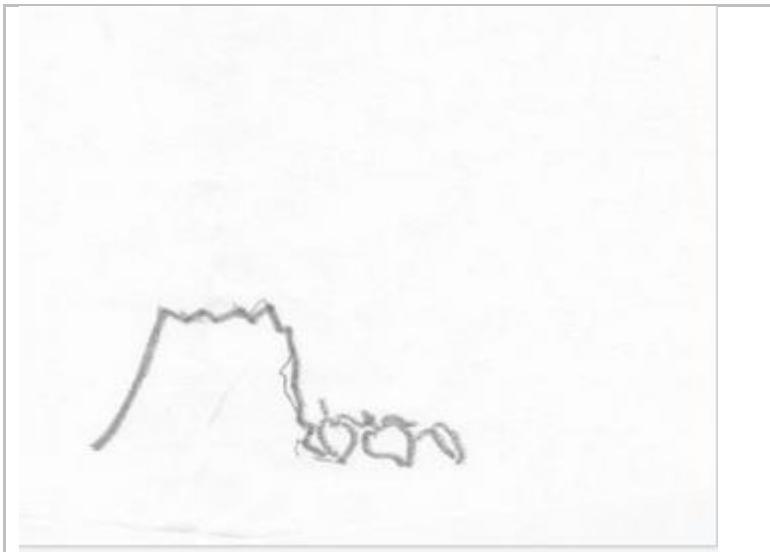
Faire expliciter à Mme qu'elle vit une situation actuelle similaire à celle vécue il y a plusieurs années au moment du départ à la guerre. La question suivante a donc été donnée à Mme D :

Question	Réponses Mme D	Lien avec la situation actuelle.
<i>1- « Comment l'arbre a vécu ce départ à la guerre ? comment il a fait pour continuer à vivre ? »</i>	<i>" L'arbre a besoin de soutien pour renaître et se retrouver"</i>	<i>" Mon mari n'est pas le même mais reste mon mari, je dois être présente pour lui".</i>
<i>2- « Comment l'arbre peut faire pour se retrouver ? »</i>	<i>" l'arbre se retrouve lorsque revient l'été"</i>	

On observe un paradoxe entre le rôle implicite de Mme D dans son couple « *Je dois être présente pour lui* » (Mme culpabilise, se dévoue pour M. D.) et en parallèle il y a un discours inconscient dans lequel Mme D se justifie de son ressenti « *Mon mari n'est pas le même* ». Ceci peut déjà montrer que Mme s'ouvre à un discours légèrement inconscient.

Séance 3 :

Mme revient sur la séance précédente en orientant ses propos vers la problématique de l'abandon et évoque la maladie de son mari : " *Il n'est plus du tout le même il pourrait m'oublier* ". Nous reprenons donc la communication au travers des dessins d'arbres au moment de l'entrée dans la maladie.



L'entrée de la pathologie démentielle

"Je n'ai plus de corps je suis détruit, j'ai oublié de vivre"

Figure 2 : Production CA séance 3 : Mme D

L'histoire de l'arbre montre une absence de futur, il n'y a pas de langage botanique mais néanmoins le « *corps* » est évoqué, un corps qui est « *détruit* ». Les propos prononcés par l'arbre sont forts « *Je suis détruit* » et montrent une impossibilité de retour en arrière. « *J'ai oublié de vivre* » montre que ce n'est pas une question d'envie mais simplement un oubli comme un acte manqué. On remarque dans cet « *oubli* » une prise de conscience de l'arbre sur sa situation. Comme si l'arbre désirait vivre, mais n'y pensait plus.

Il est intéressant ici, d'expliciter ce terme d'oubli évoqué par l'arbre.

Question	Réponse	Lien avec la situation actuelle.
3- <u>« Pourquoi l'arbre a oublié de vivre ? »</u>	<i>"Il a préféré ne plus vivre car il n'était plus le même... l'arbre souffre d'être seul, il préfère mourir"</i>	<i>"C'est difficile de voir que son couple n'est plus le même qu'auparavant", "Je suis sa femme je me dois d'être là".</i>

On peut observer une fin inéluctable contre un changement qui n'était pas choisi par l'arbre « *L'arbre n'est plus le même, souffre d'être seul* », par conséquent « *Il préfère mourir* ». « La mort devient un choix pour l'arbre, une échappatoire à une souffrance. En parallèle le discours subjectif de Mme D révèle des éléments similaires à ceux des arbres : « *c'est difficile de voir que son couple n'est plus comme avant* », les changements de l'arbre sont aussi présents dans son couple. Puis nous avons à nouveau un discours sur son rôle conjugal « *Je suis sa femme je me dois d'être là* ». Cette séance montre l'avancée dans un discours inconscient par Mme D. Le travail de pré-deuil s'accentue au fur et à mesure.

Séance 4 :

Dans un travail d'explication toujours au travers de l'arbre, je relance Mme sur sa dernière production à savoir sur l'état de mort de l'arbre comme solution face au changement :

Question	Réponse	Lien avec la situation actuelle.
4- « <u>Comment l'arbre peut faire pour continuer à vivre ?</u> »	" <i>Je ne sais pas, il faudrait qu'il retourne en arrière mais c'est impossible. Il faudrait replanter un arbre.</i> "	" <i>Mon mari c'est comme cet arbre parce qu'il ne peut pas retourner en arrière car il n'est plus le même psychiquement</i> ", " <i>j'aimerai communiquer avec lui mais je ne peux plus</i> ", " <i>Je n'ai plus le même mari mais je veux être présente pour lui car je suis sa femme</i> ", " <i>moi j'ai juste peur qu'il m'oublie</i> ".
5- « <u>Comment cet arbre peut faire pour vivre, pour se rappeler de vivre ?</u> ».	" <i>Celui-ci il est mort, sa fin est triste, il ne communiquait plus donc il est parti. Il aurait pu vivre s'il avait pu communiquer, mais il n'a pas eu le choix</i> ".	

On distingue réellement la problématique de l'abandon dans le CA de Mme D avec cette peur de l'oubli en tant qu'être aimé « *Moi j'ai juste peur qu'il m'oublie* ». La maladie de son mari la place dans une situation de don sans retour, et installe le sentiment d'abandon de Mme D par son mari.

Le futur n'est pas présent pour l'arbre, il n'a d'autres choix que de mourir « *Il est mort... Il n'a pas eu le choix* ». La possibilité pour l'arbre serait d'être un autre « *replanter un arbre* ». On retrouve la question d'absence de choix pour l'arbre, ce qui peut être mis en lien avec le discours de Mme sur son mari : « *il n'est plus le même psychiquement* », « *je n'ai plus le même mari* ». Elle n'a pas choisi que son mari change, qu'il ait une pathologie démentielle avec le terme « *psychiquement* ». Mme reste dans le contrôle, culpabilise sur son rôle de femme et d'aîdante « *Je n'ai plus le même mari, mais je veux être présente car je suis sa femme.* »

Séance 5 : Nous reprenons ensemble la production de Mme D lors de notre dernier entretien concernant cette absence de communication entre l'arbre et l'environnement.

Question	Réponse	Lien avec la situation actuelle.
6- <u>« Comment l'arbre communique avec son environnement ? »</u>	« Je ne sais pas quoi vous dire de plus, l'arbre n'a plus de tronc ni de feuillage, il n'est que racine, là il ne peut plus communiquer il va sûrement mourir ».	« Je vais vous dire quelque chose, mon mari aujourd'hui il ne vit plus, il n'a plus sa tête, et tant que mon mari sera en vie c'est moi qui ne vis plus. Je regrette qu'il n'ait plus sa tête car s'il était handicapé physiquement je pourrais dire que c'est toujours le même homme mais ce n'est pas vrai aujourd'hui ».
7- <u>« Pensez-vous que cet arbre peut communiquer malgré sa fin de vie ? ».</u>	« Je ne sais pas peut-être, lorsque les enfants viennent jouer près de lui il peut toujours servir de cachette ou d'appui pour s'asseoir »	« L'arbre n'a pas de futur il est mort et devait mourir, voilà tout », « Vous voyez quand un arbre est souffrant qu'il se meurt on peut s'occuper de lui mais au bout d'un moment il faut accepter que ce soit fini »
8- <u>« Cet arbre peut-il avoir un futur ? »</u>	« Je planterais peut-être un autre arbre près de lui pour qu'il se sente moins seul... il y a aussi les enfants qui lui font de la compagnie, mais il est épuisé de vivre donc préférerai mourir, ce n'est pas une vie d'être comme ça »	« Je veux partir d'ici, j'ai trop donné, je veux aller dans le sud mais tant que mon mari est en vie je dois rester ici avec lui et m'arrêter de vivre. » « Je souffre moralement car je vois tout le monde vivre alors que je ne vis plus, pour moi je dois attendre que mon mari parte pour pouvoir vivre à mon tour »
9- <u>« Comment feriez-vous pour vous occuper de cet arbre ? »</u>		

Le langage botanique est présent au travers des termes « *feuillage* », « *tronc* » et « *racine* ». Il y a cette notion de mort comme résultat de la situation. Il n'y a pas de futur pour cet arbre pour Mme D. Puis à la question 7, Mme expose une possibilité de futur pour l'arbre « *peut toujours servir* », l'arbre a alors un rôle « *d'appui* » pour les autres « *les enfants* ».

On observe de nombreux liens entre le discours de l'arbre et les propos de Mme sur son vécu actuel. En effet l'arbre a changé « *l'arbre n'a plus de tronc ni de feuillage, il n'est que racine* », il n'a pas de futur « *L'arbre n'a pas de futur il est mort et devait mourir, voilà tout* », rien ne peut changer cela car l'arbre souffre et souhaiterai mourir « *Il est épuisé de vivre donc préférerai mourir, ce n'est pas une vie d'être comme ça* ». En parallèle le discours de Mme D montre que son mari n'est plus le même « *Je pourrai dire que c'est toujours le même homme mais ce n'est pas vrai aujourd'hui* », qu'il n'a pas d'avenir car « *il ne vit plus* ». On perçoit la configuration personnelle de Mme D au travers de l'arbre qui lui permet ensuite de parler de sa situation personnelle.

La suite du discours montre une fois encore ce pré-deuil amorcé chez Mme D « *Je dois attendre que mon mari parte pour pouvoir vivre à mon tour.* », le désir de la mort de l'autre est conscient pour Mme D. Ce désir impossible est justifié par la non-réciprocité au sein de son couple « *J'ai trop donné... Je ne vis plus* ».

Dans la séance 5 il y a une évolution remarquable. Mme est en capacité de formuler un dilemme, une impossibilité logique à choisir : s'il vit, je meurs, c'est l'impasse. Mme exprime une véritable difficulté à dire le désir de mort de l'autre qui semble pourtant être la seule issue. La culpabilité inhérente à ce genre de pensée est balayée puisque ce n'est plus le même homme, ce n'est pas celui que j'ai choisi.

Séance 6 :

Lors de cette dernière séance, je lis les paroles de M. D à Mme afin qu'elle entende que son mari perçoit ses actions envers lui. Je lui expose donc les propos de M. :

Propos M. D	Réaction Mme D
« J'ai pris conscience de mon âge » « Je suis debout parce qu'elle est là, elle est mon possible ». « Elle me rattache la réalité, elle est réaliste ma femme. C'est ça la vie. » ; « ça me fait du bien de parler de tout ça, je sais que je lui dois beaucoup »	« Je me suis tellement occupé de lui, ça me fait tellement de mal de ne plus l'avoir comme avant vous savez ... Je réalise qu'il s'est rendu compte que j'étais utile ». « Je ne souhaite pas l'avoir encore très longtemps parce que j'ai trop mal, ça me fait trop mal de le voir comme ça, vous comprenez ? »

Tableau 1 : Récapitulatif de l'entretien d'explication Mme D

On revient sur la légitimité de ses paroles de par le changement de son mari « *Ne plus l'avoir comme avant* », l'homme du passé n'est plus celui d'aujourd'hui. Outre le changement de son mari on peut distinguer l'épuisement dans son rôle d'aidant naturel « Je me suis tellement occupé de lui », ce qui questionne c'est de savoir depuis combien d'année elle s'occupe de M.D. Il y a un réaménagement interne dans le psychisme de Mme D, elle crée de nouveaux investissements sans son mari.

Annexe 5 : Passation et analyse du CA de M. D.

Séance 1

Lecture partagée de ce que M. D a écrit :

Suite à la relecture des écrits concernant les arbres de M., nous avons ensemble repris certains propos utilisés notamment :

- « *Petit* », « *un minus* » : récit montrant que l'arbre a été petit. M. m'explique alors que le terme « *petit* » s'explique car « *tous les êtres ont été un jour un minus* ».
- « *Puissant* » : « *Dieu a choisi pour moi, il est le puissant* ». « *Je suis rassuré par sa présence* »
- « *l'important c'est que ça finisse bien.* », M. intervient sur cet élément « *Ils faut qu'ils évoluent dans le sens de la vie, qu'ils soit accompagnés, qu'on les soutiennent* ».
- « *il ressent au fond de lui que je suis pur et que je ne changerai jamais de position sauf la mort* », Réponse de monsieur « *la mort est aussi une évolution car tout le monde fini par mourir ; La mort n'est pas un fin mais un nouveau départ* ».

On perçoit dans la lecture partagée de l'ETA, l'importance des autres pour accompagner et soutenir les arbres. Les choix de Monsieur sont eux-mêmes sous le contrôle d'un autre « dieu ».

Suite à cela nous avons commencé l'entretien d'explicitation en s'interrogeant sur le « comment ? » de l'action. Pour faciliter la communication avec M. je lui ai proposé de choisir parmi plusieurs photos d'arbres.



Figure 3 : Arbre 1 choisie par M. D pour le CA

Questions	Réponses M. D
<u>1- Comment les arbres font pour grandir ?</u>	« La vie qui évolue, même encore maintenant... les animaux qui passent, les gens aussi »
<u>2- Que pouvez-vous me dire de cet arbre ?</u>	« il est satisfaisant, il n'est pas parfait mais satisfaisant ... Rien n'est parfait, il a un physique agréable et se traduit bien » « ce qui me plaît c'est sa silhouette et ses imperfections. »
<u>3- Que ressentez-vous en le voyant ?</u>	« Il me rappelle la vie, ce qu'il s'y passe, il est satisfaisant dans son ensemble»
<u>4- Quelle est la vie de cet arbre :</u>	« c'est un arbre qui ne refuse pas de vivre qui se bat, il a besoin de soutien... Son comportement est positif, il apporte aux gens l'impression qu'il peut les apaiser »
<u>5- Si cet arbre parlait que dirait-il ?</u>	« Je suis bien mais pas époustouflant, je ne suis pas hésitant »
<u>6- Comment communique cet arbre :</u>	« Par ses feuilles car elles sont belles et donne de la joie, il ne refuse pas les gens, il en a besoin, c'est un soutien pour lui... tout ce qu'il fait intéresse les gens, ils sont satisfaits en le voyant. Leurs problèmes sont soulagés grâce à l'arbre, il les aide à trouver des solutions personnelles, il est un soutien »

Séance 2 :

<u>7- Comment l'arbre fait pour soulager les gens ?</u>	« il a des faiblesses car tout le monde peut s'attendre à tout du jour au lendemain mais il écoute les autres sans dire quoi que ce soit ». « Il faut toucher pour qu'il aille mieux pour communiquer ».
<u>8- Toucher physiquement ou psychiquement ?</u>	« psychiquement il faut l'émouvoir »
<u>9- Que vous apporte cet arbre ?</u>	« Il me soutient », « je m'identifie à cet arbre, il est positif, il apporte quelque chose, pas à tout le monde mais à moi », « J'aimerais bénéficier de cet arbre » « cet arbre m'apporte que des satisfactions, affectivement il est bon »
<u>10- Comment l'arbre vous apporte satisfaction ?</u>	« Quand quelque chose apporte du positif c'est essentiel de le dire. Il m'apporte satisfaction car il me soutient malgré tout ». « comme il y a ma femme qui me soutient, cet arbre apporte dans le domaine positif comme négatif du soutien »

Séance 3 : Importance de faire rebondir M. sur la comparaison faite entre le soutien de l'arbre et celui de sa femme. « *Cet arbre est rassurant et représente ce qui est rassurant dans ma vie...* ».

<u>11- Pouvez vous me dire qui est rassurant dans votre vie ?</u>	« oui ma femme, ma réussite avec elle, elle me soutient énormément, j'ai réussi avec elle. » « Je suis satisfait de ce que j'ai, ce qui a été rassurant pour moi l'est aussi pour elle, je le pense ». « Ma relation est rassurante, pour moi elle est bienfaisante, elle est toujours là ». « Elle a joué son rôle dans tous les domaines, de mère et de femme »
<u>12- Comment l'arbre vous rassure t-il ?</u>	« Grâce à son environnement, il a le même que moi, il me comprend et m'accompagne. ». « ses feuilles me soutiennent, il est naturel cet arbre, il a un rôle de soutien et rassurant ». « Il ne change pas malgré l'environnement, il est fidèle aux autres qui l'entourent, malgré leurs souffrances»

Tableau 2 : Récapitulatif de l'entretien d'explicitation M. D (figure 3)



Séance 4 :

Je montre les images d'arbres à M. et il en choisit une différente.

Figure 4 : Arbre 2 choisi par M. D pour le CA.

M. évoque la présence de la nature : « *La nature est utile à ceux qui veulent en bénéficier, celui-ci n'en a pas assez bénéficié* »

<u>13- Quels sont les besoins de l'arbre ?</u>	« Un arbre en bonne santé est un arbre qui vit, qui mange, qui s'éveille, celui-ci n'est pas en bonne santé. »
<u>14- Comment peut-il faire pour être en meilleure santé ?</u>	« Sa situation n'est pas brillante, mais ce qui est bien chez les arbres c'est qu'ils peuvent renaître de leurs racines ». « Il lui reste du temps devant lui si ce temps n'est pas défavorable »
<u>15- Comment fait l'arbre pour éviter un temps défavorable ?</u>	« Il doit être bien enraciné, pour rester vivant, il doit s'attacher à ce qu'il lui reste sinon la tempête le fera tomber. La nature est destructrice si l'arbre est faible »
<u>16- Comment l'arbre peut faire pour ne pas être faible ?</u>	« il doit être résistant, et doit s'accrocher et être soutenu, un arbre peut être fort c'est sa nature ». « Cet arbre traduit énormément de chose, pour moi, il traduit sa force, son amour et son opposition »
<u>17- Comment peut-il, cet arbre traduit ces éléments ?</u>	« En apportant de l'ombre à la nature et en s'améliorant »
<u>18- Comment fait l'arbre pour s'améliorer ?</u>	« je crois qu'il aurait besoin de soutien car il vieillit et sans soutien il ne survivra pas »
<u>19- Comment il obtient ce soutien ?</u>	« Au travers des animaux qui l'entourent et de la vie » « L'arbre est abîmé mais peut vivre s'il n'est pas seul face à son évolution ».

Séance 5 :

<u>20- Pouvez-vous me décrire ce que vous percevez en regardant cet arbre ?</u>	« Il a besoin de gaz pour jouir de la vie davantage, il a besoin de pousser aussi un peu plus »
<u>21- Comment peut faire l'arbre pour pousser davantage ?</u>	« Il peut pousser en respirant grâce à l'environnement et à ses feuilles, à ses racines, il peut aussi se nourrir. Son esprit a besoin de regagner en confiance car il est abîmé. »
<u>22- Cette confiance comment peut-il faire pour la regagner ?</u>	« En étant aidé, comme je vous l'ai dit par son environnement, il a de bons restes en lui, il faut qu'il sache en profiter, quand rien n'est mort tout est possible»
<u>23- Comment peut-il avoir un futur ?</u>	« Tout est possible tant qu'on en prend conscience- perdre la vie ça arrive tout à tout le monde. »

Tableau 3: Récapitulatif de l'entretien d'explication M. D (Figure 4)

Monsieur reste figé pendant un petit instant et s'exprime à nouveau :

« *J'ai pris conscience de mon âge* » Moment de silence... « *Je suis debout parce qu'elle est là, elle est mon possible. Elle me rattache à la réalité, elle est réaliste ma femme. C'est ça la vie.* » ; « *ça me fait du bien de parler de tout ça, je sais que je lui dois beaucoup* »